

LE MIROIR DES MODES

NOVEMBRE 1920

VOLUME LXXXI

NUMÉRO 5



Édité Mensuellement par
THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY

27 Avenue de l'Opéra

LONDRES PARIS NEW YORK

IMPRIMÉ À LONDRES, ANGLETERRE

ABONNEMENT: 20 FR. PAR AN.
LE NUMÉRO: 1 FR.

ABONNEMENT:
ÉTRANGER: 24 FR. PAR AN.

Prix des Patrons

Robes, manteaux, jaquettes
pour dames et jeunes filles **2 Fr. 50**

Dessins décalquables..... **2 Fr. 50**

Travestis..... **2 Fr. 50**

Vêtements ecclésiastiques... **2 Fr. 50**

Corsages, blouses, robes de maison,
peignoirs, costumes de bain, jupes
et jupons pour dames et jeunes
filles..... **2 Fr.**

Robes, manteaux, jaquettes, cos-
tumes, pour fillettes et enfants... **2 Fr.**

Paletots, vareuses, costumes, pan-
talons, blouses pour garçonnets **2 Fr.**

Layettes..... **2 Fr.**

Patrons de lingerie, tabliers,
pour dames, jeunes filles,
fillettes et enfants..... **1 Fr. 75**

Lingerie pour hommes et
garçons..... **1 Fr. 75**

Cols, manches, guêtres, cha-
peaux et tous les autres
patrons divers..... **1 Fr. 75**

Prière d'ajouter 15 centimes par patron pour frais d'expédition

A NOS LECTRICES

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

LE MIROIR DES MODES

VOLUME LXXXI

NOVEMBRE 1920

NUMÉRO 5



Posé par Violet Beresford

par Maurice Wilkney

Deux Amis.

SOMMAIRE

Frontispice: Deux amis	145
Son Altesse la Princesse Anastasie	146
Le Mariage de Mr. Breadburn: Claude Lemaître	147-150
Eau Forte: Paul Roche	151
Douce Révélation: Luiz de Neyran	152-153
La Boucle blonde: Henriette Besançon	154
Petits Entretiens pour les Jeunes Filles: Duriez-Maury	155

Notes bibliographiques: Mlle Marguerite Regnaud	156
Calendrier de la Maitresse de Maison et Petit courrier	157
Le Voile de la Mariée de 1290 à 1930	158
MODES: Vêtements en tous genres pour Dames, Jeunes Filles.	
Fillettes, Garçonnettes, Broderies, Travaux féminins, etc	159-178
Idées de Parisienne	179
Conseils de la Mère-Nanette	180



SON ALTESSE LA PRINCESSE ANASTASIE DE GRÈCE, SON MARI, LE PRINCE CHRISTOPHE,
ET LA MÈRE DE CE DERNIER

N
n'éta
Fil
veuv
il ava
San
tenni
fémir
Il a
horri
d'un
plaisi
Be
maltr
desti
Qu
solita
glais
beurr
bua
annu
Ma
cong
netto
son p
gnalt
jeune
se rep
fait n
Ton



Tom s'était engagé dans les premiers jours.

LE MARIAGE DE M. BREADBURN

PAR

CLAUDE LEMAITRE

MBREADBURN n'était pas un homme vulgaire, tous ses actes étaient d'un parfait gentleman, seul son prénom était ordinaire, ils s'appelaient Thomas. Tom!... Célibataire, quarante ans, brun, solide, vertueux, il manquait cependant à ses obligations de citoyen anglais puisqu'il n'était pas marié.

Fils d'une mère qui avait été malheureuse en ménage et veuve à présent, ressemblant trait pour trait à son père, il avait craint de ne pas rendre sa femme heureuse.

Sans doute il avait flirté avec ses adversaires au jeu de tennis, ses cousines toutes charmantes, mais l'éternel féminin ne le préoccupait guère.

Il avait même souvent trouvé, et dès l'enfance, les filles horripilantes avec leur désir de plaire, et leur recherche d'un époux dont elles attendaient nourriture, entretien, plaisirs.

Beaucoup plus tard il avait compris que la présence d'une maîtresse de maison peut avoir un excellent effet sur les destinées du tea-pot.

Quand il était embarrassé il appelait sa mère qui vivait solitaire dans une petite ville éloignée de la capitale anglaise où M. Breadburn s'occupait d'importation de beurres, de salaisons, de fruits et de légumes. Il rétribuait trois employés et une dactylographe et encaissait annuellement des bénéfices très appréciables.

Maman Breadburn mettait de l'ordre chez son fils, congédiait la servante en faute, dirigeait la nouvelle, nettoyait les fonds d'armoires, confectionnait son cake et son plum-pudding, deux recettes secrètes qu'elle n'enseignait pas, recommandait à Thomas d'épouser une gentille jeune fille et retournait dans la maison provinciale, où elle se reposait heureuse et oubliée d'une vie conjugale tout à fait manquée.

Tom s'était engagé dans les premiers, quand l'Angleterre

s'était alliée à la France pour refouler l'invasion allemande.

Il eut rendu des services à sa patrie en continuant son négoce d'importation de vivres mais ses employés ayant dû rejoindre leurs régiments, mouvement d'humeur et accès patriotique unis lui donnèrent une poussée en avant suffisante, et il se trouva devant un bureau où l'on inscrivait le nom des volontaires.

Après bien des péripéties essayées au cours de son séjour prolongé sur le Continent où il avait guerroyé comme tant d'autres, Breadburn rentrait, charmé, dans sa bonne ville de Londres. Enfin il reprendrait donc ses occupations, et ses distractions aussi. Il était avide de mener la vie à la manière anglaise qu'il ne se fut permis en aucune manière de critiquer. Le "home" vu à distance lui était apparu semblable à l'oasis de la joie constante. Il avait connu des heures troublées au loin, ayant été au début simple soldat dans les tranchées et sous le canon, ensuite délégué à Paris au service du ravitaillement des troupes où ses connaissances spéciales avaient trouvé leur emploi. Alors il avait été assez satisfait mais le bonheur relatif d'un exilé pouvait-il se comparer à celui d'un honorable négociant de la cité de Londres, la première ville du monde s'il s'agit d'affaires?

En mars les jours ne sont pas longs et quand Thomas Breadburn arriva à la gare de Charing-Cross c'était le soir, la nuit presque.

Sa valise d'une main, sa couverture roulée de l'autre, il était tout désorienté tandis qu'il hélait un cab. Il se trouva très confortablement installé dans la légère voiture; certes le véhicule et le cheval valaient l'attelage d'un fiacre parisien.

Il éprouva encore cette douce satisfaction du meilleur chez soi le lendemain à l'heure de son premier déjeuner, oeufs, bacon frit et marmelade d'oranges qui lui furent servis par la servante envoyée du Kent par sa mère. A peine s'il s'aperçut sur les toast certain goût de margarine

surfine remplaçant le beurre. Et n'ayant pas encore réglé les comptes du livre de dépenses de Peggy, il ignorait le coût de ces aliments, aussi pour cette fois, sa digestion fut facile.

Il se rendit à son bureau entièrement satisfait et persuada comme toujours qu'un Anglais appartenait à la plus grande nation de la terre.

Il se repentait d'ailleurs d'avoir parfois hésité à reconnaître cette vérité au contact d'individus des peuples alliés.

Il avait fait appel au service de son premier employé M. Ralph Crunge récemment démobilisé comme lui et il se réjouissait à l'idée de le revoir dans son office où rien ne serait changé. Il le trouverait dans un instant compulsant les livres, examinant des propositions de ventes et d'achats d'où naîtraient des profits superbes dont lui, le patron, serait le principal bénéficiaire.

Changé, Ralph l'était, car loin de remercier son patron pour sa fidélité à l'employer il exigea aux premiers mots des appointements doublés.

—Ce qui n'est pas trop, car le prix de la vie a triplé pour certains produits de toute nécessité et j'ai deux babies de plus.

M. Breadburn par dignité ne marchandait pas d'un sou l'augmentation demandée par son employé, il lui accorda un nombre de livres par semaines qu'il trouvait considérable et prenant l'air du sang-froid dont il avait le plus grand besoin, glacé, compassé, il ne tendit aucune amorce à la reconnaissance dont Ralph n'avait d'ailleurs nul désir de le gratifier.

Il traitait en a-parté son employé de bolchéviste russe, s'indignait d'avoir à nourrir des petits Crunge, n'étant pour rien dans leur venue au monde. Ralph sentait bien quelles étaient les réflexions amères de Thomas et détaché avec un calme de clown qui vient d'exécuter quelque sensationnelle culbute il déclara :



L'essaim de ses cousines et de leurs amies, un choix de beautés anglaises. . . .

—M. Breadburn ignore peut-être que le beurre coûte à présent 15 shillings la livre et que le jambon va dans les mêmes prix.

—Je ne vous demande pas le prix de tout ce que Mme Crunge cache dans son saloir, riposta Thomas sarcastique. Occupons-nous donc à présent d'oranges et de citrons, de marmelades et de fromages.

Breadburn tourna un regard affligé vers le placard vitré qui contenait autrefois de multiples et savoureux échantillons. Vide à présent! Où étaient les bocaux noblement alignés où nageaient dans des liquides les champignons d'une blancheur à toute épreuve, les asperges en bâtons et le feu des piments mis en valeur par les cornichons, leurs compagnons de captivité. Il fallait se remettre au travail, à la recherche de marchandises devenues rares par suite de la diminution de production et l'augmentation du nombre des consommateurs. Tous ces soldats noirs, jaunes et half-and-half venus en Europe avaient appris à savourer d'autres nourritures que le riz, les dattes et le couscous. Les lois de Mahomet, les enseignements de Krishna ne contenaient plus leurs penchants très humains à la gourmandise.

M. Breadburn soupira, il songea que le ravitaillement des nations était devenu une entreprise difficile presque une affaire d'état où l'amour-propre et la conscience d'un bon patriote trouveraient à se satisfaire.

—Je deviendrai un Right honorable à ma manière, un Vilgrain sans baraquas.

Cette idée le fit rire et il en fut tout consolé.

* * *

Il y avait cependant quelques lettres sur son bureau, elles venaient d'Espagne, de Hollande, de la côte africaine et autres lieux. Thomas fut tenté de les jeter au panier sans les lire tant il méprisait les neutres.

Mais quoi, la guerre était finie, et dans tous les pays "les affaires sont les affaires," elles devaient passer pour le moment avant certaines rancunes d'hier et non d'aujourd'hui.

—Il faut importer de préférence les produits de première nécessité, déclara Thomas; le sel, le sucre, le lait en boîtes. —Sans doute, Monsieur, mais jamais le superflu ne fut aussi demandé, les fruits confits, les fines conserves font prime. Ils sont rares et très recherchés.

Ralph de retour du front depuis quelques semaines connaissait mieux la situation commerciale que M. Breadburn, revenu de France la veille.

France! . . . Ce mot évoquait pour lui un passé récent avec lequel il croyait avoir rompu sans regret.

France! . . . pays bleu, soldats et ciel bleus! . . . Les yeux bleus de Jeanne la parisienne, une petite femme si tout à fait sérieuse, si très légère, travaillant le jour, acceptant volontiers des invitations pour le soir, et dont il comprenait incomplètement la mentalité et fort bien le sourire.

Elle avait une bouche de fleur qui s'ouvre, des lèvres qui offraient bien mieux qu'un baiser, une âme exquise, semblait-il, que Thomas avait été tenté de cueillir pour la cultiver dans un respectable home anglais.

Mais d'une part il ne voulait pas se marier par égard pour les pelles passées de sa mère, qui avait été si malheureuse en ménage avec son père, et d'un autre côté s'il manquait jamais à cette promesse ce serait certainement pour épouser fidèlement une de ses compatriotes.

Il avait promené Jeanne Roymont pendant son séjour en France, la comblant de fleurs, de friandises et l'em-

menant dîner au restaurant et passer la soirée au théâtre tous les dimanches. Interprète dans un grand magasin il avait fait sa connaissance en ayant recours à ses services. Avait-il poussé fort avant ce flirt avec la Française? Devait-il avoir les remords d'un séducteur qui abandonne sa conquête pour quelques lettres où il raillait et caressait tour à tour la jeune veuve?

Les facultés d'oubli de Jeanne devaient être à son idée, infinies. Elle le possédait l'enviable don de gâté des Français. Ne portait-elle pas fort allègrement les soucis et la solitude des veuves sans fortune?

Certain de n'avoir infligé à la petite femme qu'une peine légère Breadburn avait plusieurs fois depuis son retour à Londres baissé son regard gris si droit, si ferme pour retrouver au fond de lui l'image de la délaissée. Un homme sérieux a parfois de ces faiblesses avec un passé récent. Il ne voulait pas s'éterniser cependant à ce soupçon de regret et alla au premier jour chez sa tante Fox. Autour de cette femme charmante, à peine trop mère pour flirter, tourbillonnait l'essaim de ses cousines et de leurs amies, un choix de beautés anglaises toujours fort accueillantes avec ce Tom assez jeune pour être un cavalier et assez vieux pour jouer à l'oncle, quand il s'agissait des présents de Noël.

Surprise charmante, la plus jeune des Fox était devenue tout à coup une jeune fille pendant la guerre. Tom, à la place d'une fillette, trouvait une blonde inattendue avec des vastes yeux clairs, un corps gracieux, buste d'éphèbe et genoux féminins, vrai type de sa race. De plus Cissie montrait un esprit pratique, fort peu d'imagination. Dans la famille Fox on avait de l'estime pour Cissie qui ferait certainement quelque beau mariage.

Breadburn admira son air résolu et son aplomb mais il la soupçonna, étant donné ses allures ultra-modernes, d'approuver les menées des suffragettes qu'il détestait.

Il se réservait d'aborder plus tard avec elle les questions si brûlantes de la politique et du féminisme, se proposant de la débarrasser d'opinions risquées et de quelques admirateurs qu'il jugeait, il trouvait trop nombreux.

Pas par jalousie, par pur esprit de famille, car l'attrait qu'exerçait sur lui les blondes mûres de sa famille ne durait jamais qu'un soir.

Le dimanche suivant il négligea de venir dîner chez sa tante Fox bien qu'elle l'eût engagé à reprendre cette habitude. Il trouvait cette manière trop garçonnet, trop souvenir de collège.

Oui, il avait senti tout à coup, auprès de toutes ces fillettes tremoussantes, peser sur lui ses quarante ans. Ils étaient comme nés d'hier et chargeaient d'un poids ses épaules.

—Ce n'est pas un Cake-walk qui supprimera mon gâteau d'anniversaire, pensa-t-il quarante deux blentôt!

Les affaires devaient donner à l'importateur de multiples tracas et lui faire oublier pendant plus d'une heure par jour cette ennuyeuse et obsédante idée de maturité.

Avait-on jamais vu pareille pénurie et semblable propension chez les voisins à garder tous leurs vivres?

La Hollande n'expédiait que peu de fromages, espérait-elle en tourner un assez gros pour y emprisonner le vieux Guillaume. Les pâtes se cachaient en Italie, les conserves et les fruits restaient en Espagne et la France faiblissait au double point de vue des œufs et des pommes de terre.

La crise alimentaire mondiale de l'après guerre sévissait en Angleterre. Breadburn avec l'aide de Ralph et de sa dactylographe entreprit une campagne épistolaire afin d'amener dans sa patrie des vivres indispensables.

Il songeait parfois à Paris, à Jeanne, son frais sourire lui eut certainement fait oublier ces difficultés.

Il avait un peu honte cependant de penser avec persistance à une aventure sans importance et il fredonna un soir en soupirant.

"It was the last rose of summer."

Chantait-il de la sorte ses quarante ans ou la trentaine épanouie de la belle parisienne? Un parfum de rose thé, couleur de chair montait de ce souvenir à son imagination et versait jusque dans son cœur un étrange délice.

"C'était la dernière rose d'été!"

II

—Ma fille est la plus heureuse de toutes les femmes, ne manquait jamais d'assurer maman Roymont.

Jeanne si belle, si épanouie semblait ne jamais avoir souffert de son veuvage. Elle avait été mariée si peu de temps!

D'abord malgré la tendresse maternelle elle avait regretté les petits soins dont elle avait entouré son Henri, mort si vite! Il avait passé dans sa vie comme un rêve et elle avait perdu l'intimité d'un foyer à deux, la plus douce, la plus complète qui existe sur la terre, celle d'un jeune homme et d'une jeune femme.

Pendant longtemps elle se souvint le soir de la table dressée par elle, de la nappe blanche sous la lumière. C'était l'heure où autrefois tout était prêt pour le recevoir. Il serait là dans un instant, elle entendait son pas dans l'escalier, il arrivait, la clef tournait dans la serrure.

Il souriait à Jeanne belle et utile. Elle pratiquait au même moment l'art de plaire, ceux de la cuisine, de la couture, de la broderie de la décoration.

Le bonheur de Jeanne était fait de cet entier abandon d'elle-même à de gentilles besognes.

Jeanne s'était habituée peu à peu à vivre seule. A présent elle ne songeait à Henri qu'aux jours d'anniversaires, aux soirs de grandes fêtes, à la Toussaint, à Noël, quand elle portait des fleurs au cimetière.

Elle avait repris sa vie de jeune fille, la place d'interprète qu'elle occupait avant son mariage dans un grand magasin.

Les meubles du jeune couple vendus, que restait-il de ce que maman Roymont appelait le malheur de Jeanne? Un cœur fêlé dans un corps charmant tout simplement. Jeanne ne deviendrait jamais une vieille aigre et désenchantée, la tendresse avait fleuri son âme elle avait été aimée et ses yeux et son sourire le témoignaient.

Toutefois, elle plaisait. Elle avait été en coquetterie avec des jeunes gens, histoire de passer quelques dimanches d'été à la campagne ou de montrer un amoureux à ses compagnes.

Et puis la guerre était venue. Patriote et parisienne avec dévotion elle n'avait pas quitté la capitale aux jours menaçants de la Marne. Elle n'oublierait jamais assurément-elle, la joie ressentie au moment où l'Angleterre était venue aux côtés de la France. Cette aide c'était la vie pour Paris.

—Ahi ces Anglais, je ne doutais pas d'eux, avait-elle dit, j'en vois souvent à mon magasin. Des types chics, tous, et corrects, et distingués!

Or Tom Breadburn, engagé de la première heure, arriva en France dépourvu de bien des objets indispensables pour partir au front. Jeanne fut désignée pour le piloter à travers le magasin où il fit des emplettes.

C'était l'heure où toutes les petites femmes de Paris s'emballaient pour nos bons alliés les Anglais. Quel sourire, quel regard, quelle grâce montra la parisienne à

Thomas Breadburn. Il en fut ébloui. Yeux gris, menton accentué il avait si bien le type de sa race et pour cela il plaisait à Jeanne.

Il demanda à son interprète la permission de lui offrir des fleurs. Quelques instants plus tard il la conduisit chez une fleuriste de la rue Saint Lazare où il choisit avec circonspection les coquelicots les plus touffus, les roses les plus belles pour les lui donner.

—Ne voyez-vous pas, dit-il, qu'elles ont l'air de personnes en toilettes de gala, elle seront ce soir la cour de ma reine.

Quel joli compliment, Jeanne revint ravie chez sa maman. Elle avait donné son adresse et accepté un rendez-vous pour le thé, le dimanche suivant. Thomas pour l'obtenir avait parlé des tranchées où il serait dans huit jours. Cet homme avait quitté son pays, sa maison pour secourir les patriennes menacées par l'invasion allemande, il méritait toutes les récompenses.

Jeanne n'agit pas longtemps par gratitude car dès que Thomas fut exposé aux balles de l'ennemi, là-bas dans l'Artois, elle l'aima.

Ces temps qui sembleront fabuleux dans quelques siècles étant révolus, Jeanne se trouva bien seule après les adieux de son "Tommy." Paris était pour elle comme un désert après le départ de l'étranger. Quel empire peut-être sans le vouloir cet homme avait pris sur elle. Cependant M. Breadburn n'était pas un joyeux compagnon, il n'était aimable que de temps en temps, à bon escient. Sérieux, doux et tenace il paraissait très pur et très loyal à Jeanne. Quand elle était auprès de lui, il lui semblait arriver au but. Après une ascension en montagne, elle atteignait des cimes neigeuses où l'air est net de tout mélange. Elle pensait que si un jour Thomas lui disait :

—M' aimez-vous, je vous aime.

Sa vie alors serait changée, heureuse et noble à jamais.

Thomas ne prononça pas des paroles qui eussent engagé sa foi et son avenir. Il fit de la jeune femme au sourire exquis sa compagne de soirées et de plaisirs pendant ses séjours à Paris. Il fut galant, courtois, tout en gardant ses distances. Il pensait ramener intact son cœur convenablement frigorifié en Grande-Bretagne car s'il se décidait à se marier un jour, il épouserait une anglaise.

Et cependant M. Breadburn lui avait dit en se séparant d'elle dans l'excellent français qu'elle lui avait appris et sur le ton à peine attendri d'un gosse qui prend son vol en harquant légèrement ceux qu'il laisse.

—L'amour? Un peu de rêve, un peu d'espoir et puis bonsoir! Ce sont là des vers de votre excellent poète Alfred de Musset, je le déclare.

Il était parti, la laissant avec le regret d'un Tommy railleur et doux.

Jeanne avait énormément d'imagination comme presque toutes ses parilles, demoielles de magasins, ouvrières, occupées et coquettes, qui assaisonnent leur pain bien cagné d'illusions souvent déçues et sans cesse renaissantes. Ainsi l'insaisissable idéal fait partie de leurs existences.

Pour Jeanne, Thomas reviendrait, elle attendrait.

M. Breadburn savait fort bien qu'il était apparu à Jeanne sous les traits du Prince Charmant et sans doute par gratitude pour cette opinion flatteuse, il s'ennuyait davantage qu'avant la guerre dans son intérieur de célibataire.

Mais il avait coupé les ponts derrière lui ayant laissé la Française sans son adresse.

Thomas avait compté sans son hôte, l'amour, qu'il logeait dans son cœur, à son lieu peut-être.

Un matin de dimanche, jour qu'il passait avec Jeanne en France, il lui écrivit quelques mots sur une carte postale illustrée la plus belle et surtout la plus chère qu'il put trouver.

Il regretta rapidement ce retour vers le passé... pour lui ce qui était fini ne pouvait se renouer, mais il ne possédait aucun appât à la glu pour repêcher sa missive dans la boîte où il l'avait jetée. Elle partirait ce soir, arriverait en France et réveillerait un des jolis sourires de Paris.

Anxieux d'effacer ce péché de faiblesse Thomas alla le jour même chez sa tante Fox pour y goûter des plaisirs jeunes et frais avec des jeunes filles.

Tennis, danse, ping-pong, il était prêt à s'entraîner à tous les sports, oubliant que cinq années de guerre avaient peut-être changé sinon ses goûts du moins ses aptitudes. Il arriva vers quatre heures devant à peine l'heure du thé dans le grand salon de Mme Fox.

C'était une pièce rectangulaire meublée simplement et qui convenait parfaitement pour danser au son des musiques américaines Nord et Sud, rag-times et tango.

Les qualités du cousin, homme mûr mais dans une situation fortunée ne laissaient pas Cissie indifférente. Elle les évaluait au point de vue du parti qu'elle pouvait en tirer.

Ce ne serait déjà pas si mal d'opposer à ses soupçons un monsieur en âge de se marier et qui traiterait une jeune fille à présent, et par la suite une petite épouse, en enfant gâtée.

Elle l'appela au rôle châli d'aida pour servir le thé, mission qu'elle confiait généralement au plus jeune de ses amis. Nanti du surlier à pincer il était reporté au temps où adolescent il rougissait aux propos de petites filles débauchées qui le provoquaient en vue de quelque flirt d'essai.

Heureux d'être traité en camarade, il renouait sans regret à ses droits d'adolescent sans soupçonner les bobards à son adresse que méditait déjà Jim, inquiet devant ce prétendant trop en âge de se marier pour ne pas se montrer pressé.

Jim aimait Cissie, depuis toujours et pour toujours. Sa vie serait brisée si elle lui échappait et il avait des chances d'être agréé. Seul il lui faisait oublier sa savyante tactique de fille à marier. Par lui Cissie, terrible coquette était rendue à sa destinée de femme.

Il avait tant d'entrain et tant de force.

Elle offrit au cousin Tom la première tranche d'un gâteau doré comme ses cheveux en disant :

—Vous le trouverez exquis, c'est moi qui l'ai fabriqué. Cissie n'osait pas d'habitude ses qualités de ménagère au salon. Jim était consterné. Certainement le mariage de sa bien-aimée avec ce vieux cousin était projeté.

Cissie insistait, disait le secret du Dainty sirup cake.

—Une tasse de crème légère, trois cuillerées de beurre fondu, un oeuf, une tasse de farine de riz, la moitié de farine de blé, une tasse de sucre en poudre, vanille en poudre, pincée de sel et levure.

Thomas l'écoutait émerveillé.

La recette de cuisine est une façon toute diplomatique pour une jeune fille d'entrer dans la vie d'un homme de quarante ans. Oh! tentation du tea-pot!

Cette horrible Cissie avait du goût pour les vieux messieurs, pensait Jim que ces manigances agaçaient.

Affligé et hors d'état de mener à bien les actes du dancing qui suivaient le thé, il s'esquiva, la rage au cœur, certain d'être remarqué quand il serait parti puisque Cissie aimait sa présence.

—Vivrait-elle sans moi tandis que je ne pourrais me passer d'elle, pensait-il en endossant son Burberry et en coiffant son chapeau melon. Quant au bonhomme je trouverai dans Punch ou Judge une recette qui l'obligera à modifier son programme. C'est un service que je lui rendrai car il est ridicule tandis qu'il tourne comme un vieux chat autour de Cissie.

Le lendemain parmi son courrier du matin une large enveloppe portant le timbre anglais attira de suite l'attention de Thomas. C'était quelque commande de province à laquelle il ne répondrait peut-être pas par un envoi. Les marchandises étaient rares et il ne recevait pas toutes celles qui lui étaient promises.

Il songeait à une tournée d'affaires en France et en Espagne pour y voir ses fournisseurs. Il soupçonnait tandis qu'il déchirait l'enveloppe. Il pensait sans doute à ses nombreux soucis, crise de personnel, difficultés des transports, taxes et surtaxes.

Il ouvrit la feuille. Pas d'entête à cette lettre bizarre.

Des paragraphes dactylographiés et en bas une signature également à la machine: à écrire. Cissie Fox. En dessous un bouton de rose avec deux feuilles dessinées de quelques coups de crayons hardis et justes. Il lut:

"Ce qu'il faut savoir pour devenir un bon époux. (Indispensable.)

1. La manière de rapporter à la maison une brioche encore chaude.

2. Le lavage des assiettes et des tasses et la disposition des feuilles dans la théière. (Peut être enseigné en dix leçons).

3. L'emballage des enfants. (M. Wreat de Kansas-City dit qu'il entreprit ces soins sur ses jumeaux et qu'il les sut à fond moyennant trois jours d'études et un panier.)

4. 500 réponses aimables nécessitées pour toutes les circonstances où perce la mauvaise humeur d'une jeune épouse mariée à un harbon.

5. La technique de la belle-mère, règles pour se conduire avec elle pendant une visite de trois heures à six mois.

6. Énumération des 101 présents d'anniversaires pour une belle-mère. (Si elle vit plus longtemps, recommencer.)

Et cette fantaisie non dépourvue d'humour continuait sur toute la page d'un papier commercial long et large.

Thomas eut un rire qui dégénéra vite en grimace. Sans doute Cissie avait rédigé la veille ce manuel.

Il projeta d'abord d'attendre au lendemain pour aller quereller sa cousine avec plus de circonspection, mais l'insulte le cuisait trop fort il ne put en remettre la riposte.

Il courut à l'heure du thé chez sa tante Fox qui justement était sortie. Il trouva les jeunes filles attablées.

Thomas refusa le thé et les buns que Cissie lui offrit. Je viens pour vous parler, dit-il sèchement.

Les mots faisaient présager un orage inexplicable pour la jeune fille qui ignorait la prouesse de Jim.

—Mon gâteau d'hier manquait-il de sucre, fit-elle railleuse.

—Dites, ma chère, je ne suis le bouffon de personne, lança Thomas avec aigreur.

—Ne désespérez pas, quelqu'un vous adoptera bientôt, répliqua Cissie fort habile s'il s'agissait d'avoir le dernier mot.



Elle avait une bouche de fleur qui s'ouvre.

Présenté par: Photo par G. Heinrich Goldberg

Elle l'eut, car Breadburn ne doutant plus que le pamphlet reçu le matin ne provint de Cissie, sortit en hâte.

Faux départ, prompt retour pensa Cissie.

Elle manqua de perspicacité pour cette fois, car "Uncle Tom" ne revint ni ce jour-là, ni les suivants.

L'honorable gentilhomme point fâché d'avoir la conscience libre à tout jamais de ses devoirs matrimoniaux envers les petites anglaises préparait une tournée sur le continent afin d'y ravitailler son négoce.

—D'abord j'irai à Paris. C'est un grand centre où arrivent les meilleures marchandises et de toutes provenances, dit-il à sa dactylographe. Tenez voici l'adresse de mon hôtel, écrivez et retenez pour moi une chambre avec salle de bains. Dites que j'arriverai lundi prochain et je resterai les deux semaines d'avant et d'après Pâques.

Le projet de Thomas d'épouser Jeanne demeurait encore vague dans son esprit. Il désirait la revoir, après peut-être serait-il délivré de sa tentation de convoler.

Tandis que M. Breadburn, songeur, raisonneur, ne cherchant que critique dans l'existence de l'homme marié et dans celle du célibataire, ne savait trop quel parti il prendrait, Jeanne appartenait à la joie humble et irrésistible d'avoir de ses nouvelles.

Il avait écrit. Lui!... Il serait là bientôt. Les anglais voyagent si facilement. Il arriverait pour passer un dimanche avec elle. Il porterait un tout petit sac et il dirait avec cet air sérieux qu'elle aimait tant.

—Me voilà. Et maintenant une petite promenade.

Il l'emmènerait à Versailles ou encore aux Invalides.

Ils dîneraient ensemble à Meudon, aux Champs Elysées

ment il arrive que les âmes de ceux qui s'aiment se touchent quand leurs corps sont séparés.

Ces tristesses devaient s'évanouir avant l'été car un soir d'avril qui trouva-t-elle l'attendant à la porte de son magasin?

M. Thomas Breadburn qu'elle reconnut de suite bien qu'il eut changé de tenue. Il ne portait plus l'uniforme des Tommies mais un seyant costume de voyage. Il arrivait en hâte pour la voir, au débarqué du train.

Il lui prit le bras sans façon.

—Me voici, fit-il en souriant.

—Et un peu de rêve, un peu d'espoir et puis bonsoir, fit Jeanne soupirant et secouant la tête.

Sa voix tremblait tandis qu'elle exerçait ces représailles.

—Un bon nuit, beaucoup de joie et puis bonjour, s'écria Thomas cela vous convient-il? Un proverbe de chez nous dit qu'un Anglais et une Française font un couple assorti.

Ces propositions si brusques après six mois d'absence et de silence suffoquaient plutôt qu'elles n'enchantaient Jeanne. Demandait-on à une femme de l'épouser au premier mot, dans la rue, sans autre préambule.

—Vous êtes excessivement anglais M. Breadburn, déclara-t-elle avec calme. Vous connaissez à merveille les dictons de votre pays. Mais auriez-vous l'intention de vous fixer à Paris?

Thomas baissa la tête, son projet était accueilli sans enthousiasme.

Quelques difficultés à vaincre ne l'arrêtaient pas dans sa recherche car il s'était découvert le devoir très impérieux

"Parler d'amour, bourrage de crâne," dit-il à Jeanne. Ils marchaient alors dans une des magnifiques avenues du parc de Versailles.

—Quelle idée! répondit Jeanne devenue rêveuse.

Thomas comprit les soupirs et les regrets de sa compagne. Ces Françaises n'étaient pas pratiques, elles voulaient absolument entendre des confessions sentimentales.

La trac s'empara de Thomas à l'idée d'avoir à s'essayer au rôle de troubadour. La nuit cacherait son trouble et il l'attendit pour s'exprimer.

Après un dîner qu'il choisit exquis et dans le meilleur restaurant de la ville, il entraîna sa compagne vers le parc.

—L'imagination nous suggère des sensations, remarquait bientôt Jeanne; il me semble absolument respirer des lilas en fleurs parce que nous sommes dans un jardin, or je n'ai vu aucun de ces arbustes par ici aujourd'hui.

C'était maintenant ou jamais l'instant du madrigal.

—C'est vous, ma chérie, qui répandez ce doux parfum.

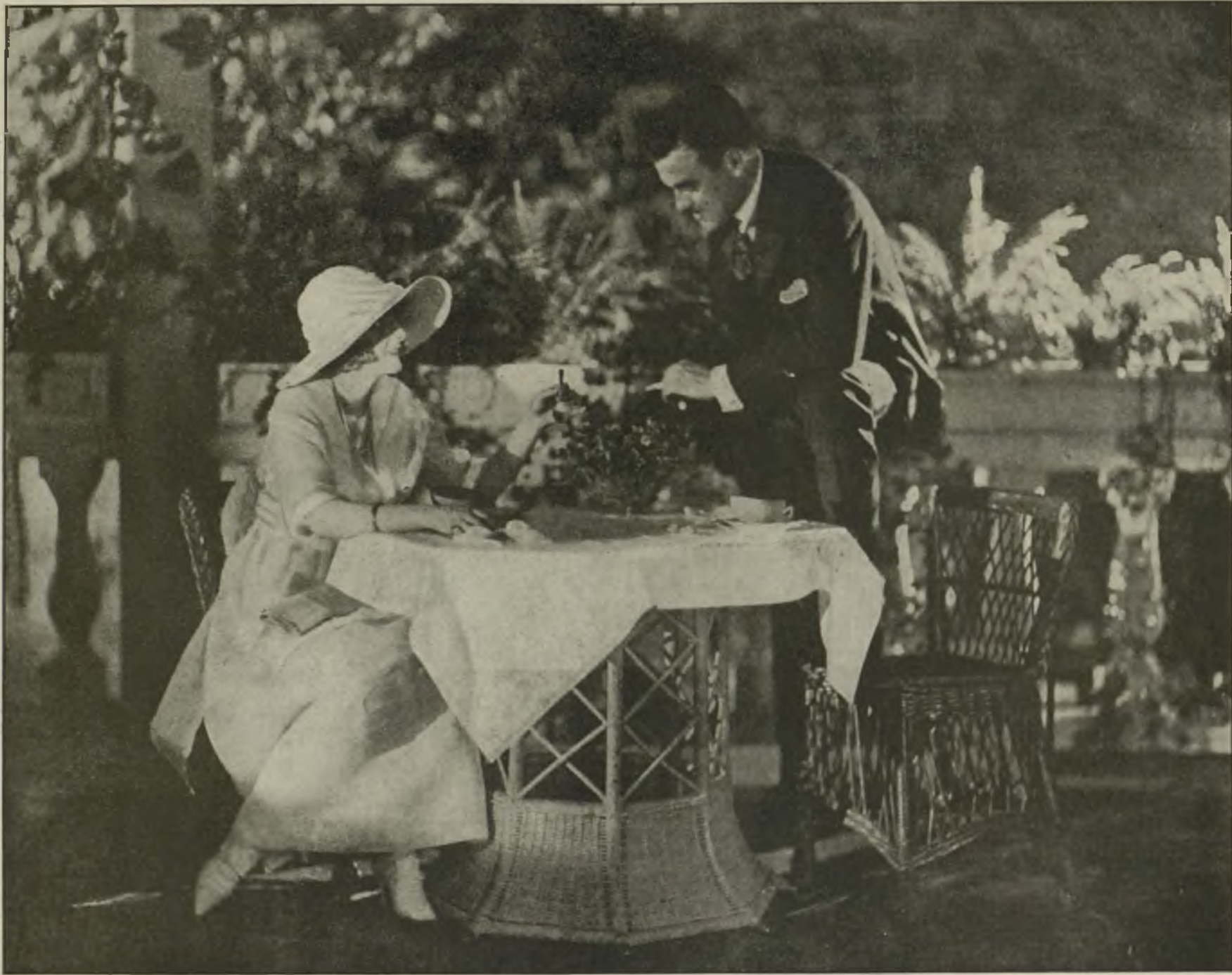
Thomas entourait de son bras la taille de Jeanne.

—A Londres, reprit-il, les mois d'avril et de mai sont généralement superbes, pas de brouillards. Le climat de notre capitale est bien calomnié, ma chère. Et d'ailleurs s'il est aussi mauvais qu'on le dit me laisserez-vous retourner seul là-bas, avec un cœur brisé.

—Un cœur brisé, s'écria Jeanne émue. Vous m'aimez donc Tom?

—En douteriez-vous après ma proposition de mariage.

—Vous ne me l'avez jamais dit, reprit la jeune femme.



Après un dîner exquis qu'il choisit. . . .

Photographie illustrée par Abba

et la nuit pour la sauver du guet-apens des trottoirs où elle trébuchait avec ses hauts talons il la soutiendrait d'un bras ferme. Certes se serait là une journée de bonheur.

Jeanne était pleine d'espoir parce qu'elle avait reçu une carte où un banal "Best love" était signé Breadburn! . . .

L'hiver était fini, des feuilles nouvelles paraient les arbres de la capitale, les oiseaux butinaient pour construire leurs demeures afriennes, lilas et muguet circulaient sur les petites voitures et embaumaient les corsages des mininettes.

Jeanne à son tour fredonna des couplets de Mireille:

"Voici la saison mignonne,

"Où les oiseaux font leurs nids,

"L'amour vole et papillonne

Mais il faut en convenir elle avait pâli et malgré depuis le départ de Thomas.

L'amour, ce mystère, naît à sa guise. Il llo les contraires, les bruns cherchent les blondes, les hardis s'attachent aux timides.

L'instinct obscur qui guide les âmes sur ce chapitre néglige les arrangements de famille et n'est même pas toujours conforme à ceux de la nature.

Maman Roymont ignorait le nouveau chagrin de sa Jeanne. La petite avait besoin de grand air, de distractions. Elle parla pour l'été d'un voyage à la mer.

—Oui, murmura Jeanne, nous irons dans le Nord, à Boulogne ou à Wimereux.

Espérait-elle que de la falaise, telle une sirène, elle attirerait Thomas avec des enchantements.

Ne parle-t-on pas volontiers des miracles de la télépathie, de ceux de la transmission de la pensée et certaine-

d'emmener cette parisienne et d'en faire la reine de son foyer. Les Français et les Françaises avaient été admirables de courage, d'endurance, de dévouement pendant cette guerre. Ils méritaient toutes les récompenses.

—Londres est une ville splendide, dit-il, et dans ma compagnie vous vous y trouveriez fort bien.

—J'en suis flattée, répondit Jeanne, mais pour le mariage vous me permettez de réfléchir.

Jeanne était changeante, elle hésitait à suivre Thomas après l'avoir appelé, désiré au point d'en perdre l'appétit.

Partie ainsi avec un seigneur et maître, traverser la mer et vivre dans une île où les gens étaient sans doute horriblement graves et buvaient leurs lyresses au bec d'une théière paraissait terrible à une petite femme de Paris.

Il parla de Londres et longuement, ville splendide, véritable centre des affaires du monde entier. L'existence des dames londonniennes se passait dans un rêve heureux. Elles avaient de nombreuses servantes et leurs maris ne demandaient à ces princesses que distinction et fidélité.

Thomas voulait pour femme une gentille parisienne en un temps où les célibataires ont le choix. Les yeux noirs de la jeune femme, son sourire, son élégance à la fois discrète et capiteuse représentaient sans doute pour lui quelque colonie que lui adjugeait le traité de paix en instance de signatures.

Mais qu'attendait-elle pour l'agréer? Sa résistance paraissait inexplicable à Tom.

Sans doute qu'un bonheur temporaire suffisait à Jeanne et la présence de son ami l'Anglais la rendait heureuse. Il prolongeait son séjour, il voulait sa victoire! . . .

Que me manque-t-il pour la séduire, pensait-il parfois.

—Vous êtes subtile, en cherchant un prétexte pour me décevoir. M'aimez-vous Jeanne?

—Vous ne me l'avez jamais demandé, vous deviez me poser cette question avant tout autre. Vous ne m'avez parlé d'amour qu'une fois et pour vous moquer. Un peu de rêve, un peu d'espoir et puis bonsoir! . . .

—Qu'importent les mots, reprit M. Breadburn.

—Leur murmure accompagne à merveille les sentiments assura Jeanne, ils les font vivre.

—Marions-nous Jeanne, reprit le gentleman, vous m'avez déjà appris le français vous m'enseignerez aussi le langage des fleurs.

L'incorrigible M. Breadburn ralliait de nouveau et son mariage eut peut-être été manqué s'il n'eut fort à propos embrassé sa compagne.

Ce fut un baiser appuyé, profond et long.

—Je vous aime, murmura Jeanne avec douceur, je vous suivrai, je serai votre femme.

Thomas Breadburn était heureux.

Pour l'alliance, "en y est," dit-il avec un air de joie.

Les jours qui précédèrent son mariage ses actes furent plutôt ceux d'un homme épris que ceux d'un patriote averti. Il combla sa fiancée de cadeaux. Négligeant l'économie si recommandée aux peuples et aux individus il se ruina en linge de lin, toilettes choisies, bijoux de prix.

Rien n'était trop beau pour sa parisienne.

Importateur par goût, par métier et par devoir il emmenait dans sa patrie une luxueuse poupée.

Jeanne était si charmante, il était ravi de l'emplette. En vérité ce mariage avec Jeanne apportait à Thomas Breadburn des satisfactions multiples.



IRÈNE CASTLE

Une Eau-Forte de Paul Roche



Dans une grande pièce éclairée par deux hautes porte-fenêtres, Madeleine Dupin écrivait.

DOUCE RÉVÉLATION

Par

LUIZ DE NEYRAN

DANS une grande pièce éclairée par deux hautes porte-fenêtres, Madeleine Dupin écrivait. Des tentures de peluche amarante et vieil or, s'entrecroisaient, se superposaient, laissaient de part et d'autre, tomber la lourde masse de leurs plis moelleux. La lumière semblait emprisonnée dans cette cage somptueuse après avoir d'abord été tamisée par les petits rideaux de vitrage et les stores de linon brodé qui descendaient du plafond jusque sur le parquet.

Ce demi-jour sévère convenait à ce salon de magistrat. Une Thémis en bronze trônait sur la pendule de marbre noir, toute une série de portraits des XVII^e et XVIII^e siècles représentait les ancêtres vénérables du maître de la maison. Seule, une noble dame dont le front se couronnait de boucles légères, semblait s'intéresser à l'existence de Madeleine, à ce que son cœur de vingt ans pouvait craindre ou désirer.

Assise devant un bureau tout incrusté de nacre, ses frêles épaules légèrement ployées, la jeune fille essayait de temps à autre une larme pour qu'elle ne détrempe point sa large écriture. Le regard de la charmante aïeule semblait descendre du grand médaillon en rocaille pour se poser directement sur les feuillets de papier rose et lire avec un intérêt, tout maternel, la longue et confiante épitre.

Ma chère Blanche,

Non, vois-tu, je n'y puis plus tenir et je viens causer avec toi dans ce salon très solennel, très respecté; si solennel même et si respecté, que nul n'y viendrait découvrir ma présence. Je vais laisser courir ma plume "la brêle sur le cou" et te faire part de mon amertume et de mon désenchantement.

M. Charles Sompalrac n'est point le fiancé que j'avais rêvé, je n'ai pu découvrir en lui les sentiments de vive tendresse que j'étais en droit d'attendre et j'ai le projet, bien mûri, bien arrêté, de rompre tous liens entre nous.

Voilà la triste réalité. Je te l'expose sans ambage. L'idée de vivre dans la contrainte, dans l'effacement craintif que je prévois, m'opprime jusqu'à l'angoisse.

Ce jeune diplomate, avec son masque romain, son port de tête fier, a bien les signes distinctifs d'un chef, il réalisera le type superbe des conducteurs d'hommes et se distinguera dans la noble carrière qu'il vient d'embrasser.

Sa haute taille fait valoir l'élégance sobre de sa mise, son visage est impeccable, ses gestes mesurés.

Cette impeccable correction peut charmer bien des gens, quant à moi, j'en éprouve un frisson qui me glace. A la

froide noblesse des manières, je préfère l'affabilité des gestes et la grâce d'un bon sourire.

Elevée sans mère, dans une atmosphère imprégnée de tristesse j'ai l'impérieux désir d'une vie nouvelle auprès d'un ami délicat, prévenant, enjoué.

Ah! ma déception est amère!

En feuilletant une revue, j'ai découvert le portrait d'un peintre Hollandais, Terburg, et j'ai pensé qu'il camperait devant tes yeux, le grave personnage auquel me tient mes "accordailles."

Profil et maintien d'un prédicant, silhouette raide et prétentieuse d'homme de robe. Point de galeté ni de charme. La bouche ne parle pas. Le regard n'interroge pas. Le personnage pourrait être un reclus de Port-Royal, un pasteur Gomariste ou un conseiller au Parlement: c'est Terburg!

Et c'est à peu de chose près, Charles Sompalrac, ce sera même tout à fait lui, dans cinq ans, dix ans d'ici de plus en plus il deviendra lointain, distant, inabordable.

Lors de notre entrevue je l'avais trouvé plus confiant, plus accessible, et même durant nos rencontres chez ma tante ou chez sa grand'mère, dans ce beau pays du Sidobre, où nos fiançailles se sont préparées.

Les espiègleries d'enfant sont quasi-proverbiales à Saint-Salvy; mais depuis, interné dans un lycée, orienté vers des études sérieuses, sa nature primesautière a été transformée.

Maintenant c'est irrémédiable. La magistrature, la diplomatie, telles d'implacables déesses, frappent d'une froideur marmoreuse tous ceux qui se vouent à leur culte.

M. Sompalrac traversera la vie, comme mon père, comme mon oncle et mon cousin De la Roche, dans une éternelle impassibilité. C'est la profession qui le veut.

Eh! bien, puisqu'à la loi fatale il n'y a pas d'exception, je tire ma révérence et reprends ma liberté sur l'heure.

Ah! c'est que je ne veux point marcher, tête baissée, vers un avenir qui puisse ressembler au passé si terne.

Mon père attristé par son veuvage, par des déceptions, politiques, n'a jamais soupçonné combien, près de lui, je souffrais! Je n'ai pu me montrer jeune que chez toi, ma Blanche, si douce, dans cette propriété de Poyralade, dont la vision hantait toute l'année mon esprit comme celle de la Terre Promise!

Ah! les bonnes semaines passées dans une exubérante gaieté entre tes sœurs et toi! Nous nous hissions sur les meules de paille nous jouions à cache-cache dans les galetas et les granges, nous faisions main-basse sur les fruits du verger.

Ta mère avait des trésors d'indulgence. Pleine de solli-

citude pour ma pauvre petite âme souffrante, elle a mérité que je lui voue, à jamais, une gratitude, une confiance illiales.

Tu lui montreras cette lettre, ma chérie, tu lui demanderas de m'aider à sortir de cette insolite situation. Elle seule pourra faire connaître à mon père, ma volonté de rompre; directement je n'oserais.

Elle est la personnification de l'ingénieuse bonté, de l'inlassable dévouement; sa médiation sera mon salut.

Dans ce sombre hôtel Renaissance en la noble cité d'Isaure, je reprendrai ma vie d'antan. Mes yeux couleur d'océan, (ainsi qu'ils te paraissent) s'embrumeront encore pendant qu'en ma salle d'étude, je jouerai du Mendelssohn et du Schumann.

Sur la tour rose du vieux couvent des Augustins je regarderai, le soir, se poser des vols de ramiers en espérant toujours que le bonheur, vers ma demeure, tel un splendide oiseau, viendra planer.

Ecris-moi vite, ma Blanche aimée, promets-moi l'aide que je sollicite. Réponds, avec ta mère si bonne, l'expression de ma douloureuse tendresse.

J'embrasse tes sœurs avec toi et je suis

Ta Maddy.

DANS le grand salon somptueux, du haut de son Médaillon Louis XV, le regard de la noble aïeule scrutait celui de Madeleine dont le fin visage semblait, dans la pénombre, inondé d'une lumière intérieure, plus merveilleuse encore que du soleil. Un ruban cerise retournait dans ses cheveux, un pendentif égayait, de ses feux, le velours brun de son corsage, une touffe d'oreilles paraît sa ceinture.

Ma Chère Blanche

Je me marie, je me marie, mais avec qui, grand Dieu, demandes-tu; avec Monsieur Sompalrac, et, cette fois, je suis transportée d'allégresse et m'empresse de te l'annoncer.

Voilà comment cette métamorphose s'est produite.

Nous sommes allés, mon père et moi, passer les fêtes de Pâques à Saint-Salvy-de-le-Balme, auprès de ma Tante. Mon fiancé s'y trouvait déjà, chez sa grand'mère.

Il m'a fait présent d'un œuf de satin bleu, qui n'était que l'écrin d'un superbe pendentif en filigranne orné d'émaux cloisonnés, de rubis. Les cloches sonnaient à ébranler le vieux clocher, le soleil inondait de ses rayons les monstres de granit accroupis dans la plaine. Le Sidobre, assez semblable à la région bretonne de Carnac, faisait flamber les

fleurs jaunes de ses ajoncs, autour de ses géants de pierre. La splendeur de ce renouveau m'était importune, mon cœur me paraissait une petite chose douloureuse qui se repliait à mesure que je respirais.

Mon visage plus pâle que d'ordinaire, avait je le sentais, une expression déçue.

Dans la campagne, j'aurais voulu, telle une farouche dryade, pleurer solitairement contre un tronc d'arbre, ne plus jamais revoir aucun de ceux qui m'entouraient.

La grand' mère de Monsieur Charles lut ma détresse sur mes traits, le soir elle m'entraîna dans son jardin, ramena maternellement mon écharpe de gaze bronze, bordée de marabout, sur mes épaules et, très anxieuse, me questionna :

— Mlle Madeleine, vous faites effort pour paraître gaie ; seriez-vous souffrante ? Dans ce cas, il faudrait me le dire.

Un signe négatif lui prouva que cette hypothèse n'était point fondée ; elle continua :

— Si vous avez quelque chagrin, mon enfant, confiez-le moi. Vous vous effrayez, sans doute, devant l'avenir. C'est à tort. Vous serez heureuse, oh ! bien heureuse, affirma-t-elle.

Mon Karl est si bon, si tendre, si doux, quoique très vaillant et très brave, il l'a prouvé, d'ailleurs, pendant la guerre.

Dans mon regard, la chère bonne-maman guettait vainement la lueur d'enthousiasme qu'elle souhaitait, et, dans ma voix, quelque inflexion émue ; seules, les phrases banales qui étaient, à nous, les fiancées, notre monnaie courante, vinrent me servir de réponse.

Ah ! oui, vraiment, il était animé d'excellente, de nobles sentiments, son cher Karl, mais comment les découvrir, comment louer des qualités connues par oui-dire ?

Le lendemain, assise dans le train, en face de lui, je songeais qu'après six semaines de fiançailles il me demeurait singulièrement étranger. J'avais l'intime conviction de n'être jamais son âme insaisissable.

Il voyageait avec nous jusqu'à Carcassonne. Par anticipation, je voyais l'antique cité crénelée devant laquelle, pour la dernière fois, ma main subtilait son étreinte.

Je me rappelais qu'il avait en Allemagne langui dans des camps de concentration. Questionné, il m'en avait parlé comme s'il s'agissait d'un autre ; j'avais cru lire des Mémoires préparés pour l'édification d's âges à venir.

Oh ! oui, son âme impénétrable me demeurait fermée.

Qu'était-il mon beau rêve ; deux jeunes ardeurs qui existent l'une pour l'autre uniquement, sans conventions, sans cultures adverses ; deux âmes dont l'union devient tellement absolue qu'ils vivent dans la communauté des destinées, des ambitions et même des pensées.

Une seule chance de salut m'apparaissait : l'intervention de la mère, l'annulation de tout ce qui avait été fait.

Sous mon gant je touchais ma bague ; l'envie me venait de la rendre sur le champ, de même que ce joyau balancé par le roulis du train sur la serge de ma tunique.

Mon père après avoir lutté vainement contre le sommeil, dormait maintenant, sans souci de sa dignité de Conseiller à la Cour, sans souci de quel que ce fût. La nature a de ces exigences brutales !

A Narbonne, sous le prétexte de voir si la tante ne se trouvait point sur le quai, je me levai. Tous les voyageurs étaient descendus, nous demeurions seuls.

Je passai la tête à la portière et regardai le train Perpignan-Cerbère. Un vieillard, debout dans le couloir, tenant des deux mains un journal, examinait par-dessus ses lunettes, les allées et venues ; une dame rajustait sa voilette ; des enfants caressaient un chien blanc. Dans le compartiment voisin, un agent des postes manipulait des sacs de telle cachette de dire, des sacs, où, parmi des lettres commerciales, banales, des lettres, d'amour, se trouvaient sûrement.

Ah ! les charmants aveux, les délicates, les émouvantes révélations, me disais-je, et j'enviais les jeunes filles qui recevaient d'aussi tendres messages.

C'était, pour moi, parmi tant d'autres un motif de déconvenue ; les éptres de ce jeune diplomate, sur vélin moyen-âgeux étaient rédigées avec autant d'application, dans le fond et la forme qu'un document destiné à la chancellerie.

Une éternelle contrainte

pesait sur nous, tout me devenait un sujet de souffrance, il fallait en finir sans tarder.

Désireuse de ne plus voir le wagon postal, je quittai la portière, me tournai brusquement.

Tu ne devineras jamais ce qu'en un clin d'œil j'eus la surprise et la chance d'apercevoir.

Oh ! Blanche, ma Blanche adorée, le croirais-tu ?

Sur mon écharpe, posée négligemment près de mon réticule, M. Sompairac déposait un furtif baiser.

Je rougis, il comprit que je l'avais vu, mais il eut l'intuition de la joie nouvelle que se faisait jour en mon âme.

Je m'assis près de lui pour causer librement.

Plus rien ne subsistait des obstacles anciens, ni réticences ni doutes, ni craintes. Une affectueuse confiance, une réciproque tendresse nous rapprochaient.

Ces minutes demeureront pour nous, à jamais mémorables.

Mon écharpe, précieux fétiche, sera conservée dans notre musée familial. Pense donc si je lui sais gré de m'avoir valu la révélation qui fera le bonheur de mes jours.

Or donc, le train allait trop vite. Ma main dégainée se faisait petite dans celle de notre diplomate et de temps à autre, je fermais les yeux une minute, défilant de bonheur, parce que je pensais que c'était pour toute la vie.

Sur mes doigts, gentiment, un baiser parfois se posait, et sur mes lèvres un nom voletait, voletait, Karl, mon cher Karl.

Vainement, dès nos premières rencontres, à Saint Salvy, M. Charles m'avait engagée à me servir de ce diminutif en usage dans sa famille. Je n'avais point su, point osé.

Ah ! ces malentendus !

A Toulouse, dans notre majestueux hôtel aux mascarons de pierre, gardé par des lions héraldiques, entre cour et jardin, mon flancé n'osa point renouveler son invitation, saisi par l'ambiance il devint solennel, imposant, impénétrable. Il regardait fixement la Thémis de bronze en me disant des choses graves.

Karl, Monsieur Karl, encore une station et nous serons à Carassonne, annonçais-je d'un air désappointé !



Sur mon écharpe, Monsieur Sompairac déposait un baiser

Karl, c'était pour lui comme un mot neuf, cette brève syllabe en passant sur mes lèvres amenait sur les siennes un sourire reconnaissant !

Mon père, à demi-conscient de la distance parcourue se faisait violence pour chasser le sommeil. Il ouvrait ses yeux, un à un, lentement, il avait bien raison : la face des choses, et, pour moi, la face du monde, avait changé.

Une lumière fraîche, une lumière jeune, immatérielle, me semblait halgner les paysages entrevus sur notre parcours, les couleurs du ciel avaient des frissonnements d'eau, je voyais tout à travers un prisme enchanté.

Mon ami, clairement, exposait qu'en voyageant pendant deux nuits entières, il arriverait assez tôt, dans ses bureaux du ministère, après avoir passé la soirée de ce même jour, à Toulouse.

Le premier mouvement de surprise réprimé, mon père paraissait heureux de me voir en si grande confiance avec son futur gendre. Il acquiesçait, j'avais envie de pleurer de joie.

En arrivant ici, je trouvais la longue, l'encourageante lettre de ta mère dans laquelle elle me conseillait la prudence, m'engageait à réfléchir encore.

Ce fût l'occasion de confesser à Karl mes alarmes.

Il n'eut point à me rassurer.

Le soir venu, sur un canapé de vieille soie, dans le petit salon pompadour, nous avons causé, causé.

De minuscules lampes électriques, voilées de rose, éclairaient doucement des coins de table, où, parmi des bibelots, des cadres, étaient des bouquets d'orchidées.

Dans un mois, notre mariage aura lieu.

La cérémonie sera célébrée en la chapelle de Sainte-Anne où l'on voit, pompeusement, se dérouler les brillants cortèges.

J'aurais préféré le décor de Saint Salvy, la vieille petite église fleurie d'égantiers et de genêts, les dragées distribuées aux enfants du village, la longue table dressée dans la cour de la ferme, le bal sous la feuillée, père a désiré qu'il en fût autrement.

Nous avons dès hier fixé la date, ce sera le 10 mai, tandis que, primitivement, on avait parlé de Juillet.

Arrive vite, ma chérie, pour le grand coup de feu, visites, courses dans les magasins, essayages. En cette noble ville de Toulouse, reine du Midi dans l'art de la parure, nous allons choisir des merveilles.

J'ai le désir d'être une jeune femme très élégante, celle dont le charme captif, dont la grâce constante retient toujours le mari très fidèle.

Je veux que tout se brise devant le bonheur de notre union, même l'épreuve de l'âge. J'en ai connu des tout vieux qui s'en allaient courbés, le visage ciselé de rides, les yeux illuminés pourtant, d'une jolte petite flamme, parce qu'ils s'aimaient toujours.

Dans quelques mois nous commencerons notre randonnée à travers le monde. Ballotés d'une Ambassade à l'autre, de Londres à Monastir, de Madrid à Christiania de Copenhague à Rome, nous transporterons notre tente du levant au couchant, du nord au sud, soutenus tous deux par l'indéracinable foi dans notre amour commun, et c'est la grande force de la vie.

La reconnais-tu, ta Maddy, cette incorrigible rêveuse ? Loin de tout papotage mondain, elle a pris l'habitude de creuser sa pensée, de la détailler, de la disséquer, pourrait-on dire.

Excuse-la si, dans son enivrante joie, elle t'en a conté si long sur les événements si importants qui la concernent.

C'est qu'il est délicieux de revivre les instants où l'on a senti ses yeux se dessiller. C'est aussi que de narrer ces choses j'ai le loisir.

"Il" est absent ! Je t'en ai déjà prévenue. Il reviendra de Paris dans quelques jours. Sur le seuil de ma demeure je l'accueillerai, je lui tendrai les deux mains à la fois, heureuse d'avoir vingt ans, d'être frêle, mince, blonde, avec de longs yeux, couleur d'océan, et de me confier à lui, plein de force et de tendresse.

Il me tarde de le présenter, ma Blanche si chère, ma très douce amie.

Je lui ai promis de remercier ton excellente mère, en son nom comme au mien, pour ses sages avis, sa touchante sollicitude.

Je vous embrasse toutes deux et suis.

Votre bien affectionnée
Madeleine.



LA BOUCLE BLONDE

PAR
HENRIETTE BESANÇON

LE CHÂTEAU de Schoenbrunn, mal réveillé, ressemblait encore au château de la Belle au Bois dormant. . . . Mme Marchand, berceuse de l'ex-roi de Rome, qui passait la nuit dans la chambre de l'enfant, s'arrêta près du petit lit où celui-ci dormait d'un angélique sommeil. Ses lèvres entr'ouvertes faisaient songer à deux feuilles de roses, ses paupières à deux pétales de lis. . . . sa joue ronde et vermeille était veloutée comme un beau fruit. Et, sur sa petite tête, au milieu des dentelles de l'oreiller, se pressaient, brillantes, annelées, précieuses comme des bijoux vivants, ses bouclettes d'un blond doré.

Mme Marchand poussa un profond soupir. . . . Quatre ans seulement avaient passé, depuis l'apothéose de sa naissance. Elle avait vu l'impérial nouveau-né couché dans son merveilleux berceau de vermeil ciselé, enrichi de nacre de perle, aux rideaux semés d'étoiles d'or, à la tête duquel la Gloire soutenait une double couronne. Elle avait entendu les canons rugir de joie et les cloches bondir d'allégresse. . . . Elle avait vu l'Empereur enlvré saisir l'héritier de sa gloire, et le montrer à la France d'un geste triomphal! . . . Puis, les événements avaient suivi leur cours vertigineux. . . . 1812 et le désastre de Russie. . . . 1814. . . . La Campagne de France, avec ses poignantes victoires au sein déchiré saignant sous leur propre glaive. . . . Cependant, fidèle à son poste de berceuse, Mme Marchand continuait à chantonner pour endormir le Roi de Rome.

Quand l'Aiglon fut arraché de son nid doré, elle le suivit à Schoenbrunn, tandis que son fils Narcisse, promu aux fonctions de premier valet de chambre désertées par Constant, accompagnait l'Empereur déchu. Telle mère, tel fils: ils savaient être les serviteurs et les amis des mauvais jours. Ce n'est pas que la séparation et l'exil ne leur fussent sensibles. . . . Quelle différence songe-t-elle, entre le palais de Schoenbrunn et celui des Tuilleries, chef d'œuvre de grâce, de clarté, devant lequel ses jardins déployaient leurs parterres de fleurs, tel un cachemire exquieusement nuancé! Ici, comme dans toute l'Europe, le tracé des jardins à beau s'intituler: "A la Française", il y manque la lumière et l'air de France et les fleurs portent des noms allemands. . . .

Certes, il avait bien raison, le pauvre petit prince, de s'accrocher désespérément aux meubles, aux tentures, de ces Tuilleries qu'il ne devait plus jamais revoir, comme si de faibles menottes d'enfant pouvaient retenir la Fortune qui fuit et la Gloire qui s'écroule!

La dévouée "berceuse" contemple avec un attendrissement mélancolique celui qu'on appelle aujourd'hui le

prince de Parme, en attendant qu'on le nomme: Duc de Reichstadt. . . . Le temps viendra où le balancement d'un berceau ne suffira plus à engourdir ses chagrins; alors, sans que nulle douce chanson puisse le rendormir, il prendra conscience de la réalité. . . . et, s'il veut reposer son front sans couronne sur le cœur de sa mère, il ne trouvera qu'une poupée blonde, au teint rose, aux yeux bleu de porcelaine. . . . Oh! cette archiduchesse d'Autriche, qui perd de gaieté de cœur le trône de France, et qui verse de banales petites larmes d'amoureuse pour le comte Neipperg!

Comme l'Empereur doit souffrir, là-bas, à St. Hélène, séparé de son fils pour toujours, et séparé doublement: par la distance, par le silence. . . . Ce cruel silence qui achève de creuser l'abîme entre vous et l'être adoré! . . . Mme Marchand sent son cœur de femme et de mère tressaillir de la plus tendre compassion. De toute son âme, elle voudrait pouvoir adoucir cette peine immense. . . . Elle en a vainement, jusqu'ici, cherché le moyen. . . .

Voici la silhouette d'un promeneur matinal qui traverse lentement les jardins. . . . Mme Marchand reconnaît le botaniste Welle. Le savant va bientôt partir, à St.-Hélène, et y étudier la flore de l'île.

LE JOUR commençait à répandre sur l'île de St.-Hélène sa blafarde clarté, ramenant pour l'Empereur et son petit groupe de fidèles, les simulacres d'occupations par lesquels ils s'efforçaient de remplir les moroses journées d'exil.

Narcisse Marchand entra dans la chambre de son maître. C'était un grand jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, au visage intelligent et agréable. Comme chaque matin, il remonta les châssis des deux petites fenêtres à tabatière. Un peu de jour filtra par les rideaux blancs, éclairant le nankin brun à bordure verte qui tapissait les murs, la petite cheminée de bois peinte en blanc sur laquelle était un buste en marbre du roi de Rome.

D'autres objets, épaves de la gloire et du bonheur évanouis, se dessinaient dans le jour pâle: un portrait de Marie-Louise et plusieurs du Roi de Rome, toujours! . . . Un peu plus à droite s'efface symboliquement, dans la pénombre, une miniature de celle qui fut l'Impératrice Joséphine! . . . A gauche, Marchand peut distinguer le réveil-matin de Frédéric le Grand, gage de l'entrée victorieuse à Potsdam. . . . Puis la montre du Premier Consul, ayant pour chaîne d'or une tresse de cheveux de Marie-Louise.

A droite contre le mur est placé le petit lit de camp de Marengo et d'Austerlitz, dont Marchand s'approche pour ouvrir les rideaux de soie verte. Aussitôt tiré de son léger sommeil, Napoléon se dresse sur son séant, coiffé d'un madras rouge sous lequel ressortent son oeil perçant et son profil de médaille.

La lumière du matin, fût-elle, comme celle-ci, bien triste et bien avare, produit toujours une fugitive illusion. De l'avènement d'un jour nouveau les malheureux espèrent on ne sait quelles grâces. . . . C'est avec soulagement que Napoléon voit finir la nuit où de longues insomnies le laissent seul à seul avec son cœur torturé.

Un faible regain d'entrain, d'activité, signale son petit lever. Après le bain quotidien, il va se faire la barbe dans l'embrasure de la fenêtre qui donne sur le camp de Pradwood, Marchand lui présentant tour à tour le savon et le rasoir, tandis qu'un autre valet de chambre tient une glace devant lui. Tout en maniant l'outil de Figaro, l'ex-Empereur, comme jadis aux Tuilleries, se laissera conter les potins du jour, bien rares, bien ternes, dans cette île désolée, mais qui, pour quelques minutes, distraient sa pensée.

—Eh bien, qu'y a-t-il donc? demande la voix brève de Napoléon, qui distingue, ce matin là sur le visage de Marchand une émotion inusitée; dans son regard brille la douce fierté de celui qui se sent le pouvoir de dispenser un peu de joie. . . .

—Sire, le savant botaniste qui accompagne le baron Sturmer m'a remis, de la part de ma mère, un petit paquet, dont, bien entendu il ne soupçonnait pas le contenu. Ma mère, qui, à Schoenbrunn, est chargée de la toilette du Roi de Rome, a pu y glisser ce souvenir. . . .

Et, sans attendre l'expression de la reconnaissance de son maître, Marchand, doué de la délicatesse du cœur, s'éloigne discrètement: il est des émotions trop fortes, trop intimes, qu'il semblerait, en quelque sorte, sacrilège de surprendre.

Entre les mains qui ont tenu le sceptre de l'Empire repose une petite chose presque aussi légère qu'une plume d'oie; une des bouclettes blondes, anneaux d'or vivants que Mme Marchand effleure maternellement chaque matin en les disposant sur le front de l'enfant. . . . Et cet homme, qui a tout possédé et tout perdu, presse sur ses lèvres, avec une joie douloureuse, mouille de ses larmes et considère comme un trésor cette petite chose brillante et douce, bien légère, oui, mais tangible enfin, qui lui représente l'enfant adoré, devenu pour lui aussi impossible à revoir et plus ardemment regretté que le soleil d'Austerlitz! . . .

PETITS ENTRETIENS

POUR

LES JEUNES FILLES

Apprenons à limiter
nos visites

Sachons accueillir
et recevoir

DANS le seul mois de Janvier j'ai fait plus de cent visites. Cent visites ma Chère! Qu'est-ce auprès de moi qui, pour le moins, ai, dans la même période de temps, sonné à 200 et quelques portes!

Parallèles propos, il vous en souvient, Petites Amies, s'échangeaient couramment au commencement de l'an 1914.

C'était, entre les mondaines de cette époque, une sorte d'émulation: chacune mettait son amour-propre à battre le record de la visite. Ce sport, d'un genre nouveau, passionnait au plus haut degré les femmes oisives. Que de roueries, de démarches, de bassesses, même pour égaler, pour dépasser le nombre des visites faites par les personnes de leur intimité; peu s'en fallait que ce besoin de surenchérissamment, n'entachât cette intimité, de quelque rivalité.

De la qualité elles n'avaient cure, la quantité seule leur importait. En voyage, à table d'hôte, elle demandaient l'adresse de leurs voisins, inconsidérément, elles se faisaient présenter à de vieilles dames dont le passé n'était guère plus irréprochable que les allures des jeunes élégantes dont elles accueillait les avances.

Aux protestations de sympathies succédaient les promesses de continuité de relations:

— Quel plaisir de vous revoir cet hiver, Madame!

— Nous avons trop de goûts communs, Mademoiselle, pour cesser ainsi nos relations... et autres congratulations d'équivalentes banalités.

Promesse faite, promesse tenue: ne s'agissait-il pas d'atteindre le fameux but... Allonger sa liste des visites, pouvoir, aux époques consacrées, déposer quelques cents de cartes chez des personnes pour lesquelles on ne ressentait au demeurant que beaucoup d'indifférence, souvent de l'envie, de la jalousie, parfois même un peu de mépris. Durant les longues années, douloureuses, que nous venons de subir cet état d'esprit se modifia. Aux obligations mondaines se substituèrent les devoirs familiaux. Fermés les salons où, aux jours de réception, se pressaient en foule des amis de fraîche date dont le nom vous échappait obstinément lorsque survenait la nécessité d'une présentation. Proches parents, amis très intimes furent seuls admis dans la pièce où le cœur battant, l'esprit agoussé, on comptait les minutes qui vous séparaient de l'heure du courrier ou de l'instant du communiqué! Une simple tasse de thé accompagnée de rares tartines, sur lesquelles s'étendait parcimonieusement un beurre plus rare encore, remplaçait les lunchs fastueux où maints gâteaux délicats alternaient avec de multiples petits fours.

Toute chose a son bon côté, celui de la guerre fut de ramener momentanément la simplicité dans les réceptions et d'exclure du cercle de ses relations les parasites, voire même les indésirables à qui, par insouciance, par imprévoyance, par ostentation peut-être, on donnait, bien à la légère, le beau titre d'ami.

Aujourd'hui la guerre est finie. Peu à peu, malgré d'innombrables difficultés la vie reprend son cours normal. Va-t-on voir sévir à nouveau cette rage de visites, cette volonté puérile d'augmenter sans mesure le nombre de ceux dont la venue ne vous procure qu'une joie feinte et le départ un regret de commande? Le fait est peu probable. Sauf pour un groupe restreint d'oisifs, de gens de plaisir et d'enclens il est tant de difficultés pécuniaires, domestiques. Le temps n'est plus où, pour être servi, il n'y avait qu'à ordonner, bien rares sont les maîtresses de maison qui, sans nécessité absolue, peuvent quotidiennement aller de salon en salon perdre en vains propos et en inutiles papotages, un temps devenu précieux.

Et même parmi vous, mes mignonnes, il doit en être beaucoup qui, plus ou moins ouvertement, cherchent à combler le déficit que détermine dans quantité de budgets

modestes le coût élevé de toutes choses et la diminution pour ne pas dire le non-paiement de maintes rentes étrangères. Secrétaires, répétitrices, des-sinpatrices, sténographes vous vous efforcez d'apporter à la communauté votre contribution financière et acquiescez ainsi la possibilité de n'avoir point à vous priver d'un superflu dont bien souvent, l'éducation, l'habitude ont fait une nécessité.

Or, dès l'instant où l'on s'estreint à une occupation suivie, les visites sont forcément délaissées, non point toutes, il en est dont on ne saurait ni ne voudrait se dispenser. Se supprimeront d'elles-mêmes les relations établies au hasard des rencontres; désormais, on s'abstiendra de demander aux amis de ses amis leur jour et leur adresse ce qui, pour les racoleuses de visites, est la plus fructueuse méthode de recrutement.

Même, parmi celles que nulle nécessité n'aastreint à une occupation rémunérée, beaucoup décréteront cette suppression.

"A quoi bon perdre son temps et aliéner sa liberté en courant de salons en salons à seule fin de colporter maints



Ina Claire

Copyright Studio

potins également dénués d'intérêts et de charité?

Donc, plus d'inutiles visites, d'heure consacrée à une occupation dont beaucoup affirment qu'elle est une dure corvée et qui, selon les personnes rencontrées et l'accueil reçu, vous laisse dépit, amertume ou irritation.

Une fois de plus, Chères petites Amies, je vous conseille de préférer la qualité à la quantité.

En dehors des visites indispensables, abstenez-vous de fréquenter ces salons où l'on déchire à belles dents la dernière personne qui le quitte, on y court trop de risque de subir un sort identique. Mais, donnant, donnant. S'il vous est doux d'être bien accueillies par d'aimables amis, que cet accueil soit réciprocité de votre part, cette réciprocité fera le charme de vos relations, elle engendrera l'amitié, la vraie, celle qui sûre, durable, dévouée ne sera jamais le déplorable camouflage d'un sentiment plus souvent vanté qu'effectif.

Savoir accueillir! Oh l'inestimable science! Mais combien peu la possèdent.

Il est des accueils si divers, si décevants. En voulez-vous une succincte énumération?

Voici l'accueil banal, du vide, paroles quelconques, protestations sans portée, redites multiples.

"J'ai perdu mon temps soupirant-on en sortant désappointé, mécontent.

L'accueil factice, superficiel: Protestsations exagérées, compliments excessifs, amabilité de commande.

Sorti de là on se demande: "Faut-il s'y fier?"

L'accueil froid: Exactement le contraire du précédent: inquiet, on s'interroge: "Quel impair ai-je pu commettre?"



Posé par Ethel Clayton

Photographes J. L. Loring Corporation

L'Accueil cordial, de tous, le meilleur et le plus apprécié: De la franchise, de la bonne grâce, de la simplicité. Ravi de soi et des autres on se promet de revenir et l'on tient sa promesse.

Mais assez énumérer, ne soyons pas fastidieux et de ces accueils divers éliminons ceux qui ne nous procurent ni satisfaction, ni plaisir.

Si vous savez recevoir, cette satisfaction, ce plaisir seront toujours éprouvés par ceux qui viennent auprès de vous chercher soit une diversion à leurs ennuis personnels, soit un peu de cette gaieté de bon aloi qui réchauffe le cœur et allège l'esprit.

Voulez-vous être telle qu'il convient, vis-à-vis de ceux qui attendent de vous cet allègement et cette gaieté? Suivez à la lettre les conseils que vous donne Joubert dans les lignes suivantes:

"Il faut porter en soi cette indulgence et cette attention qui font fleurir les pensées d'autrui. Tout genre d'esprit qui exclut de notre caractère la complaisance, l'indulgence la condescendance, la facilité de vivre et de converser avec les autres, de les rendre contents de nous et contents d'eux-mêmes, en un mot d'être aimable et d'être aimant est un mauvais genre d'esprit. Un entendement doux est patient, il cherche à comprendre avec lenteur, se prête à se laisser convaincre évite de s'opiniâtrer, aime mieux s'éclaircir que dominer."

De ces gentils conseils divers, retenir plus particulièrement celui-ci "Rendre les autres contents de nous et contents d'eux-mêmes" Si pour arriver à ce but, vous vous efforcez d'être gaies, indulgentes, aimables, spirituelles, si, vous oubliant vous-même, vous pensez au bien-être et à la joie de vos visiteurs vous saurez accueillir, recevoir.

Accueillir avec affectation n'est point bien accueillir.

Recevoir avec ostentation n'est point bien recevoir.

Ne me parlez point de ces salons où, dans l'espoir de vous éblouir, les présentations se font avec pompeuse énumération de titres et de particules, on vous reçoit avec froideur on vous traite avec morgue. Allez donc intellectuellement parlant, conserver vos moyens:

L'heure du goûter venue, la maîtresse de maison, à seule fin d'exhiber mille ustensiles étranges, goûte, verse, ajoute, retranche et finalement vous sert un liquide tiède, noirâtre auquel on préférerait une bonne tasse de thé brûlant sortant des flancs rebondis d'une simple théière de faïence brune.

La conversation est à l'avenant: Notre excellent ami le Général me disait hier encore...

Mon cousin le Marquis m'a emmené dans son auto... et autres propos de même accabit.

Etes-vous comme moi mes mignonnes? Loin de m'impressionner, ces propos ne font prendre en pitié la vanité humaine. Mon estomac se dilate et mon humeur devient combative, dans ces milieux où tout n'est qu'affectation pose et vanité, je me sens devenir "rosse" et négligeant les règles les plus élémentaires de la bonne éducation je contredis, je réfute, je critique, il m'arrive également de m'enfermer en un mutisme que les superficiels attribuent à la sottise et que les observateurs devinent réprobatif et gros de critique.

Dans d'autres milieux les effets oratoires ont seuls leur importance, les R roulent, les périodes s'arrondissent: la maîtresse de maison s'écoute parler oubliant comme dit cet autre que "la conversation est l'art de parler sans discourir et d'écouter sans interrompre." Des deux parties de cet aphorisme, la dernière est certainement la plus difficile à mettre en pratique si on en juge par le nombre d'interlocuteurs qui se font interrupteurs prouvant ainsi le peu d'intérêt qu'ils portent aux propos qu'on leur tient.

Une des femmes les plus célèbres du XVIII^e siècle Madame Déffand résumait en une phrase la cause de ses succès de parfaite maîtresse de maison. Il faut, disait-elle, savoir, dans la conversation, donner de l'esprit aux autres.

Beaucoup l'oublent mes enfants, on est si préoccupé de faire valoir le sien, à vouloir ainsi, mettre son propre esprit en valeur, que de tort l'on crée à son jugement. Qu'il vous en souviene le cas échéant. Et maintenant, afin de tirer une conclusion pratique des divers conseils donnés par les auteurs précités résumons ces conseils.

Une simple énumération des qualités requises pour bien recevoir et accueillir, mieux encore, suffira.

Simplicité, cordialité, bienveillance, franchise, gaieté, indulgence, oubli de soi-même, n'omettons pas celle si importante sans laquelle il n'est point de relations possibles: La Charité.

A les voir si nombreuses ces qualités, vous vous expliquez n'est-il pas vrai, Chères Enfants, pourquoi il est tant d'accueils décevants et pourquoi tant de femmes savent si peu recevoir.

J. Duriez-Maury.



Margaret Romaino

Metropolitan Opera Company.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

"LE POIDS DU PASSÉ" Par MARGUERITE REGNAUD

PARMI les livres nouveaux qui méritent de retenir notre attention, nous nous plaisons à signaler à nos lectrices le dernier roman que notre jeune et sympathique collaboratrice, Mlle Marguerite Regnaud, vient de publier sous le titre: "Le Poids du Passé".

L'auteur s'était déjà fait connaître quelques années avant la guerre, par la publication d'un roman particulièrement dramatique et émouvant: "Le Moulin sur la Soufrière", que l'Académie Française honora d'un prix. D'autres romans parurent successivement dans différentes revues parisiennes; signalons entre autres, dans la Revue Hebdomadaire, cet étrange *Fada*, douloureux roman d'un simple d'esprit, d'un de ces parias de la vie qui cherchent en vain la lumière, qui croient l'entrevoir, tendent les bras vers la lueur fugitive et retombent plus profondément dans la nuit, jusqu'à l'heure dernière où le triste pèlerin a fini la rude montée et reçoit enfin la récompense de la clarté divine; roman tout imprégné de la nature et de la vie champêtre que l'auteur décrit avec une rare vérité, une sincérité de détail et une sensibilité singulièrement évocatrices.

Nous pûmes également retrouver le nom de Mlle Regnaud au bas de maintes nouvelles dispersées dans la Presse parisienne, toutes plus ou moins parfumées de cette sorte d'émotion mélancolique et de tendre indulgence qui caractérise la manière de l'auteur et qui lui donne son charme.

Ici même, les fréquents articles et les récits publiés par Marguerite Regnaud l'ont rendue familière à toutes nos lectrices.

En ce qui concerne son nouveau roman, — roman qui peut-être mis entre toutes les mains et qui résume en somme une belle leçon d'énergie en face des devoirs du cœur — nous ne saurions mieux faire pour en parler que de reproduire l'élogieux article que le fin critique Marc Varenne lui consacra dans la Renaissance.

"Peut-être Mlle M. Regnaud aurait-elle pu mettre comme épigraphe à son livre, la phrase de Maeterlinck: "En vérité, la force du passé est une des plus lourdes qui pèsent sur les hommes et les courbent vers la tristesse".

L'histoire qui nous est contée est en effet, bien triste et cependant l'espoir en un avenir meilleur illumine les dernières pages du roman. Toute l'enfance, toute la première jeunesse de l'héroïne se passent au milieu de décors d'où s'exhale une mélancolie sourde et continue.

La petite fille grandit en face d'un père coureur et d'une mère sans cesse apeurée et qui finit par succomber aux mille émotions endurées. Et Ninette reste un soir seule... son père est sorti... la maison est silencieuse... Que sera demain, maintenant que maman s'en est allée? L'amour alors frappe à la porte; mais à cet amour, Ninette ne répondra pas, il est indigne d'elle, elle le comprend plus tard tandis qu'accoudée à la fenêtre de la vieille maison familiale, en Franche-Comté, elle écoute dans la nuit "monter l'odeur âcre de l'automne, cette senteur indéfinissable de la terre humide et des verdures jaunissantes".

Délivrée du poids du passé, confiante dans les années qui s'ouvrent devant elle, avec à ses côtés son père redevenu l'être de bonté du temps jadis, Ninette veillera sur son frère, Marco, pour lequel elle rêve d'une existence calme et saine.

Il y a dans ce roman un sentiment juste de la lutte pour la vie, malgré le pessimisme qui, presque jusqu'au dénouement, règne en maître dans ce récit. Il faut reconnaître que le découragement n'est jamais complet; cela, nous le sentons, nous le devinons même dès le début, et c'est le talent de l'auteur. Mlle Marguerite Regnaud possède son métier, elle a su bâtir son livre, elle a su l'écrire, elle a su nous présenter ses personnages et imprégner son œuvre de cette sorte d'atmosphère tendre dont la séduction s'exerce inévitablement.

Mlle Marguerite Regnaud a du talent — et beaucoup."

L'AUTEUR a bien voulu offrir à nos lectrices la primeure de quelques feuillets détachés de son livre:

Le Poids du Passé

I

DE NOUVEAU volait le printemps qui frappe à la vitre sous la forme d'une grosse mouche bourdonnante semblant remorquer le soleil à sa suite, et, qui chante l'ivresse du ciel bleu et des amours prochaines par la gorge gonflée d'un moineau perché sur le toit voisin.

La rue s'éclaire, s'anime, s'emplit de rumeurs gales; les pas sonnent alertes sur le macadam; les petits marchands ambulants sortent de leur torpeur maussade, et les mille cris de Paris montent plus sonores et plus légers.

Voici la voiturette de la fruitière, la petite carriole des fromages à la crème dont le cône neigeux me fait toujours songer aux fermes qui sommeillent sur le flanc des montagnes. Voici la fleuriste et son éventaire multicolore qui laisse derrière lui une traînée odorante, et sur le quel s'entassent un peu meurtries, mais fraîches et ruisselantes comme

si elles sortaient du jardin plein de rosée, les fleurs de Mai.

De mon balcon, je les reconnais toutes: les roses, fragiles à peine teintées ou pourpres comme des gouttes de sang, les oeillets dentelés entr'ouvrant leur étoile blanche, les muguetts grelottants, les bluets sombres qui font songer à la houle des blés mûrs, les pensées qui semblent lever jusqu'à moi la pénétrante interrogation de leurs yeux de velours.

Que me demandez-vous, petites fleurs qui passez?

Si, comme vous, je sens la caresse du printemps, la caresse qui gonfle mon cœur, comme elle a gonflé vos calices, qui fait éclore en moi de mystérieux desirs, comme elle a réveillé dans le secret de vos étamines et de vos pistils le parfum qui grise?

Aujourd'hui j'ai perdu cette faculté dangereuse et triste



Mlle. Marguerite Regnaud

qui consiste à se regarder vivre. Aujourd'hui, toutes les mélancolies qui ont pesé sur mon passé, toutes les menaces mauvaises de l'avenir se sont terrées comme des oiseaux de nuit au lever du soleil.

Aujourd'hui, j'ai l'insouciance du bonheur.

II

JE ME suis levée, j'ai passé mon peignoir et ouvert mes persiennes. La brise alerte d'un matin de mars me fouette comme une douche salutaire, m'inonde de sa fraîcheur qui réveille les énergies. Je frissonne et reste accoudée à mon balcon dans la lumière neuve.

Le ciel est d'un gris pâle et léger qui tamise du bleu; un peu de soleil s'est posé sur le clocher de Saint Lambert; la rue bruit, les travailleurs passent de leur allure morne ou pressée et disparaissent là-bas, dans le lointain!

Mon lointain! Depuis combien de temps ne l'ai-je pas interrogé? Tous les détails se précèdent dans la clarté matinale: le fût de la grande cheminée rouge couronnée de son panache mouvant qui essime dans le ciel limpide, les murs, les toits, les arbres, toutes les grisailles; au fond il y a la trouée de lumière où plus rien n'est distinct, la trouée par où s'enfuyait mon rêve.

Où s'en est-il allé mon pauvre rêve ignorant? en quelle route dangereuse s'est-il aventuré? Serait-il possible qu'il revienne à moi meurtri et blessé comme un pigeon voyageur? Qu'il revienne simplement, tristement au foyer d'où il est parti? Quelqu'un a-t-il murmuré quelque part: Retourne sur tes pas, c'est impossible!

Je referme ma fenêtre et je m'apprête avec un calme étrange, à reprendre la tâche quotidienne... Quoi donc? ... mon père, si peu matinal à l'ordinaire nous a devancés tous?

Berthe s'approche de moi et à voix basse:

—Mademoiselle, quand je suis descendue, j'ai trouvé Monsieur à la salle à manger, le lit n'est pas défait, monsieur ne s'est pas couché!

Que s'est-il passé? Mon père a le visage pâle, les traits tirés, comme il semble vieux et abattu ce matin!

—Qu'est-ce que tu as, papa?

Pourquoi as-tu fait cela?

—Ma pauvre enfant, quelles heures je viens de passer!

Puis, me prenant par la main et m'attirant à lui:

—Ce n'est rien de pleurer les siens quand on a la conscience nette, mais quand le souvenir est un remords, quand on ne leur a pas donné le bonheur qu'on leur devait, quand on ne s'est pas acquitté, tu ne peux pas savoir ce que devient le regret! Tu crois probablement avec tous les autres que j'oublie; je m'écroule pour ne plus penser. Au fond vois-tu, cette idée que j'ai eue ta mère, elle me fera mourir! Ah! que les croyants sont heureux! Ils ont l'illusion de la prière et de l'offrande pour réparer envers leurs morts! Ninette, je suis le plus misérable des hommes!

J'écoute, le regard tristement fixé sur lui, sans émotion apparente; mais en vain je refoule la pitié; elle est en moi.

—Tu devais m'appeler ou venir auprès de moi.

—Où, tu as raison, il ne faut pas rester seul, je ne suis pas un homme qui puisse souffrir seul. Les êtres semblables à moi, les faibles qui ont de la conscience et qui savent regretter et non vouloir, quand le destin les abandonne à eux-mêmes, ils se font sauter la cervelle. Et cela il ne le faut pas, je ne le ferais pas parce que tu es là. Tu es ma sauvegarde, c'est pour toi que j'aurai quelquefois un peu de courage.

Il appuie son front brûlant sur mes deux mains rapprochées comme sur un soutien.

—Où, n'est-ce pas, Ninette, une autre fois, quand j'en aurai trop lourd sur le cœur, j'irai près de toi?

Je ne puis répondre, et je reste là, douloureuse. Oh! oui! plus douloureuse, plus désespérément faible que celui qui vient me demander de la force et de l'espoir!

J'étais venue pour parler et je m'en vais sans avoir rien dit. Cette scène m'a été trop cruelle. Un peu plus tard, je reviendrai; et je me dirige vers la chambre de Marco espérant m'apaiser un peu au contact de cette fraîcheur insouciance.

Mais le cher petit n'a pas, en m'apercevant, cette explosion de gaieté, ce rire qui part en fusée et semble appeler la joie de vivre. Il lève sur moi des yeux pensifs et remplis de choses graves. Il enroule son bras autour de mon cou, cache sa tête sur mon épaule et là, se tait.

—Qu'est-ce qu'il y a, mon mignon? Il pousse un gros soupir et ne répond pas.

—Est-ce que tu es malade?

—Non.

—Alors pourquoi es-tu triste?

La petite voix hésite, puis murmure tout bas perdu dans mes cheveux:

—Je vais te dire le temps me dure de maman!

MARGUERITE REGNAUD.

PENSÉES

COMMUNIQUÉES Par ROLANDE ROUEY

—Il est plus difficile de penser bien de son prochain que d'en dire du mal.

—L'amour vrai est l'union du passé au présent.

—La rapidité des faits exige une décision prompte basée sur la raison et non sur l'inspiration.

—La vie est faite de roses. Les moments les plus durs sont ceux où l'épine s'enfonce.

—Il faut penser longuement puis agir promptement.

—Se posséder est la supériorité des forts.

—Douter est le retranchement des faibles.

—Il faut penser beaucoup aux siens, un peu aux autres, jamais à soi.

—Pour mesurer un sentiment, il faut le voir de loin.

—La durée d'un sentiment en égale la profondeur.

—Être humain n'est pas avoir de la pitié, mais de la bonté.

ÉCOLE PRATIQUE DE SERVICE SOCIAL

Directeur: PAUL DOUMERGUE

L'Ecole pratique de Service social dont les premières bases ont été posées en 1913 s'est définitivement constituée en 1918. Elle s'est développée depuis, et voici son programme complet pour l'année 1920-21 qui a commencé le premier octobre dernier. L'Ecole a pour but:

1 De former des "aides sociales" qui, à la fin de leurs études et avec le diplôme de l'Ecole, pourront entrer dans toutes les organisations de Service social, soit à titre rétribué, soit comme volontaires;

2 De fournir aux jeunes filles qui se destinent à être infirmières visiteuses, infirmières scolaires, surintendantes d'usines... une formation préalable au Service social qui leur permette de suivre mieux et plus rapidement leurs études spéciales;

3 De donner aux jeunes filles, à la fin de leurs études secondaires et supérieures, une éducation qui fasse d'elles des mères capables, éducatrices et ménagères, des citoyennes intelligentes, dignes du vote, et des femmes qui pourront, une fois leur tâche à la maison accomplie, se consacrer aux questions et aux œuvres sociales, rendre à leur pays les services sociaux que l'après-guerre réclame;

4 De compléter l'éducation sociale des jeunes gens, et de ceux qui font des études de droit, d'économie politique, de théologie, qui se préparent aux fonctions publiques.

L'année scolaire est de 10 mois, — du 1er octobre au 31 juillet. Une année d'études supérieures peut être faite par ceux qui veulent se spécialiser dans un champ de travail.

Secrétaire générale: Mlle. DUBREUIL

Les études consistent en conférences, leçons pratiques et entretiens, à l'Ecole et au dehors, visites aux institutions publiques ou privées, stages. — Le temps de travail est de 7 à 8 heures par jour. Les élèves sont tenus de suivre régulièrement les leçons et travaux pratiques, tels qu'ils sont fixés par la direction.

Les examens écrits et oraux ont lieu tous les trois mois, et l'examen final vers le 25 juillet, avant la clôture. — Passés avec succès, ils donnent droit à un diplôme.

Les droits d'inscription, tous frais compris, sont de 300 francs, payables par trimestre.

Pour les conférences, une assistance libre est autorisée; une carte d'élève libre, dont la prix varie avec le nombre des séances, est délivrée pour chaque série.

LA CALENDRIER DE LA MAÎTRESSE DE MAISON

Le Mois de Novembre

Peu de travaux indispensables en ce mois qui est le premier de ceux auxquels les Bretons donnent le nom de "Mois Noirs."

L'ère des réceptions et des fêtes mondaines n'est pas encore ouverte, mais, en prévision des soirées auxquelles force lui sera d'assister, la maîtresse de maison passera une revue détaillée de ses toilettes de soirées, de ses robes d'hiver habillées; dentelles, rubans, fleurs artificielles seront eux aussi minutieusement examinés. Connaissant ainsi ses ressources, elle ne courra point le risque des achats inutiles et des doubles emplois. Quand viendra le moment de combiner les toilettes de bal et celles des visites, il lui sera facile de faire un choix parmi ce qu'elle possède et d'en tirer d'autant meilleur parti qu'elle a eu le loisir d'examiner, de choisir, de transformer.

Dès le mois de Novembre, une maîtresse de maison à la fois industrielle et prévoyante pense aux étrennes, aux travaux de Carnaval. Prenant en note ce qu'elle croit utilisable, elle renferme soigneusement pour d'autres occasions ce qu'elle pense ne point servir dans un laps de temps assez rapproché et place à la portée de la main les différents matériaux susceptibles de se transformer en vêtements et en parures nouvelles.

Au cas où elle aurait l'intention de préparer un arbre de Noël, elle s'épargnerait beaucoup de dépenses et obtiendrait des objets plus soignés en les fabriquant à l'avance durant ses instants de loisirs généralement plus nombreux en Novembre qu'en Décembre. Jouets en étoffe, bibelots en papier, etc., etc.

En Novembre également il sera bon de mettre à jour son livre d'adresses, d'établir la liste des politesses à rendre, celle des visites à faire, de façon à n'oublier personne.

Si la maîtresse de maison a de grands enfants, déjà étudiants, elle se souviendra que les facultés ouvrent leurs cours dans les premiers jours du mois. Si elle est à la veille de marier un fils ou une fille, elle devra se remémorer qu'une demande de dispense, dite de temps prohibé, est nécessaire jusqu'au 7 Janvier. Il ne lui sera peut-être point inutile de se remémorer également qu'au cours du mois se trouve la solennité des fêtes de Ste Océlle, patronne des musiciens, le 22. Le 25 se célèbre la fête de la Ste Catherine, patronne des jeunes et vieilles filles. On peut saisir le prétexte de cette fête pour recevoir très simplement les amis de ses enfants.

Les plantes d'appartement ont leur feuillage lavé avec une éponge. Leur donner beaucoup de lumière tout en veillant à ne point les approcher des foyers de chaleur.

Aux oiseaux de volière, on évitera et l'humidité et les courants d'air. Chaque matin, leur baignoire sera remplie d'eau chaude.

Pour les maîtresses de maison habitant la campagne, voici un aperçu succinct des travaux à faire exécuter en Novembre. Dans le jardin d'agrément et le jardin fruitier, travaux restreints étant donné la saison: plantation des confitures et arbustes à feuilles persistantes. Abriter contre la gelée, les rosiers, bambous et palmiers mis en pleine terre. De la gelée il faut également préserver les canalisations et les branches d'eau; un paillassage très épais suffira à cette préservation. C'est en Novembre que dans le jardin fruitier on s'occupe de la plantation des essences fruitières.

La maîtresse de maison portera ses soins sur l'entretien du fruitier qu'elle visitera et aérera souvent; elle enlèvera au fur et à mesure les fruits qui se gâtent et consommera les

espèces les plus mûres de poires et de pommes: Beurré, Duchesse, etc.

Pensant à Noël, on engraissera des volailles de grosses races.

Les volailles seront tenues au chaud et à l'abri des courants d'air. Pour exciter la ponte, donner aux poules des grains de choix et des pâtées tièdes.

En résumé, à la campagne, tout doit être organisé contre les froids futurs, c'est ce que sous entend le dicton campagnard: "À La Toussaint, les blés semés et tous les fruits serrés."

Le calendrier gastronomique de Novembre comporte des denrées nombreuses et savoureuses aussi est-ce l'époque des dîners intimes et plantureux. L'oie est dans toute sa gloire entourée de marrons, elle constitue, surtout en ce moment, un rôti de premier choix.

Les viandes de boucherie sont excellentes, à l'exclusion de l'agneau inexistant.

Les volailles sont au complet en en exceptant le pigeon-neau.

Tous les gibiers se trouvent en quantité.

Parmi les poissons se placent comme abondants les harengs, le colin, le bar, la barbotte, l'anguille de mer.

On peut sans inconvénient déguster toutes les espèces de crustacés et de coquillages.

Dans les légumes apparaissent le potiron, le salsifis, les céleris, cardons, betteraves et champignons, la mâche, la barbe de capucin.

En plus des poires, des raisins et des pommes, on trouve, en fait de fruits, des nêles, des noix, des marrons.

Les fromages du moment sont le Brie, le Coulommier et le Camembert. Ils sont à point et excellents.

PETIT COURRIER DES LECTRICES

Demandes

MARGOT serait reconnaissante envers la lectrice du "Miroir des Modes" qui pourrait lui indiquer:

1° Un moyen simple et radical pour se débarrasser des fourmis. Le pétrole ne les chasse que momentanément et d'un endroit que pour repaître à un autre.

2° Un moyen pour éloigner les mouches d'une cuisine.

3° Une recette de crèmes de chocolat et de café préparées autrement qu'avec les produits spéciaux fournis dans les épiceries.

LOULOU IDEALISTE qui adore les arts, peinture et musique, et qui aime lire demande:

"Lazarine" de Bouget, les "Désenchantées", de Loti, et la "Robe de Laine" de Bordeaux, peuvent être lus par elle qui a 17 ans.

Voudrait savoir si elle peut mettre cette année encore un chapeau de papier, verni blanc, avec un ruban vieux bleu qu'elle a fait et qui lui va très bien; dans une grande ville ne serait-ce pas un peu trop ridicule?

JEANNE DE CONSTANTINOPLE, serait reconnaissante à l'aimable personne qui pourrait lui indiquer chez quel éditeur elle trouverait la valse de Pierre Salles intitulée "Rêve d'amour."

RAYMONDE serait reconnaissante à l'aimable lectrice qui lui indiquerait un moyen élégant de ranger les livres ne possédant pas de bibliothèque. Mille fois merci.

FERNANDE demande à une aimable lectrice quelles sont les contrées les plus intéressantes qu'elle a visitées en voyageant. Un grand merci.

"GINETTE" serait bien heureuse de connaître la composition des bons brillants liquides pour les ongles, ainsi que de l'émail en pâte pour le même usage.

UNE ABONNÉE DRUIDIQUE, demande une bonne recette pour contre l'angélique.

SUZANETTE, serait bien reconnaissante à la lectrice du "Miroir" qui pourrait lui donner les renseignements suivants:

1). Un moyen pour blanchir le cou et les bras bruns par le soleil.

2). Un moyen pour conserver quelques jours les ondulations des cheveux.

L. B. 12, désirerait savoir un remède efficace pour effacer les taches de rousseur. Comment faire disparaître aussi le gonflement du nez et de petits boutons rouges placés entre peau et chair sur ce même organe? Serait bien reconnaissante à l'aimable lectrice qui voudrait bien lui renseigner sur ce sujet.

JEANNE A. W. aimerait à lire dans le "Courrier" quelques renseignements sur le Tennessee, donnés par une lectrice américaine y habitant. Vifs remerciements.

FLEUR DE PROVENCE, serait bien reconnaissante à la lectrice du "Miroir" qui pourrait lui donner les deux renseignements suivants:

1). Un moyen pour se faire les ongles.

2). Une jolie coiffure pour une jeune fille de 14 ans.

GRANIT se trouve souvent embarrassée pour savoir si c'est à elle de tendre la main lorsque elle se trouve en présence d'un jeune homme, d'une dame jeune ou âgée, d'un monsieur âgé, etc. Lorsqu'une personne de votre âge vous dit "Enchantée de faire votre connaissance" que répondre de simple et distingué? Un grand merci à l'aimable lectrice qui lui dira dans quel cas "GRANIT" doit prendre l'initiative de prononcer la phrase consacrée et aussi quand elle doit tendre la main pour une "poignée de



main" et quand attendre qu'un la lui tende. "GRANIT" a 18 ans.

GLADYS, serait heureuse de connaître un procédé pour malerir à part les sports qu'elle pratique beaucoup. Elle en remercie très vivement la personne qui lui fournira ce renseignement; aussi le titre des poèmes à réciter dans des salons.

ZOUNA LOTUS BLEU sollicite un moyen de ADELINA de VERNEUIL pour blondir les cheveux d'une jeune fille, merci d'avance. A toutes, demande des titres de livres concernant la doctrine de Platon.

Réponses

LOULOU VENDEEN: Voici une lotion efficace pour faire pousser les cheveux:

Alcool à 90%	100 gr.
Essence de térébenthine	10 gr.
Teinture de cantharide	5 gr.
Ammoniaque liquide	5 gr.
Acide acétique cristallisable	15 gr.
Chlorhydrate de quinine	2 gr.
Essence de lavande	1 gr.

NADY MUSICIENNE. Pour que les cheveux tiennent frisés, il faut les imprégner d'alcool avant de les onduler.

JOSSETTE. Pour conserver blond les cheveux d'un enfant il faut les laver au "Fluide d'Or."

SIMONNE MARGUERITE. Il est imprudent de teindre soi-même des peaux de lapin, la teinture à employer étant malsaine.

ADMIRATRICE DE LOTI. Le livre de Loti de dont vous parlez est: Aziyadé. Il y a du même auteur: Japonaises d'Automne et Vers Ispahan (descriptions sans intrigue) Le Mariage de Loti, La Hyène Enragée.

Love

GINETTE, une coiffure pour vous: Rejetez tous vos cheveux en arrière et retenez-les avec un galon. Puis laissez tomber quelques frisons sur votre front, maintenez ceux-ci avec un étroit galon pailleté; ensuite posez un gros nœud de taffetas assez haut sur la nuque et faites un chignon à la grecque, qui recouvre le milieu du nœud. C'est très gracieux et très jeune.

ZOUNA LOTUS BLEU.

LINGUISTE. Les langues parlées en Europe appartiennent presque toutes à la famille aryenne ou indo euro-

péenne. Elles dérivent du prérit, ancienne langue vulgaire de l'Inde qui a précédé le transcrit. Elles comprennent:

1). Tous les dialectes slaves: russe, polonais, bulgare, serbe, croate, slovène, lituanien, tchèque, vieux slave, etc.

2). Toutes langues germaniques, haut et bas allemand, hollandais, scandinave, flamand.

3). Anglais.

4). Toutes langues d'origine latine, italien, français, portugais, roumain, roumanche latin.

5). Les idiomes celtiques de la Basse Bretagne et du Pays de Galles.

6). Le grec, le magyar, japonais, finnois, turc, tchouvaque, carélien, le permien, l'ougrien beaucoup moins répandu appartiennent à la famille ouralo-altaïque ou touranienne.

Le basque constitue un dialecte à part qui ne se rattache à aucun autre parlé en Europe.

DIANA de J. Croyant être agréable aux lecteurs et lectrices du journal que j'aime, je viens donner ici le résultat de la

petite enquête personnelle à laquelle je ne suis livrée, enquête qui avait pour but de connaître, grâce aux témoignages de plusieurs personnes consultées, quelle était la femme, prise parmi les 9 photographies publiées dans le Miroir des Modes d'Août 1919, qui obtiendrait le plus grand nombre de suffrages.

727 personnes ont été appelées à choisir

La Roumaine, Madame Andrew Percy Bennet	119 voix
La Française, Mademoiselle Gina Pallerno	104 voix
La Chilienne, Comtesse de Lisbournie arrive ex aequo avec la Française	104 voix
La Canadienne, Margaret Bannermay, obtient	84 voix
L'Australienne, Lady Loughborough a réuni	79 voix
L'Anglaise, Lady Diana Manns a obtenu	77 voix
L'Italienne, Donna Hortensia di Magnano la suit de près avec	76 voix
L'Irlandaise, Marquise de Massereene et Ferrard arrive avec	61 voix
Enfin la Chinoise, Comtesse de Stocker vient en dernier avec	23 voix

sur lesquelles, pour être véridique, je dois avouer qu'il y a 2 suffrages de ses compatriotes.

MIRIEL. Je ne suis pas Américaine, mais je me permets de répondre à votre appel chère Miriel. J'ai une correspondante qui habite Chicago, et je reçois de ses nouvelles environ tous les 15 jours, ce qui prouve qu'elle m'écrit assez souvent. Ses lettres n'ont jamais moins de 4 ou 5 pages et je vous assure qu'elle n'est pas avare de renseignements.

Je dois d'abord vous dire que les jeunes filles américaines aiment beaucoup leur pays et plus particulièrement leur ville; elles apprécient énormément la marche, elles disent que cela est très bon pour la santé. Le jeu les passionne beaucoup et elles passent des semaines entières à une partie de cartes. Les jeunes ont les idées très larges, ainsi ma petite amie me demande dans ses lettres si j'ai beaucoup "d'admirateurs" car elle, elle en a de nombreux. Elles aiment aussi énormément les fêtes et donnent assez souvent des représentations au profit de certaines œuvres. Elles aiment le monde et trouvent naturel qu'une petite soirée familiale compte 1500 personnes; elles canotent, jouent au tennis etc.

En Amérique la femme mariée fait autant de sport que la jeune fille. Voilà je crois les principaux faits de la vie d'une Américaine. Femmes et jeunes filles sont très respectées.

Je souhaite que d'autres lectrices vous répondent afin de vous donner les renseignements que j'ai pu amettre ou que j'ignore.

Je vous envoie mes meilleurs amitiés. FERNANDE.



LE VOILE DE LA MARIÉE

DE 1230 A 1930

UNE mariée est une mariée, depuis le Moyen Age jusqu'aux années à venir, mais que de différences dans la toilette. Il y a la dame de la période de la Reine Elisabeth avec sa fraise et ses perles, la timide petite dame de la Cour de Louis XVI avec son grand pompadour, la dame des temps méridionaux avec sa large coiffure de dentelle qui semble venir directement d'un portrait d'une des nouvelles de Sir Walter Scott, suivie guimement par la mariée de l'Empire.

La mariée de 1870 avec sa robe sans manches couvrant les manches ballon de la belle de 1810. Au centre, l'étonnante jeune demoiselle de 1930 avec sa tête encadrée d'une tiare en perles en forme de cage, surpassée en audace la petite mariée de 1920 qui se tient directement derrière elle. Les jeunes filles coiffées des bonnets en pointe avec long voile sont les demoiselles d'honneur de la mariée des temps méridionaux.

CETTE FOIS ON PEUT DIRE QUE LA MARIÉE EST TROP BELLE



2239

2239—Jolie robe en taffetas et crêpe Georgette avec jupe s'évasant sur les hanches en tuyaux d'orgue. Le haut du corsage est de forme kimono, tandis que la partie inférieure est drapée.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 05 de Georgette en 1 m. pour côtés du devant, dos et manche; 2 m. 65 de taffetas en 1 m., sans les plissés. Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2293—Robe de mariée en satin avec long corsage drapé et orné de broderie. La jupe est plissée avec une tunique très courte devant et se terminant en deux longues pointes dans le dos. Elle est attachée un peu au-dessous de la taille normale.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 4 m. 35 de satin en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10845.

Robe 2293
Broderie 10845

Corsage 2265
Jupe 2336

2584

2265—2336—Ravissante robe de mariée en charmeuse et dentelle. Le devant du corsage est drapé et la jupe a des tuniques.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 3 m. 65 de charmeuse en 1 m. de large; 0 m. 70 de tulle à pois en 1 m. pour côtés du corsage et manche; 1 m. 25 de dentelle à bordure en 0 m. 40 pour bas de la jupe; 0 m. 90 de bordure pour bas des manches; 1 m. 25 de tissu en 0 m. 80 pour haut de la sous-jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 25 environ.

Corsage 2265 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe 2336 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

2584—Cette robe en brocart et chiffon est excessivement élégante. Elle est gracieusement drapée et remonte en pointe sur l'épaule droite, devant. Le panneau formant traîne peut être replié et retenu dessous si on le désire. La doublure de corsage peut être faite avec des épaulettes.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 15 de chiffon en 1 m. de large pour le corsage; 4 m. 25 de brocart en 1 m. 07 et 1 m. 95 de tissu en 0 m. 80 pour la sous-jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 25 environ.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2283—2206—Est-elle assez gentille cette robe de mariée en satin, avec son corsage de forme kimono drapé et croisé devant, laissant voir un plastron froncé en chiffon. La jupe est drapée et a un long panneau formant traîne.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut: 5 m. 40 de satin en 0 m. 91 de large; 0 m. 45 de chiffon en 1 m. pour le plastron froncé, 0 m. 80 de tissu en 0 m. 70 pour doubler la traîne. Le bord inférieur mesure 1 m. 15.

Corsage 2283, pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe 2206 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 08 de hanches.

2239

Corsage 2283—Jupe 2206

2293

2283—2206

2265—2336

2584



LES MANTEAUX ONT DES GRANDS COLS ET LES JAQUETTES SONT LONGUES

2688—La taille longue donne une très jolie ligne à ce manteau ample en peluche. La partie supérieure est de forme kimono avec un grand col pouvant se boutonner haut ou être porté ouvert. La partie inférieure est froncée. Ce manteau se prête très bien à des combinaisons de tissus. Fait en brocart et satin il peut servir comme manteau du soir. Employez le velours de laine, la peluche, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 35 de peluche en 1 m. 37 de large; 0 m. 45 de tissu en 0 m. 91 pour le col (la fourrure peut être employée pour ce dernier).

Manteau pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

2677—2624—Les jaquettes des costumes tailleur sont longues cette saison. Celle-ci est légèrement ajustée. Le col et les parements sont en velours. Elle est ample du bas et forme des godets sur les côtés. La jupe est taillée en une pièce avec le bord inférieur droit. Elle est légèrement remontée à la taille. Ce modèle est en drap.

Pour 0 m. 91 de poitrine et pour 0 m. 96 de hanches, il faut: 3 m. 90 de drap en 1 m. 37 de large; 0 m. 35 de velours en 0 m. 70. Le bord inférieur mesure 1 m. 52 environ.

Jaquette 2677 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Jupe 2624 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de tour de hanches.

2644—2641—2576—Costume élégant en velours, composé d'une jaquette légèrement ajustée et d'une robe. Cette dernière est décrite à la page 104. Les guêtres sont en drap.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 6 m. 20 de velours en 0 m. 91 de large; 0 m. 60 de tissu imitation fourrure en 0 m. 70 pour col et revers; 1 m. 05 de satin en 0 m. 91 pour devant, côté du devant, côté du dos et dos de la robe; 0 m. 35 de crêpe Georgette en 1 m. pour le col et le plastron. Le bord inférieur mesure 1 m. 52 environ.

Jaquette 2644 et robe 2641 pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Guêtres 2576 pour dames ayant de 28 à 38 de pointure.

2628—La vogue des hanches évasées fait son apparition sur les longs manteaux et leur donne la ligne de la nouvelle silhouette. Ce modèle est en velours de laine avec grand col châle. La ceinture n'apparaissant que sur les côtés donne à ce manteau l'air d'avoir un long panneau devant et dans le dos. Le velours de laine, la duvetine, le poil de chameau, etc. sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 10 de velours de laine en 1 m. 37; 0 m. 20 de tissu contrastant en 1 m. 37 pour col et parements (la fourrure peut être employée). Manteau pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

2680—1477—Ce manteau ample des hanches et étroit du bas est très élégant. Il est en velours de laine et des plus pratiques. Les emmanchures sont très grandes, et le col est en tissu imitation fourrure, ainsi que le béret qui accompagne ce modèle. Le velours de laine, les tissus imitation fourrure, etc. sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 45 de velours de laine en 1 m. 37 de large; 0 m. 80 de tissu imitation fourrure en 1 m. 37 pour recouvrir le col et pour le béret.

Manteau 2680 pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Béret 1477 pour dames, jeunes filles, fillettes et enfants.

2683—Le grand col remontant haut dans le dos fait le chic de ce manteau en tissu imitation fourrure. Les manteaux sont de ligne plutôt ample cet hiver et naturellement les énormes cols sont on ne peut plus appropriés. Ce modèle est très joli avec sa ceinture et ses poches insérées. Il est des plus faciles à confectionner et sied tout aussi bien aux jeunes filles qu'aux dames. Le velours de laine, la duvetine, la peluche, etc. sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 55 de tissu imitation fourrure en 1 m. 37. Manteau pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et aussi pour jeunes filles.



D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 175

MODÈLES VARIÉS POUR L'HIVER



Robe 2732
Broderie 10820



Jaquette 2735
Jupe 2624



Jaquette 2724
Jupe 2705



Manteau 2731
Guêtres 2576



2733



Corsage 2734
Broderie 10797

2732—Robe d'après-midi en crêpe météore. Le corsage est blousé dans le dos et la ceinture est taillée en une pièce avec une partie du devant du corsage. Le plastron peut être croisé devant ou uni. La jupe a une tunique tablier légèrement en forme, devant. Le long col et les parements sont ornés de plissés en même tissu que la robe. Ce modèle peut avoir une doublure de corsage ajustée. Le crêpe de Chine, le satin, la charmeuse, le taffetas sont les tissus à employer pour la confection de cette robe.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 4 m. 25 de crêpe météore en 1 m. de large, plissés compris; 0 m. 60 de tulle en 0 m. 70 de large pour plastron croisant devant et plastron uni. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10820.

2735—2624—Cet élégant costume tailleur en velours de laine est fait avec une jaquette légèrement ajustée et une jupe en une pièce, dont le bord inférieur est droit. La jaquette est ample du bas et forme des gracieux godets sur les côtés. Elle peut avoir un col châle si on le préfère. L'ampleur de la jupe est répartie sur les hanches dans le haut. Le velours de laine, le tissu croisé, le tissu quadrillé pour costumes, le homespun le tissu mélangé etc. sont les tissus à employer pour la confection de ce costume.

Pour 0 m. 91 de poitrine et pour 0 m. 96 de hanches, il faut: 3 m. 20 de velours de laine en 1 m. 37. Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

Jaquette 2735 pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Jupe 2624 pour dames mesurant de 0 m. 80 à 1 m. 14 de tour de hanches.

2724—2705—Si vous préférez un costume tailleur avec ceinture, cette jaquette et cette jupe feront fort bien votre affaire. La jaquette a un pli renversé au milieu du dos, et de chaque côté de ce pli se trouvent des petites pinces qui peuvent être cousues à la machine ou repassées. La jupe est en deux pièces et peut être faite avec des extensions sur les côtés. Ce modèle est en homespun. Il est bordé de galon de soie et garni de grandes pochettes appliquées. Employez le velours de laine, le homespun, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et pour 0 m. 96 de hanches, il faut: 3 m. 45 de homespun en 1 m. 27 de large; 8 m. 80 de galon. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Jaquette 2724 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pour jeunes filles. Jupe 2705 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

2731—2576—Quoi de plus chic qu'un manteau de forme blousée. Ce ravissant modèle est en velours de laine. Le haut du manteau est de forme kimono et blousé dans le dos. La partie inférieure est droite, elle est cousue à la partie supérieure à la taille normale sur les côtés et un peu au-dessous devant et dans le dos. Le grand col et les parements sont garnis d'une bande de fourrure.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 10 de velours de laine en 1 m. 37; 3 m. de bande de fourrure. Pour les guêtres et pour 32 de pointure, il faut: 0 m. 55 de drap en 1 m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens) pour deux paires.

Manteau 2731 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pour jeunes filles. Guêtres 2576 pour dames ayant de 28 à 38 de pointure.

2733—Le col de ce manteau du soir avec empiècement est non seulement grand, mais encore de forme tout à fait nouvelle. Il est très souple et encadre le visage d'une façon charmante. Ce genre de manteau convient tout aussi bien pour le jour que pour le soir selon la couleur et le tissu. Il peut aussi être resserré dans le bas par une bande pour accentuer la silhouette ample du haut et étroite du bas. Ce modèle est en velours de laine. La peluche, le velours de soie, la velvete, le velours, les tissus imitation fourrure, le brocart, ou le drap sont les tissus à employer pour la confection de ce charmant manteau du soir.

Pour une dame mesurant 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut: 5 m. 15 de velours de laine en 1 m. de large.

Manteau pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

2734—Malgré la vogue des casques et des casaquins, les corsages en tissu souple, portés à l'intérieur de la jupe se voient beaucoup avec les costumes tailleur. Ce charmant modèle en crêpe Georgette est de forme kimono et se passe par la tête. Le col double est du plus joli effet. Ce genre de corsage se prête très bien à la broderie perlée et à toutes sortes d'autres broderies. Le crêpe de Chine, la voile de soie, le crêpe de soie, le crêpe météore, le crêpe Georgette sont les tissus à employer pour la confection de ce modèle. Pour les tissus de coton employez la batiste, le linon de fil, le crêpe de coton et le dimity.

Pour une dame mesurant 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 40 de crêpe Georgette en 1 m. de large.

Corsage pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10797.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 175



Voir la description de ces modèles à la page 164



Voir la description de ces modèles à la page 165

2712—Ce gentil modèle convient tout particulièrement aux tissus souples comme le crêpe de Chine et le crêpe météore. Il est de genre très simple. Le corsage de forme kimono a un plastron en tulle et un long col et des parements en dentelle. La jupe a des tuniques de côté avec deux gros plis à la hauteur des hanches. Ce modèle sera aussi fort joli fait en charmeuse, en satin, ou en serge souple.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 90 de crêpe météore en 1 m. de large; 0 m. 40 de tulle en 0 m. 80 pour plastron; 2 m. 05 de dentelle de 10 cm. de large pour col et parements. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



Robe 2703
Broderie 10806



2712



Robe 2641—Broderie 10850

2641—Ce nouveau modèle de robe a un corsage en satin légèrement ajusté, et une jupe en serge en deux pièces cousue au bas du corsage à la taille normale. Des jolis motifs de broderie ornent le corsage. Le satin, la charmeuse, le velours de laine, la tricotine, la gabardine sont les tissus à employer seuls ou combinés avec le satin, pour la confection de ce modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 40 de serge en 1 m. 10 de large pour jupe, bretelles devant et dans le dos et ceinture, col et plastron; 1 m. 05 de satin en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 52 environ.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine et aussi pour jeunes filles. Broderie 10850.



Robe 2692
Guêtres 2576
Broderie 10743

CE QU'ON VA PORTER LA SAISON PROCHAINE

2703—Un long corsage garni de broderie et de bande de fourrure, et une jupe droite attachée au bas long corsage avec des panneaux plissés sur les côtés, et voilà une charmante robe pour la saison d'hiver. Ce modèle est en gabardine et ferme sur l'épaule gauche et sous le bras. La tricotine, la gabardine, la serge sont les tissus à employer seuls ou combinés avec le satin.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 20 de gabardine en 1 m. 27 de large; 1 m. 60 de bande de fourrure. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10806.

2692—2576—Charmante robe en serge en une pièce. Ce modèle se passe par la tête et est orné de broderie. Employez la gabardine, la serge, etc. Les guêtres sont en drap.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 05 de serge en 1 m. 22 de large; 0 m. 35 de flanelle en 0 m. 40 pour plastron; 6 m. 90 de galon. Le bord inférieur mesure 1 m. 31 environ. Pour les guêtres et pour 32 de pointure, il faut: 0 m. 55 de drap en 1 m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens) pour deux paires de guêtres.

Robe 2692 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Guêtres 2576 pour 28 à 34 de pointure. Broderie 10743.

ROBES DE SOIRÉE ÉLÉGANTES ET LÉGÈRES DEUX MANTEAUX D'HIVER TRÈS CHIC

2584—Fait de riche brocart et de crêpe Georgette, cette ravissante toilette du soir est drapée d'une façon tout à fait charmante. Le panneau dans le dos peut tomber libre et former une traîne, et la doublure de corsage peut être faite avec des épaulettes.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 80 de satin broché en 1 m. 07 de large; 0 m. 90 de crêpe Georgette en 1 m. pour devant, dos, manches et parties de l'épaule; 0 m. 60 de tissu d'argent en 0 m. 91 pour doublure de corsage; 0 m. 70 de tissu en 0 m. 70 pour doubler le panneau; 1 m. 05 de tissu en 0 m. 80 pour la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2661—Très jolie robe du soir en tulle et en satin. La partie inférieure du corsage et la ceinture à pan sont en velours. Le devant de la jupe est droit et transparent et la jupe fourreau dessous est plus courte, tandis que le pan de ceinture les dépasse tous deux. Ce modèle à une doublure de corsage avec épaulettes.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 90 de tulle en 1 m. de large; 1 m. 40 de velours en 0 m. 91 pour partie inférieure du corsage et ceinture à pan; 1 m. 95 de satin en 0 m. 91 pour partie inférieure du corsage de dessous et jupe fourreau. Le bord inférieur mesure 2 m. 30 environ.

Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2690—Pour relever l'extrême simplicité de cette robe du soir chic, la mode la garnit d'une ceinture en tulle nouée en un gros nœud de chaque côté avec long pans dépassant la robe. Ce modèle est fait en charmeuse.

Il est taillé en une pièce et est orné dans le bas d'un joli motif de broderie. Le satin, le taffetas, le velours, le brocart, la charmeuse et le crêpe météore avec la ceinture en tulle, sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 40 de charmeuse en 1 m. de large; 2 m. 85 de tulle en 1 m. 10 pour la ceinture. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Broderie 10741.

2690—La toilette du soir en une pièce, décrite ci-dessus peut aussi être faite avec des panneaux libres plissés en accordéon, comme illustré. Ce modèle en crêpe météore est ravissant de simplicité.

Le taffetas, le satin, la charmeuse, le velours, et le tulle pour panneaux sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 75 de crêpe météore en 1 m. de large, ceinture comprise; 1 m. 05 de chiffon en 1 m. pour les panneaux. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

2688—Ce grand manteau ample est un des plus jolis de la saison. Fait en une combinaison de brocart et fourrure il conviendra très bien pour le soir. Ce modèle est en velours. La partie supérieure est de forme kimono et ornée de broderie. Des parements et un grand col en tissu imitation fourrure lui donne une note élégante. Le col peut être porté ouvert ou fermé. Employez le velours, la peluche, le brocart, etc.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut: 4 m. 25 de

velours en 0 m. 91 de large; 0 m. 70 de tissu imitation fourrure en 1 m. de large.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10812.

2679—Cet élégant manteau du soir a la nouvelle silhouette évasée des hanches et étroite du bas. Il est fait avec un grand empiècement de forme kimono et un large col châle. La veloutine et le drap ou le brocart combinés avec du tissu uni, ou le satin avec la peluche conviendront très bien pour manteau du soir. La fourrure, la duvetine et le drap seuls, ou le drap avec le velours ou la fourrure peuvent aussi être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 50 de velours en 1 m. de large; 0 m. 60 de tissu imitation fourrure en 1 m. 37 de large pour le col.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Broderie 10873.

2682—Très jolie robe du soir. Le corsage croise devant et dans le dos et se termine en pans de ceinture noués sur les côtés et dépassant la jupe. Cette dernière est en dentelle, laissant voir la jupe fourreau qui est plus courte. Le corsage et la ceinture sont en tissu d'or et la jupe en satin et dentelle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 40 de tissu d'or en 0 m. 91 de large pour corsage et ceinture à pan; 1 m. 70 de dentelle à bordure en 1 m.; 1 m. 90 de satin en 0 m. 81 à 1 m. pour jupe fourreau. Le bord inférieur mesure 1 m. 70 environ.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

TOILETTES DE VILLE ET DE PROMENADE

MODELES SIMPLES ET ÉLÉGANTS

2645—Ravissante robe d'après-midi en satin et Georgette, garnie de bande de fourrure. Le corsage est drapé et les manches sont cousues à une doublure de corsage. Employez le satin, la charmeuse, etc., avec le crêpe georgette.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 45 de charmeuse en 1 m.; 0 m. 90 de Georgette en 1 m. pour col, manches et pour recouvrir la doublure; 0 m. 60 de tissu en 1 m. pour la partie supérieure de la jupe devant; 1 m. 50 de bande de fourrure large; 0 m. 80 de bande de fourrure étroite. Le bord inférieur mesure 1 m. 32 environ.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



2645

2697—2576—Des jolis motifs de broderie relèvent avantageusement la simplicité de cette ravissante robe de velours de laine. Le long corsage est légèrement blousé. La jupe est en deux pièces. Employez la duvetine, la tricotine, la gabardine, etc. Les guêtres sont en drap.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 40 de velours de laine en 1 m. 37 pour la robe. Le bord inférieur mesure 1 m. 46. Pour les guêtres et pour 32 de pointure, il faut: 0 m. 55 de drap en 1 m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens) pour deux paires de guêtres.

Robe 2697 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Guêtres 2576 pour dames ayant 28 à 38 de pointure. Broderie 10793.

2687—La gabardine et le satin ont servi à faire ce charmant modèle, qui conviendra bien comme toilette de promenade. Le long corsage est décolleté en pointe et la manche est en une seule couture. Six panneaux libres retombent sur la jupe fourreau en satin. Ce modèle se ferme dans le dos et peut être fait avec ou sans une doublure de corsage. La tricotine, le velours de laine, seuls ou avec le satin sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 85 de gabardine en 1 m. 27 de large; 1 m. 75 de satin en 0 m. 80 pour la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10801.

2701—Cette délicate petite robe de serge est simple de ligne et se passe par la tête. Elle est de forme kimono avec une doublure de corsage qui peut être faite avec épaulettes. Les côtés sont plissés. Ils peuvent être plissés en accordéon si on le désire. Ce genre de robe sied aussi bien aux dames qu'aux jeunes filles. La tricotine, la gabardine, la serge, peuvent être employées seules ou avec les parties plissées en satin. La velvete et la duvetine font bien avec le satin.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 80 de serge en 1 m. 27. Le bord inférieur mesure 2 m. avec plis étendus.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pour jeunes filles.



Robe 2697
Guêtres 2576
Broderie 10793

Robe 2687
Broderie 10801

2701

LES CÔTÉS PLISSÉS, LES JUPES À L'ORIENTALE ET LES TUNIKES SONT EN VOGUE

Robes de la dernière nouveauté

2695—2576—Des panneaux plissés sont cousus sur les côtés de cette robe en une pièce en gabardine. Employez la tricotine, la gabardine, etc. Les guêtres sont en drap.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 70 de gabardine en 1 m. 22 de large; 0 m. 40 de velours de laine en 0 m. 46 ou plus. Le bord inférieur mesure 1 m. 29. Pour les guêtres et pour 32 de pointure, il faut: 0 m. 55 de drap en 1 m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens) pour deux paires.

Robe 2695 pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Guêtres 2576 pour dames ayant 28 à 38 de pointure. Broderie 10748.

2699—Les panneaux de côtés de cette robe d'après-midi en charmeuse sont francs et retenus dans le bas à l'orientale. Le long corsage drapé ferme sur l'épaule gauche et sous le bras. La jupe est droite et la doublure de corsage peut avoir des épaulettes. Employez le satin, la velvete, le crêpe météore, le taffetas, la duvetine pour la confection de ce modèle gracieux et simple.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 55 de charmeuse en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 25 environ.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10807.

2667—Cette toilette en velours et satin est de forme toute nouvelle avec son devant de corsage formant empiècement sur les épaules. Les côtés du corsage sont de forme kimono et la jupe droite est cousue à une doublure de corsage un peu au-dessous de la taille normale. La tricotine, la gabardine, etc., avec le satin sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 60 de velours en 0 m. 91 de large; 0 m. 70 de satin en 1 m. pour les côtés du corsage. Le bord inférieur mesure 1 m. 59 environ.

Robe pour dames mesurant 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10844.

2653—Ce nouveau modèle à l'ampleur de la jupe répartie sur les hanches, et le corsage est légèrement ajusté. La jupe est en deux pièces et ne fait qu'un avec le devant du corsage en forme de bavette. Cette robe est en duvetine et satin, ornée de broderie. Employez la tricotine, la gabardine, la serge, etc. seules ou avec le satin.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 95 de duvetine en 1 m. 37; 1 m. 15 de satin en 0 m. 91 pour col, côtés du devant, dos et manche. Le bord inférieur mesure 1 m. 48.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Broderie 10702.

2654—2655—Ce corsage avec plastron et long col, combiné avec une jupe à tunique ouverte devant, fait l'effet d'une robe avec redingote. Ce modèle est en crêpe météore avec revers en satin. La doublure de corsage est ajustée.

Pour 0 m. 91 de poitrine et pour 0 m. 96 de hanches il faut: 3 m. 90 de crêpe météore en 1 m.; 0 m. 70 de satin en 0 m. 91 pour col et revers de tunique; 0 m. 80 de tissu en 0 m. 91 pour haut de jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Corsage 2654 pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Jupe 2655 pour 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches. Broderie 10855.

2649—Une bande de fourrure étroite retient l'ampleur de cette robe en drap dans le bas. Ce modèle ferme sur l'épaule gauche et sous le bras. La broderie au corsage est du plus joli effet. La jupe est droite avec côtés plissés. La tricotine, la gabardine, la serge, le drap, le satin sont les tissus à employer pour la confection de ce modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 90 de drap en 1 m. 37 de large; 1 m. 60 de bande de fourrure. Le bord inférieur mesure 2 m. 35 avec les plis étendus et 1 m. 17 avec bande.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10795.

Casaquin 2691
Broderie 10857



2726



2715

Casaquin 2713
Broderie 10853



Blouse marin 2700
Broderie 10656



2711

CORSAGES ET CASAQUINS

JOLIS MODELES SIMPLES

2700—La blouse marin convient tout particulièrement pour les sports et pour l'école. Elle est fort pratique et très confortable. Ce modèle est fait avec la manche kimono, ce qui qui en simplifie beaucoup la confection. Il se passe par la tête et peut aussi être fait avec la manche très courte et sans emblème brodé. Cette blouse est en serge avec le col et les poignets en flanelle ornés de galon. La serge, le coutil, la toile de fil, la popeline de coton, le Jersey sont les tissus à employer.

Pour 0m. 91 de poitrine, il faut: 1m. 55 de serge en 1m. 10 de large; 0 m. 55 de flanelle on 0 m. 70 pour col et poignets; 1m. 85 de galon. Broderie 10656.

Pour dames de 0 m. 81 à 1m. 12 de poitrine.

2691—Le casaquin court se portant sur la jupe est toujours en faveur et peut être fait de maintes manières différentes. Ce modèle très simple, à encolure carrée, se passe par la tête. Il est drapé devant et se termine en pans de ceinture noués gracieusement dans le dos. Ce casaquin est en satin, orné de broderie. Il est de forme kimono et par conséquent très facile à faire. Le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, le crêpe météore, le taffetas, la velvétique et le voile de soie sont les tissus à employer pour la confection de ce modèle.

Pour 0m. 91 de tour de poitrine, il faut: 1m. 85 de satin en 0m. 91 de large. Broderie 10857.

Casaquin pour dames de 0m. 81 à 1m. 12 de poitrine.

2726—Un corsage simple du genre de celui-ci est indispensable pour porter avec les costumes tailleur. Il est de forme kimono à manches longues avec poignets. Le col à longues pointes est tout particulièrement joli, et les deux rangs de boutons devant, relèvent la simplicité de ce corsage, qui est des plus facile à confectionner. Le crêpe météore, le crêpe de Chine, le taffetas souple, le voile de soie, le crêpe Georgette, le voile de coton, la batiste, le linon de fil et le dimity sont les tissus à employer pour la confection de ce gentil modèle.

Pour 0m. 91 de tour de poitrine, il faut: 1m. 70 de batiste en 0m. 91 de large.

Corsage pour dames de 0m. 81 à 1m. 27 de poitrine.

2715—Le long col étroit en sole de couleur contrastante garni agréablement ce casaquin en chiffon imprimé. Ce modèle se porte sur la jupe, et comme presque toutes les blouses élégantes, il est de forme kimono. Le col peut aussi être fait en même tissu que le casaquin et orné d'un plissé. Fait en tissu à rayures ce modèle peut se prêter à de fort jolies combinaisons. Le crêpe météore, le crêpe

de Chine, le taffetas, le satin, la velvétique, les tissus à rayures ou écossais sont les tissus à employer.

Pour 0m. 91 de poitrine, il faut: 1m. 40 de chiffon imprimé en 1m. de large (casaquin taillé sur le pli du tissu doublé dans la largeur); 0m. 45 de sole de couleur contrastante en 1m. pour col et dépassant.

Casaquin pour dames de 0m. 81 à 1m. 12 de poitrine.

2713—Ce casaquin de taffetas orné de broderie perlée se porte sur la jupe. Il est sans col avec encolure carrée. Il peut avoir une encolure ronde si on le préfère et des fronces peuvent remplacer les plis. Une large ceinture le termine dans le bas. Ce modèle est des plus pratiques et facile à confectionner. Le crêpe météore, le Crêpe de Chine, le taffetas, le crêpe Georgette et le satin sont les tissus à employer pour faire ce casaquin. Ce genre de blouse se prête très bien à la broderie en soutache ou à la broderie perlée.

Pour 0m. 91 de tour de poitrine, il faut: 1m. 45 de taffetas en 1m. de large. Broderie 10853.

Casaquin pour dames de 0m. 81 à 1m. 12 de poitrine.

2711—Les jabots plissés ornés de jours à la main se voient beaucoup sur les blouses cette saison. Ce ravissant modèle en crêpe de Chine a un col long garni d'un volant plissé formant jabot. Il est orné de jours faits à la main. Dessous le volant plissé et dans le dos au-dessous de l'empicement d'épaule se trouvent des groupas de petits plis, et l'emmanchure qui descend un peu plus bas que l'épaule lui donne une ligne gracieuse. Cette blouse sera très jolies portée avec un costume tailleur. Employez le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, le voile, le linon de fil etc.

Pour 0m. 91 de tour de poitrine, il faut: 2m. 05 de crêpe de Chine en 1m. de large.

Corsage pour dames de 0m. 81 à 1m. 12 de poitrine.

2717—2705—Cette jupe tailleur en velours de laine s'élargit sur les côtés d'une manière tout à fait originale. Elle est taillée en deux pièces. Le corsage qui est en crêpe de Chine se passe par la tête. Les poignets sont droits, ce qui permet de les finir avec des jours faits à la main. Pour le corsage employer le crêpe de Chine, le crêpe Georgette, la batiste, etc. et pour la jupe la serge et la gabardine.

Pour 0m. 91 de poitrine et pour 0m. 80 de hanches, il faut 1m. 70 de crêpe de Chine en 1m. de large; 1m. 05 de velours de laine en 1m. 37 (tissu ne pouvant se tailler dans n'importe quel sens). Le bord inférieur mesure 1m. 37.

Corsage 2717 pour 0m. 81 à 1m. 12 de poitrine. Jupe 2705 pour 0m. 80 à 1m. 14 de hanches. Broderie 10848.



Corsage 2717
Jupe 2705
Broderie 10848

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 175



Robe 2635
Broderie 10832



Robe 2637
Broderie 10729



Corsage 2685
Jupe 2655



Corsage 2654
Jupe 1557
Broderie 10832

2635—Cette robe en tricotine est à la dernière mode avec son long corsage et sa tunique plissée sur les côtés.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 90 de tricotine en 1 m. 37 de large; 0 m. 45 de velours de laine en 0 m. 91 pour col et plastron. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 27 de tour de poitrine. Broderie 10832.



2632

2637—Une longue redingote en velours de laine sur un fourreau de satin, et voilà une toilette élégante.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 40 de satin en 0 m. 91 pour plastron, devant et partie inférieure de la jupe; 2 m. 55 de velours de laine en 1 m. 37, ceinture comprise; 1 m. 40 de tissu en 0 m. 91 pour corsage de dessous et haut de la jupe dans le dos. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Broderie 10729.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2685—2655—Toilette d'après-midi en taffetas bleu foncé.

Pour 0 m. 91 de poitrine, et 0 m. 96 de hanches, il faut: 5 m. 85 de taffetas en 0 m. 91 de large; 0 m. 80 de taffetas contrastant 0 m. 91 pour col, revers de la tunique et bande pour manches; 0 m. 80 de tissu en 0 m. 91 pour partie de la jupe sous la tunique. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Corsage 2685 pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Jupe 2655 pour 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches.

2632—La velveteine a servi à la confection de cette charmante robe en une pièce qui ferme devant. Des pinces à la taille rendent le corsage légèrement ajusté.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 90 de velveteine en 1 m. de large; 0 m. 80 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour col, plastron et revers. Le bord inférieur mesure 1 m. 22.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine et aussi pour jeunes filles.

Robe 2720
Broderie 10808

2720—L'ampleur est répartie sur les hanches dans cette robe en une seule pièce en duvetine. Ce modèle est de forme kimono et orné de broderie de soutache.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 75 de duvetine en 1 m. 37 de large; 2 m. 05 de ruban en 12 cm. pour la ceinture. Le bord inférieur mesure 1 m. 37 environ.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10808.

2674—La mode a décidé qu'il si une pèlerine était bien, deux étaient encore mieux. De là ce charmant modèle avec grand col châle. Ces pèlerines courtes sont très en vogue. Les tissus imitation fourrure, la fourrure à poil court, la peluche, etc., sont les tissus à employer.

Pour une dame mesurant 0 m. 91 de poitrine, il faut: 2 m. 20 de peluche en 1 m. 37 de large.

Pèlerine pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2672—Un grand empiècement formant col donne une jolie ligne d'épaule à cette pèlerine en tissu imitation fourrure. Ce modèle est élégant et très pratique pour être porté sur une toilette de rue. Les tissus imitation fourrure, la peluche, la fourrure sont les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 70 de tissu imitation fourrure en 1 m. 37 de large.

Pèlerine pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



2672



2674

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 175



POUR HABILLER NOS JOLIS MANTEAUX

2723—Quoi de plus simple et de plus pratique pour l'école que cette robe de serge en une seule pièce. Ce modèle est fait pour porter avec des blouses, ce qui permet de changer ces dernières aussi souvent qu'on le désire.

Pour une fillette de 12 ans, il faut: 2 m. 10 de serge en 1 m. 22 de large; 1 m. 15 de linon de fil en 0 m. 91 pour la blouse; 0 m. 40 de tissu en 0 m. 91 pour col et bande du col.

Robe pour fillettes de 6 à 15 ans.

2202—Avec son délicieux fichu en tulle à pois et ses volants sur les côtés, cette robe de taffetas conviendra fort bien pour une fête d'enfants. Le corsage drapé est de forme kimono et la jupe est en quatre pièces.

Pour 14 ans, il faut: 3 m. 90 de taffetas en 1 m. de large; 0 m. 60 de tulle à pois en 1 m. pour col, volants compris; 1 m. 70 de tissu en 0 m. 70 pour côtés de la jupe.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

2729—Une robe de ce genre, garnie de fronces nid d'abeilles, et tombant droit habille à ravir les fillettes. Ce modèle en pongé est charmant de simplicité. Il a un joli col et forme devant. Le nansouk, le voile de coton, la batiste, le dimity, le crêpe de Chine le pongé, etc. sont les tissus à employer pour la confection de ce joli modèle qui est certainement très facile à faire.

Pour une fillette de 7 ans, il faut: 2 m. 10 de pongé en 0 m. 91 de large.

Robe pour fillettes de 2 à 10 ans.

2710—Gentille robe de mousseline de laine avec jupe à l'orientale et long corsage. Une ceinture de ruban relève la simplicité de ce modèle pratique pour l'école. Employez le taffetas, la velvèline, la serge, le guingon ou le cambrail.

Pour une fillette de 10 ans, il faut: 2 m. 10 de mousseline de laine en 0 m. 80 de large; 0 m. 40 de tissu contrastant en 0 m. 80; 2 m. 30 de ruban pour la ceinture, et 0 m. 70 de tissu en 0 m. 91 pour la doublure de la jupe.

Robe pour fillettes de 6 à 12 ans.

2467—Le grand col se terminant en une pointe d'un côté et orné d'un joli motif de broderie, donne une note d'originalité à cette robe habillée. Ce modèle est en crêpe Georgette. La jupe garnie de petits volants froncés sur les côtés est attachée au bas du corsage. Une ceinture en ruban complète ce modèle. Employez l'organdi, le tulle, etc.

Pour une fillette de 13 ans, il faut: 3 m. de crêpe Georgette en 1 m.; 3 m. de ruban en 12 cm. pour ceinture.

Robe pour fillettes de 6 à 15 ans. Broderie 10853.

2725—On n'est jamais trop jeune pour suivre la mode et avoir une robe avec empiècement. Dans cette mignonne robe de petite fille, l'ampleur est répartie sous le bras. Ce modèle est en batiste, et l'empieusement est orné de broderie à la main. Employez le nansouk, la batiste, le linon, le voile de coton, le tissu à bordure, etc.

Pour une fillette de 2 ans, il faut: 1 m. 50 de batiste en 0 m. 91 de large. Broderie 10825.

Robe pour fillettes de ½ à 5 ans et aussi pour nouveau-nés.

2721—Les grands festons donnent de l'élégance à cette robe habillée en velvèline. Ce modèle à un long corsage de forme kimono, au bas duquel est attachée la jupe. Le col et les parements sont en batiste ornés de dentelle.

Pour une fillette de 11 ans, il faut: 2 m. 15 de velvèline en 0 m. 91 de large; 0 m. 25 de batiste en 0 m. 91 pour col et parements; 2 m. 40 de dentelle; 2 m. 40 de ruban en 10 cm. pour ceinture; 0 m. 25 de tissu en 0 m. 80 pour haut de jupe.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

2681—1477—Cette fois, la partie plissée se trouve devant et dans le dos, dans cette charmante robe de tricotine, ce qui permet aux côtés de s'évaser en grandes poches. Le long corsage est de forme kimono. Le béret en velvèline est très seyant.

Pour 12 ans, il faut: 2 m. 05 de tricotine en 1 m. 22 pour la robe. Pour le béret et pour 0 m. 53 de tour de tête, il faut: 0 m. 40 de velvèline en 0 m. 80.

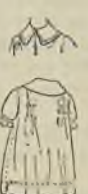
Robe 2681 pour fillettes de 8 à 15 ans. Béret 1477 pour fillettes, enfants, dames et jeunes filles. Broderie 10762.



2681



2725



2729



2721



2467



2710



2202



2723



2704

Manteau 2730
Chapeau 2650
Manchon 2010

2706

Trousseau
de poupée
410

Manteau 2728
Béret 1477

Manteau
2704
Casquette
1940

FILLES ET GARÇONS

ROBES SIMPLES

2704—1940—Le manteau de forme Raglan habille bien les garçons. Ce modèle est en tissu mélangé. La casquette est en cheviote.

Pour 8 ans, il faut: 1m. 75 de tissu mélangé en 1m. 37. Pour la casquette et pour 0m. 53 de tour de tête, il faut: 0m. 35 de cheviote en 0m. 91 de large.

Manteau 2704 pour garçons de 2 à 15 ans. Casquette 1940 pour garçons et homme de 0 m 51 à 0m. 60 de tour de tête.

2706—Un manteau court est tout ce qu'il y a de pratique pour les petits garçons. Ce modèle en tissu mélangé conviendra très bien pour l'école et les sports. Le col est convertible et ce manteau peut être fait avec un empiècement si on le désire. Le velours à côtes, le tissu mélangé, la cheviote, le tissu écossais sont les tissus à employer.

Pour 10 ans, il faut: 1m. 95 de tissu mélangé en 1m. 37. Pour garçons et hommes de 0m. 58 à 1m. 07 de poitrine.

2730—2650—2010—Ce manteau à pélerine en tissu mélangé est des plus charmants. Avec le chapeau et le manchon, il forme un très joli costume.

Pour 6 ans, et pour 0m. 52 de tour de tête il faut: 2m. 90 de tissu mélangé en 1m. 10 avec chapeau compris; 0m. 70 de bande de fourrure en 5cm. pour garnir le chapeau; 0m. 35 de tissu imitation fourrure en 0m. 61 pour le manchon.

Manteau 2730 pour fillettes de 4 à 15 ans. Chapeau 2650 pour fillettes de 2 à 12 ans. Manchon 2010 pour fillettes de 2 à 14 ans.

2718—2648—Est-elle assez élégante cette fillette avec son manteau en imitation fourrure et son chapeau en velvete en la dernière mode. Le manteau est ample du haut et étroit du bas.

Pour 12 ans, il faut: 2m. 50 de tissu imitation fourrure en 1m. 37 de large. Pour le chapeau et pour 0m. 53 de tour de tête, il faut: 0m. 40 de velvete en 0m. 91.

Manteau 2718 pour fillettes de 4 à 15 ans. Chapeau 2648 pour fillettes, enfants, dames et jeunes filles.

2694—2714—9560—Ravissant manteau en drap, de forme Empire. Le chapeau est en soie.

Pour 6 ans, il faut: 1m. 40 de drap en 1 m. 37 de large; 1m. 95 de bande de fourrure pour garnir le manteau et le chapeau. Pour le chapeau et pour 0m. 52 de tour de tête, il faut: 0m. 35 de soie en 0m. 91. Pour les guêtres et pour un enfant de 6 ans, il faut: 0m. 60 de drap en 1m. 37.

Manteau 2694 pour fillettes de 4 à 12 ans. Chapeau 2714 pour fillettes de 2 à 12 ans. Guêtres 9560 pour fillettes de 2 à 16 ans.

2728—1477—Un joli col de fourrure et un empiècement rond donnent une touche de distinction à ce gentil manteau en velvete. Le béret, est en velvete, orné d'une bande de fourrure.

Pour 10 ans, il faut: 2m. 65 de velvete en 0m. 91; 0m. 35 de tissu contrastant en 0m. 91 pour col. Pour le béret et pour 0 m. 53 de tour de tête, il faut: 0m. 40 de velvete en 0m. 80; 0m. 90 de bande de fourrure.

Manteau 2728 pour fillettes de 4 à 15 ans. Béret 1477 pour fillettes, enfants, jeunes filles et dames.

2684—Un modèle comme celui-ci se prête à de jolies combinaisons de tissu. Le tissu quadrillé et le taffetas ont servi à la confection de cette robe. Un empiècement avec bretelles se prolongeant au-dessous de la ceinture forme la garniture du corsage. La jupe plissée est attachée au bas du corsage et peut être froncée si on le désire. Employez la serge et le taffetas ou le tissu écossais avec le pongé.

Pour 10 ans, il faut: 1m. 65 de tissu quadrillé en 1m. 22 de large; 0m. 90 de taffetas en 0m. 91 de large. Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

2689—Une jupe droite froncée attachée au bas d'un long corsage et voilà une ravissante petite robe pour fillette. Un plissé en crêpe Georgette garnit l'encolure et le bas des manches et une jolie ceinture en ruban, ornée d'un motif de broderie relève la simplicité de ce modèle en velvete. Employez le velours, la serge ou le guigan, le cambrail, etc.

Pour 8 ans, il faut: 1 m. 50 de velvete en 0m. 91 de large; 0m. 25 de crêpe Georgette en 1m. de large pour plissé; 2m. 10 de ruban en 9 cm.

Robe pour fillettes de 6 à 15 ans. Broderie 10812.

Manteau 2694
Chapeau 2714
Guêtres 9560

Robe pour
poupée 356

2684

Manteau 2718
Chapeau 2648

410—A part ce costume de jeu la poupée a: une cape, une chemise et une chemise de nuit.

Pour une poupée de 0m. 61 de hauteur, il faut: 0m. 35 de cambrail en 0m. 80 pour devant, dos et manches; 0m. 70 de cambrail contrastant en 0m. 80; 0m. 70 de ruban pour chapeau.

Trousseau pour poupée de 0m. 30 à 0m. 76 de hauteur.

356—Robe marin pour poupée avec blouse et jupe plissée, et joli chapeau.

Pour une poupée de 0m. 61 de hauteur, il faut: 0 m. 35 de piqué en 0m. 91 pour chapeau; 1m. de toile de fil en 0m. 91 pour robe; 0m. 35 de tissu contrastant en 0m. 91; 1m. 15 de galon.

Robe pour poupée de 0m. 36 à 0m. 70 de hauteur.

400—Vêtements de poupée comprenant une gentille robe, manteau, manchon et chapeau.

Pour une poupée de 0m. 61 de hauteur, il faut: 0m. 70 de mousseline à pois en 1m.; 0m. 90 d'entre-deux; 5m. 50 de bordure et 0m. 45 de tissu en 0m. 56 de large pour chapeau.

Vêtements pour poupée de 0m. 36 à 0m. 76 de hauteur.



Vêtements de
poupée 400

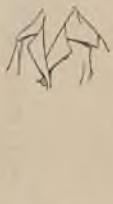
Robe 2689
Broderie 10812



2704



2730



2694



2728



2684



2689

MODÈLES COURANTS



123

Tablier genre Empire pour fillettes, garni d'entre-deux. La percale, la toile, la batiste sont les tissus à employer.

Pour une fillette de 5 ans, il faut: 2 mètres de tissu en 0m. 70 de large, et 2m. 80 d'entre-deux.

Tablier pour fillettes de 1 à 11 ans.



109

Guimpe ornée de petits plis pour fillettes (avec col rabattu ou bande d'encolure).

Pour 10 ans, il faut: 2m. 15 de tissu en 0m. 70 de large; 1m. 65 d'entre-deux et 2m. 50 de dentelle.

Guimpe pour fillettes de 6 à 14 ans.



115

Jupon pour fillettes, avec taille basse ou normale. Ce modèle peut avoir un volant attaché au long corps ou mobile.

Pour un enfant de 8 ans, il faut: 2m. 85 de tissu en 0m. 70; 2m. 20 de dentelle et 2m. 60 d'entre-deux.

Pour fillettes de 2 à 14 ans.



2709

2719

2640

Robe de chambre 2716
Broderie 10627

2722

SIMPLES VÊTEMENTS D'INTÉRIEUR ET LINGERIE

2719—Un tablier aussi gentil que celui-ci procure de l'agrément quand on se livre aux soins du ménage. Il est fait avec une bavette et des grandes poches évasées et il s'attache dans le dos. Ce modèle est très pratique, car il protège la robe. La toile imprimée avec fond foncé, le guingon, le cambrat, la percale etc. sont les tissus à employer pour confectionner ce modèle.

Pour 0m. 91 de tour de poitrine, il faut: 3m. de toile imprimée en 0m. 80 de large.

Pour dames de 0m. 81 à 1m. 12 de poitrine.

2709—Cette robe de chambre est aussi jolie que confortable. Elle est faite en molleton. Le col, les parements et les poches sont bordés de ruban de satin. Les pantoufles peuvent être faites en même tissu que la robe. Le tissu des Pyrénées, le molleton, la flanelle, le velours à côtes sont les tissus à employer.

Pour 0m. 91 de poitrine, il faut: 4m. 40 de molleton en 0m. 91 pantoufles comprises; 6m. de ruban.

Robe de chambre avec pantoufles pour dames mesurant de 0m. 81 à 1m. 17 de poitrine.

2640—Jolie chemise enveloppe garnie d'entre-deux. Ce genre de lingerie est des plus pratiques. Il est excessivement simple à confectionner et peut être fait avec des épaulettes ou avec un décolleté en pointe. La dentelle fine et la broderie à la main sont une belle garniture pour ce modèle. La batiste, le nansouk, la toile, le voile de coton, le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, etc.,

sont les tissus à employer pour confectionner ce gentil modèle.

Pour 0m. 91 de tour de poitrine, il faut: 1m. 60 de batiste en 0m. 91 de large; 3m. 90 d'entre-deux en 3cm. de large; 1m. 15 de trou-trou; 2m. 40 de bordure; 0m. 80 de ruban en 4cm. de large pour les épaulettes.

Pour dames de 0m. 81 à 1m. 22 de tour de poitrine.

2722—Une robe de maison doit être aussi gentille que pratique de nos jours. La blouse de ce modèle est de forme kimono avec long col et plastron. La jupe est séparée et taillée en deux pièces. Les manches courtes sont très confortables pour se livrer aux occupations du ménage. Employez le guingon, la percale, etc.

Pour 0m. 91 de poitrine, il faut: 3m. 25 de percale à rayures en 0m. 91 de large; 0m. 85 de percale unie en 0m. 91. Le bord inférieur mesure 1m. 59 environ.

Pour dames de 0m. 81 à 1m. 17 de poitrine.

2716—Pour les heures de relâchement et de repos, cette robe de chambre en cachemire, ornée de broderie à la main, sera des plus pratiques. Ce modèle est de forme kimono avec la taille Empire. Le velours à côtes, la flanelle, etc., sont les tissus à employer.

Pour 0m. 91 de poitrine, il faut: 4m. 40 de cachemire en 0m. 91 (avec partie supérieure taillée sur le pli du tissu doublé dans la largeur); 2m. 10 de ruban.

Robe de chambre pour dames mesurant de 0m. 81 à 1m. 12 de tour de poitrine. Broderie 10627.



2719

2640

2709

2722

2716



VÊTEMENTS INDISPENSABLES POUR LES ENFANTS

9319—2708—La lingerie pour fillettes doit être pratique tout en même temps que jolie. Voici un modèle de brassière et de pantalon des plus facile à confectionner. Le pantalon est fait avec une coulisse dans le dos, dans laquelle est passé un lacet ce qui permet d'élargir la taille à volonté.

Pour 10 ans, il faut: 1 m. 75 de mousseline en 0 m. 91; 2 m. 65 de bordure et 1 m. 85 de trou-trou.

Brassière 9319 pour fillettes de 2 à 15 ans. Pantalon 2708 pour fillettes de 1 à 15 ans. Broderie 10759.

2714—Voici un chapeau bicorne des plus charmants. Il peut se faire de deux manières différentes. Le fond est formé de plusieurs lés. Le bord du modèle de la vue A est orné de broderie.

Pour 8 ans et pour 0 m. 53 de tour de tête, il faut pour la vue A: 0 m. 35 de velvete en 0 m. 91; 1 m. 40 de ruban en 6 cm. pour les attaches. Pour 4 ans et pour 0 m. 50 de tour de tête, il faut pour la vue B: 0 m. 30 de velours à côtes en 0 m. 70; 0 m. 20 de satin en 0 m. 91 pour le bord.

Pour fillettes de 2 à 12 ans. Broderie 10714.

2638—Quand on sort du lit, rien n'est plus douillet qu'une robe de chambre en tissu des Pyrénées. Ce joli modèle est garni d'une bande de satin ne formant qu'un avec le col. Les pantoufles sont facile à faire et très confortables. Des poches appliquées et une cordelière complètent cette robe de chambre qui est très facile à faire. Le molleton, le velours à côtes, le tissu des Pyrénées, etc.

sont les tissus à employer pour confectionner ce gentil modèle.

Pour 0 m. 81 de poitrine et pour 15 à 16 ans, il faut: 3 m. 45 de tissu des Pyrénées en 0 m. 91, pantoufles comprises; 1 m. 05 de satin en 0 m. 91 pour col, bande et parements.

Robe de chambre et pantoufles pour jeunes filles et dames de 0 m. 81 à 1 m. 32 de poitrine.

2727—Peut-on imaginer être aussi endormie quand on a une jolie robe de chambre et une poupée de chiffon aussi gentille! La robe est de forme kimono et par conséquent facile à faire. Un capuchon peut être fait pour remplacer le col à pointes. Les pantoufles sont très confortables.

Pour 8 ans, il faut: 2 m. 40 de molleton à dessin en 0 m. 91, pantoufles comprises; 0 m. 60 de flanelle de couleur en 0 m. 91 pour garniture et pour bande (taillées dans la largeur.)

Pour fillettes de 1 à 15 ans. Poupée 10710.

2636—Pour l'hiver cette robe de chambre avec capuchon et pantoufles fera fort bien l'affaire des enfants. Les bandes de garniture sont faites en flanelle de couleur contrastante. Deux poches appliquées complètent ce modèle. Employez le tissu des Pyrénées, le molleton, la flanelle etc.

Pour 4 ans, il faut: 2 m. 10 de flanelle à dessin en 0 m. 91 de large pantoufles comprises; 0 m. 20 de flanelle de couleur contrastante en 0 m. 91 pour garniture (taillée dans la largeur.)

Pour fillettes de 1 à 15 ans. Éléphant 10724.

MODÈLES COURANTS



103

Tablier à plis ronds pour enfants, avec encolure carrée ou haute avec col. Ce modèle peut servir de robe pour l'été.

Pour 5 ans, il faut: 2 m. 30 de zéphyr en 0 m. 70 de large, 1 m. 90 d'entre-deux de broderie.

Pour enfants de 1 à 12 ans.



108

Gentil costume pour garçonnet, composé d'une blouse à plis ronds, et d'un pantalon droit.

Pour 10 ans, il faut: 4 m. de tissu en 0 m. 70 de large, 0 m. 45 de tissu en 0 m. 70 pour le col et les poignets.

Pour garçonnet de 4 à 14 ans.

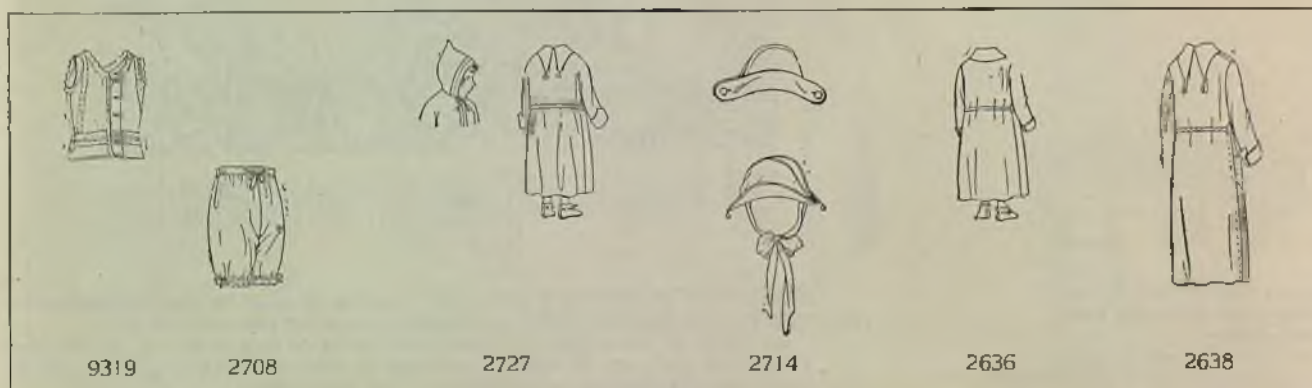


110

Tablier pour enfants. Une bande d'entre-deux de broderie forme l'empiècement auquel est froncé le tablier.

Pour 5 ans, il faut: 1 m. 30 de tissu en 0 m. 88 ou 1 m. 15 de large, et 1 m. 25 d'entre-deux de broderie.

Pour enfants de 3 à 9 ans.



9319

2708

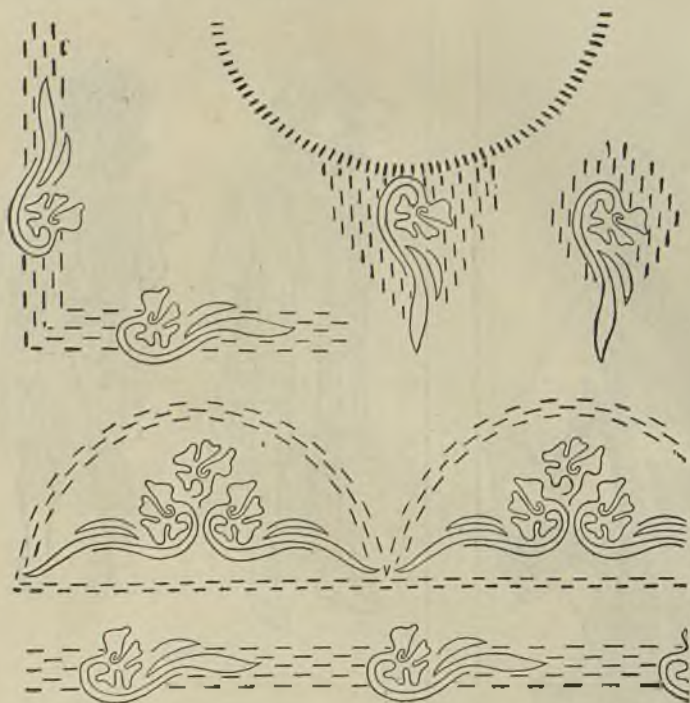
2727

2714

2636

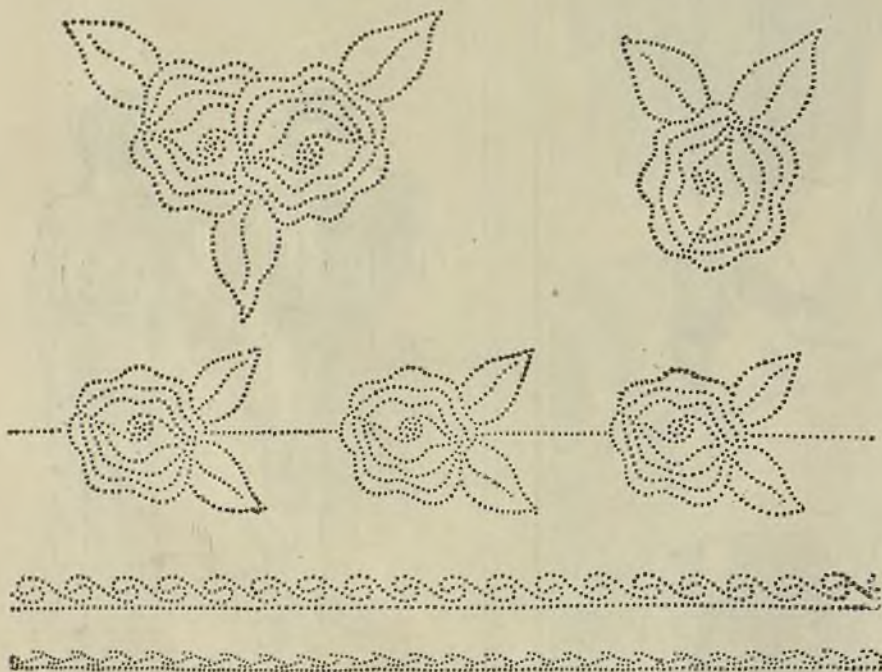
2638

MOTIFS DE BRODERIE SIMPLE POUR ROBES ET SACS



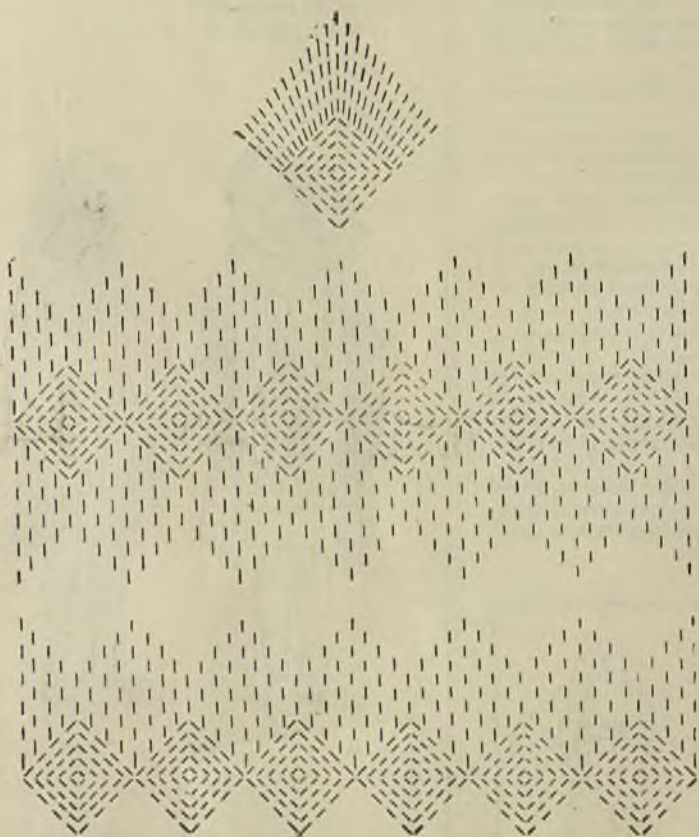
10857—Cette jolie broderie est obtenue en combinant le point simple avec le point de chaînette ou le point de contour, et sert à orner robes et corsages.

Le dessin est donné pour faire une bande de 2 m. 86 de long et de 12 cm. de large, une bande de 2 m. 87 de long et de 4 1/2 cm. de large, 4 coins de 21 1/4 cm. x 25 1/2 cm., 8 motifs de 14 cm. x 8 cm. et 2 bordures d'encolure.



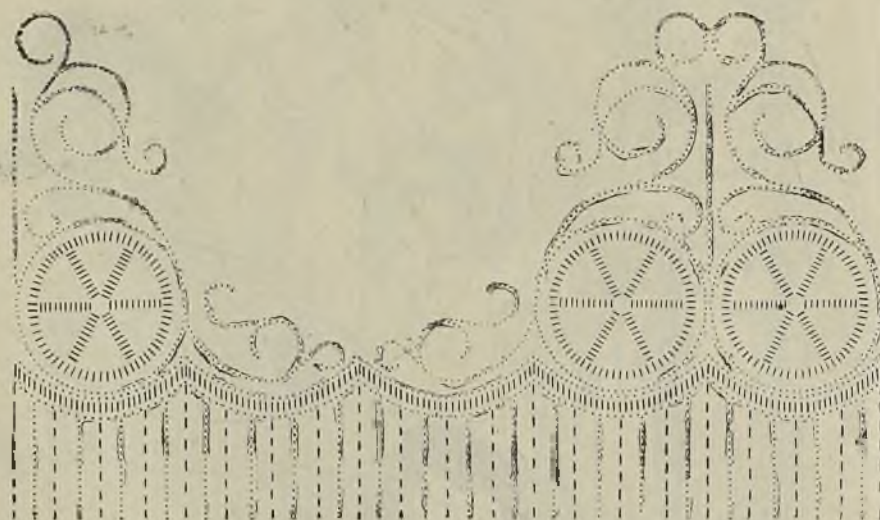
10853—Les motifs de rose sont toujours jolis quand brodés avec des perles ou au point noué sur le crêpe de Chine, le crêpe Georgette ou le crêpe mètre.

Le dessin est donné pour 6 motifs de 15 cm. x 19 cm., 6 motifs de 1 1/2 cm. x 110 cm., une bande de 4 m. 69 de long et de 7 1/2 cm. de large, une bordure de 4 m. 69 de long et de 2 cm. de large, une bordure de 3 m. 09 de long et 1 1/4 cm. de large.



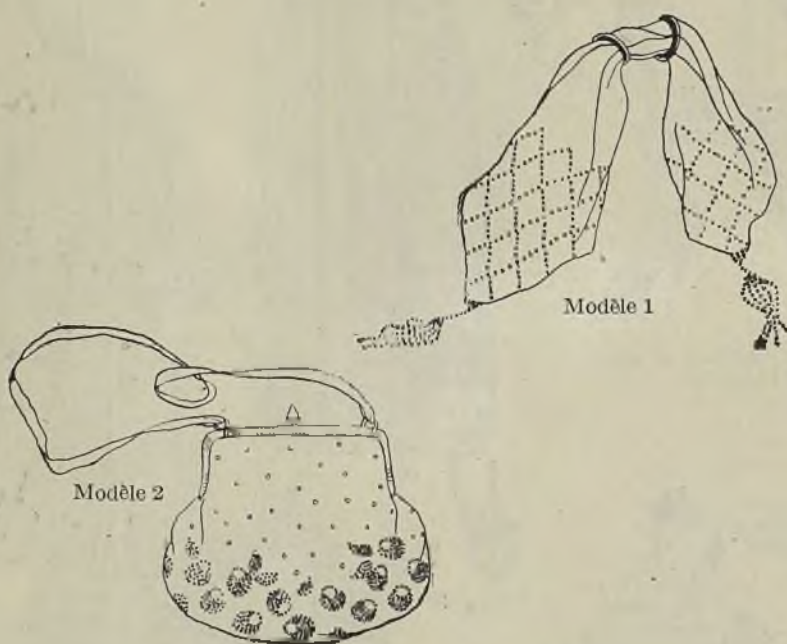
10855—Une nouvelle perle de forme allongée est employée pour broder ce charmant motif. Ce genre de broderie est extrêmement chic pour orner des robes, des jupes, etc. Ce modèle peut aussi être exécuté au point simple.

Le dessin est donné pour une bande de 2 m. 74 de long et de 16 1/2 cm. de large, une bande de 1 m. 49 de long et de 25 cm. de large, 2 motifs de 17 cm. x 11 cm.



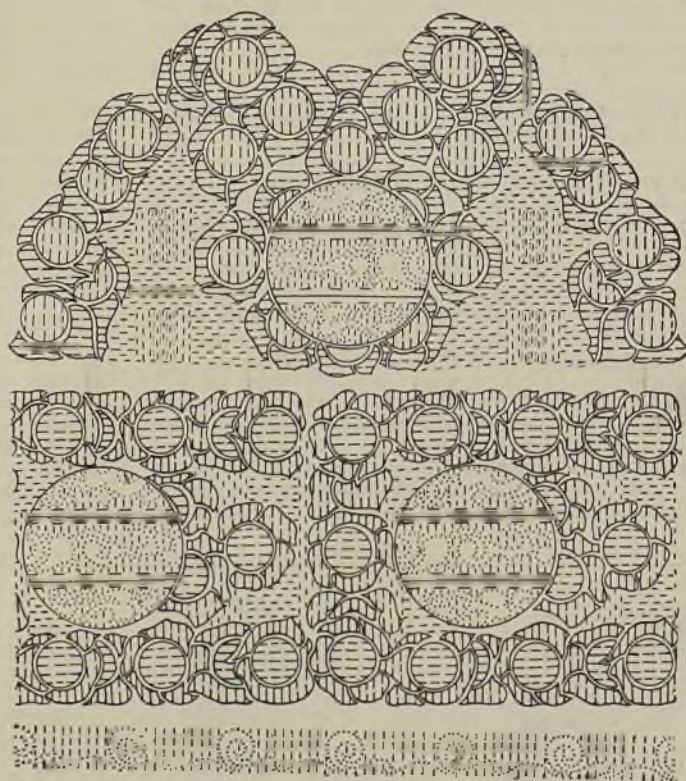
10856—Pour orner des casaques ou des robes ce motif original formant des festons et des cercles est des plus attrayants. Il est exécuté au point simple et au point noué, ou avec des perles, et par conséquent très facile à faire. Ce modèle se prête à de jolies combinaisons de couleurs.

Le dessin est donné pour faire une bande de 4 m. de long et de 0 m. 38 de large.



10854—Un joli sac donne toujours une note d'élégance à un costume. En voici deux modèles de forme tout à fait différente. Ils sont charmants tous les deux et garnis de broderie perlée.

Le dessin est donné pour un sac appelé "bourse de l'avare" (modèle 1) et pour sac avec fermoir (modèle 2).



10852—Pour les toilettes d'après-midi habillées et pour les casaques élégantes, cette broderie au point simple, de contour et noué est très décorative.

Le dessin est donné pour une bande de 1 m. 94 de long et de 0 m. 24 de large, 3 bandes de 26 1/2 cm. de large pour corsage ou ceinture, une bande de 2 m. 29 de long et de 3 cm. de large, et 6 motifs de 13 cm. de diamètre.

AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS AUX PAGES 160, 162, 163, 164, et 165

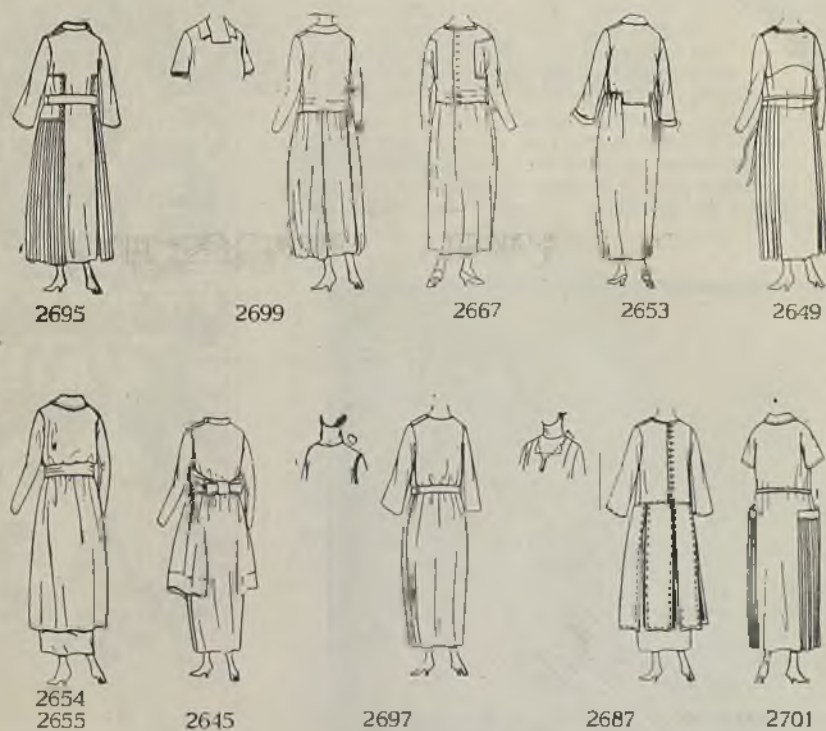
D'autres vues de ces modèles se trouvent à la pag: 160



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 162 et 164

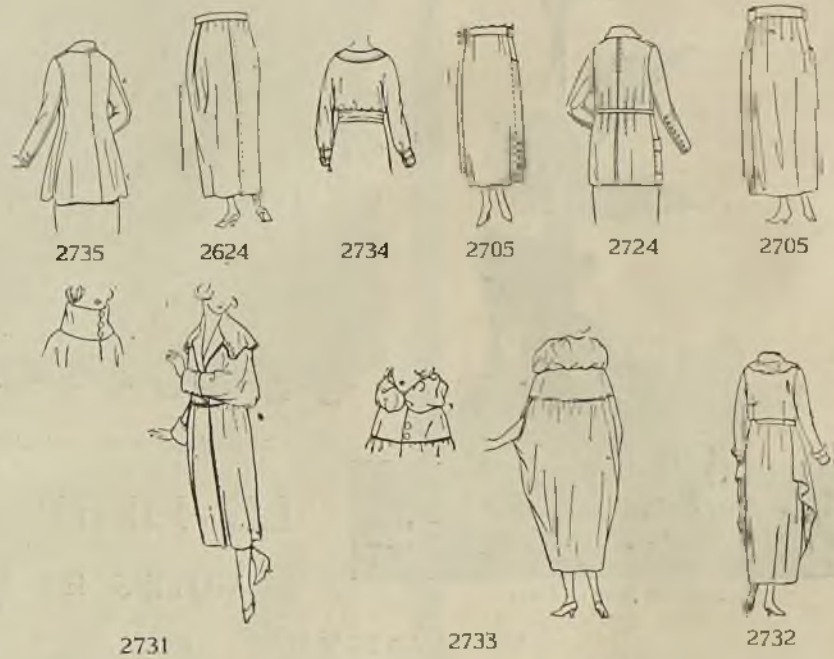


D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 163 et 165



AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS AUX PAGES 161, 166, 167, 168, 169

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 161



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 166 et 167



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 168 et 169





Petit bol pour une rose



Le modèle de ce dessus de chiffonnier est donné à la page suivante

LE FILET AU CROCHET

MOTIFS ET MODÈLES DIVERS



Grand bol pour fleurs ou fruits

BOLS POUR ROSES

MATÉRIEL.—2 pelotes de coton à crocheter blanc No. 30 et 1 pelote de coton jaune. Le bol rond en verre se trouve en six grandeurs différentes. Le grand bol employé ici mesure environ 17 cm. de diamètre à sa partie la plus large, et il a 8½ cm. de profondeur. Le petit bol en verre mesure 8 cm. ½ de diamètre à sa partie la plus large et il a 3 cm. de profondeur.

DIRECTIONS.—Commencez avec le coton blanc et faites 2 m. ch.

Premier rang.—Faites 7 m. dans la première m. ch., faites alors p. s. dans la première b. s. pour finir le rang.

Second rang.—Faites une m. ch., faites 2 b. s. dans chaque b. s. du rang précédent, en prenant seulement le fil de derrière, 1 p. s. dans la première b. s. pour finir le rang.

Troisième rang.—Faites 1 m. ch. * alors 2 b. s. dans la première b. s. et 1 b. s. dans la b. s. suivante. Répétez depuis * jusqu'à la fin du rang. Faites 1 p. s. dans la première b. s. pour fermer le rang.

Quatrième rang.—Faites 1 m. ch. * alors 1 b. s. dans chacune des premières 2 b. s. et 2 b. s. dans la b. s. suivante. Répétez depuis * tout autour et fermez le rang avec p. s. dans la première b. s.

Continuez à travailler en b. s. pour 43 rangs en augmentant toujours 7 m. dans chaque rang, afin que le travail reste rond. Faites 1 rang en augmentant 4 m. afin qu'il y ait 340 m. dans ce dernier rang. Ces 49 rangs là complètent le fond du bol. Travaillez maintenant sans augmenter, en commençant le travail en deux couleurs pour la bordure.

Cinquantième rang.—Travaillez avec le coton jaune et faites 1 m. ch., puis 1 b. s. dans chaque b. s. du rang précédent et par dessus le coton blanc en finissant le rang avec 1 p. s. dans la première b. s.

Cinquante et unième

commençant la bordure en suivant le diagramme comme d'habitude. Empesez le bol au crochet avec de la gélatine, étendez sur le bol en verre et laissez-le sécher.

MOTIF POUR L'EXTRÉMITÉ DU DESSUS DE CHIFFONNIER

MATÉRIEL.—Coton No. 60 et Crochet No. 12.

DIRECTIONS.—Faites 189 m. ch. en laissant 5 pour le premier carré du premier rang, 86 carr.

Second rang.—Faites 1 carr. 8 mat. 11 carr., 8 mat., 22 carr. 11 mat., 1 carr.

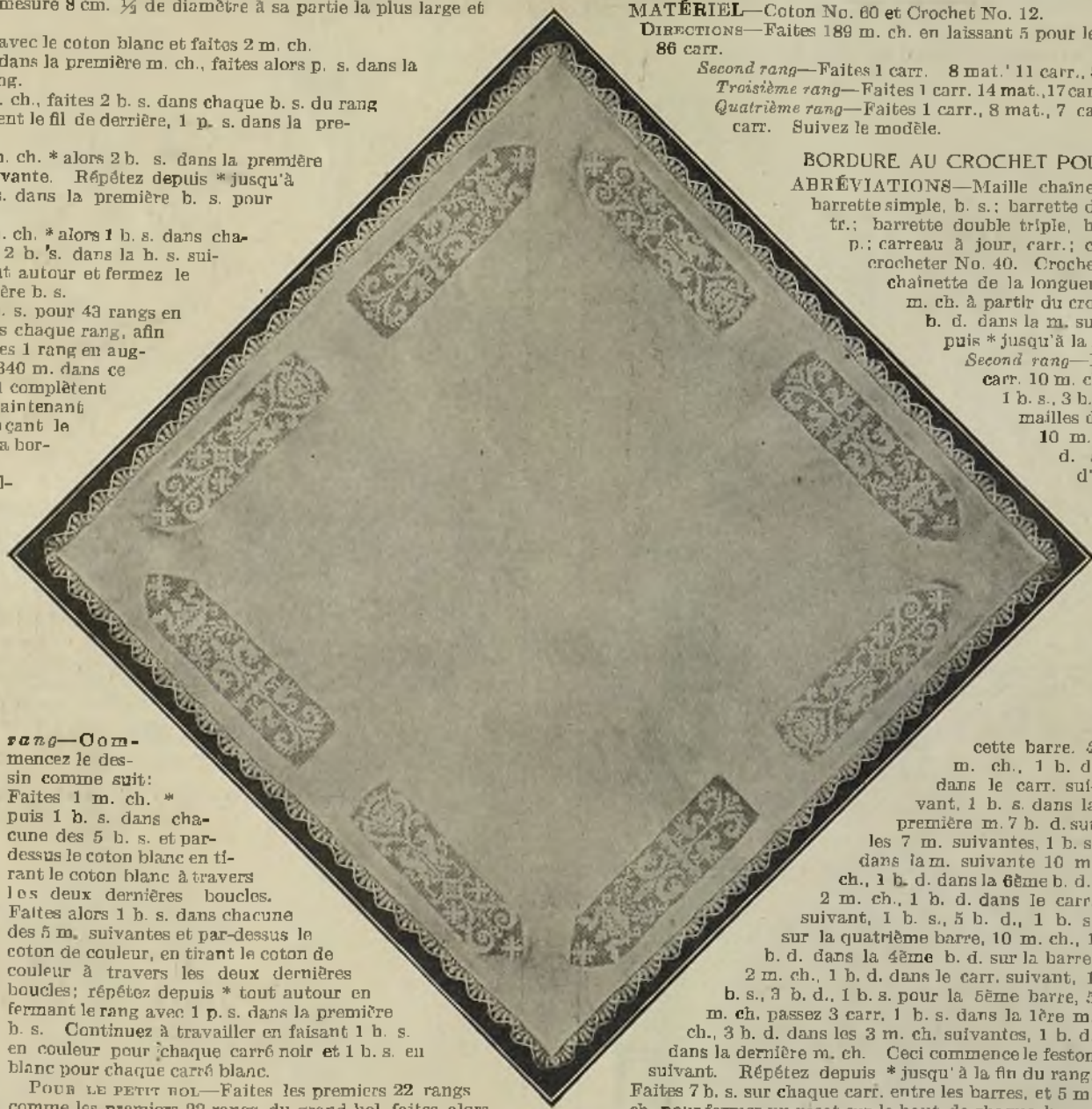
Troisième rang.—Faites 1 carr. 14 mat., 17 carr., 15 mat., 8 carr., 9 mat., 1 carr.

Quatrième rang.—Faites 1 carr., 8 mat., 7 carr., 14 mat., 18 carr. 17 mat., 1 carr. Suivez le modèle.

BORDURE AU CROCHET POUR NAPPE DE DÉJEUNER

ABRÉVIATIONS.—Maille chaînette, m. ch.; point simple, p. s.; barrette simple, b. s.; barrette double b. d.; barrette triple, b. tr.; barrette double triple, b. d. tr.; 1 maille, 1 m.; picot, p.; carreau à jour, carr.; carreau opaque, mat. Coton à crocheter No. 40. Crochet en acier No. 10. Faites une chaînette de la longueur requise * 1 b. d. dans la 6ème m. ch. à partir du crochet, 2 m. ch., passez 2 m., 1 b. d. dans la m. suivante, 2 m. ch. Répétez depuis * jusqu'à la fin du rang.

Second rang.—Faites 1 b. d. dans le premier carr. 10 m. ch., 1 b. d. dans le carr. suivant, 1 b. s., 3 b. d., 1 b. s. dans les 5 premières mailles de la chaîne qui vient d'être faite 10 m. ch., 1 b. d., dans la 2ème j. b. d. sur la petite barre qui vient d'être faite, 2 m. ch., 1 b. d. dans le carreau suivant, 1 b. s. sur la première m. ch., 1 b. d. dans la seconde m. ch., 1 b. d. dans la b. d., 3 b. d. dans les 3 m. ch., 1 b. s. dans la m. ch. suivante pour former la seconde barre. 12 m. ch., 1 b. d. dans la quatrième b. d. sur



Nappe

rang.—Com-

mencez le des-

sin comme suit:

Faites 1 m. ch. *

puis 1 b. s. dans cha-

cune des 5 b. s. et par-

dessus le coton blanc en ti-

rant le coton blanc à travers

les deux dernières boucles.

Faites alors 1 b. s. dans chacune

des 5 m. suivantes et par-dessus le

coton de couleur, en tirant le coton de

couleur à travers les deux dernières

boucles; répétez depuis * tout autour en

fermant le rang avec 1 p. s. dans la première

b. s. Continuez à travailler en faisant 1 b. s.

en couleur pour chaque carré noir et 1 b. s. en

blanc pour chaque carré blanc.

POUR LE PETIT BOL.—Faites les premiers 22 rangs

comme les premiers 22 rangs du grand bol, faites alors

1 rang en augmentant 6 m. afin qu'il y ait 160 m. dans

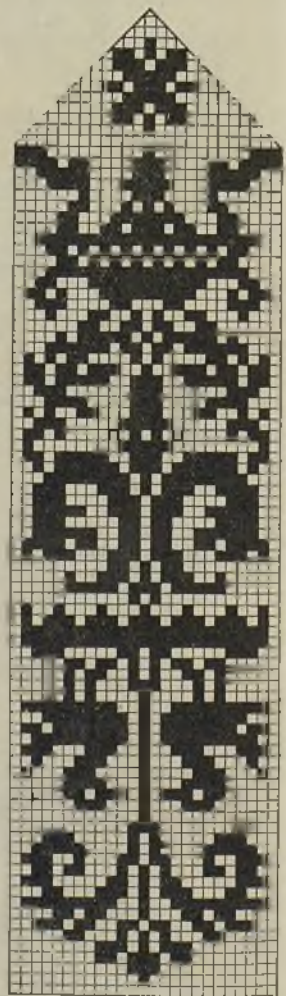
le rang. Travaillez maintenant sans augmenter, en



Modèle pour les panneaux en filet au crochet de la nappe de déjeuner



Dessus de buffet assorti à la nappe de déjeuner



Faites 81 m. ch. laissant 6 m. m. pr. 1er carr. du rang suiv. 1er rg. 25 carr. 2ème rg. 12 carr. 1 mat. 12 carr.

LE FILET au crochet dont le dessin est fait par un arrangement de carrés pleins et à jour, est des plus attrayants. Deux points seulement sont employés: la maille chaînette et la barrette double. Un carré plein est formé de quatre barrettes doubles et un carré à jour par une barrette double et deux mailles chaînette le liant à la barrette double suivante.

Pour commencer un morceau de filet au crochet faites une chaîne allouant trois mailles pour chaque carré avec six mailles à l'extrémité pour tourner pour le premier rang. Une barrette double dans la sixième maille à partir du crochet forme le premier carré à jour du premier rang. Cinq mailles chaînettes sont laissées à la fin pour tourner dans chacun des rangs suivants.

La grosseur du fil employé est tout à fait importante pour déterminer les proportions du dessin.

Si quelques carrés sont ajoutés à un rang pour élargir le dessin, comme dans un morceau oval ou rond, faites un carré depuis la dernière h. d. allouant 3 mailles pour chaque carré et six mailles pour tourner, comme pour commencer un morceau de filet au crochet; ou si seulement un carré est ajouté, faites une chaînette de 5 mailles depuis la dernière h. d., tournez et faites une h. d. dans la maille où commence la chaînette.

Raccourcir un rang est plus simple, car on tourne en laissant autant de carrés qu'il est nécessaire depuis la fin.

LA BEAUTÉ du filet au crochet dépend de la régularité avec laquelle il est fait. Vous remarquerez en travaillant qu'il y a deux fils au som-



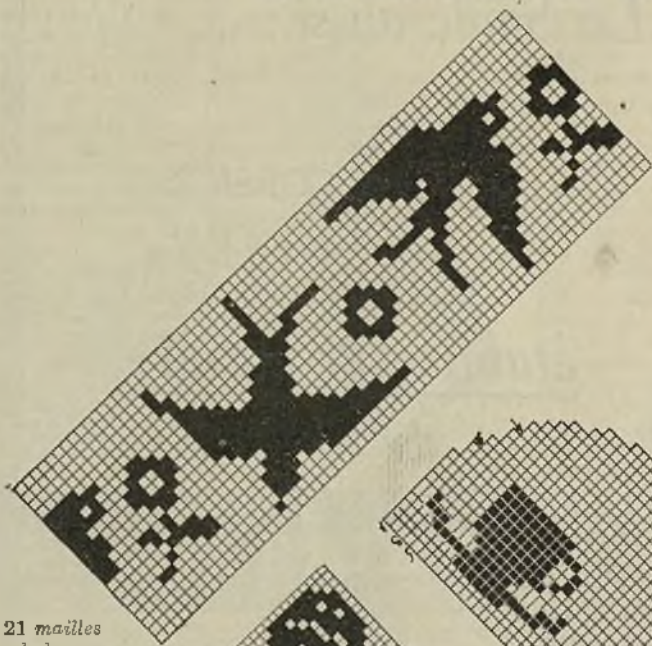
met de chaque rang. Faites attention de prendre ces deux fils, avec votre crochet car c'est ce qui fait le travail solide et régulier. Il est préférable de faire un essai avant d'entreprendre un grand travail. De cette façon les irrégularités peuvent être facilement corrigées. Le filet au crochet doit toujours être lavé avant d'être employé avec n'importe quel genre de tissu, car il se rétrécit considérablement au lavage. De l'eau tiède et un bon savon blanc doivent être employés. Les dessins illustrés sur cette page peuvent tous être copiés très facilement. Ils peuvent servir à orner des taies d'oreillers, des centres de tables, des dessus de chiffonniers, des rideaux, du linge de table etc. Le motif du coin employé dans la nappe à thé illustrée ici peut aussi être adapté très gentiment pour un dessus de buffet. La tasse et la soucoupe font aussi une jolie garniture pour serviette de table. Employer du coton à crocheter No. 60 et un crochet d'acier No. 14.

Une des manières les plus attrayantes d'employer le filet au crochet, est de le faire avec du gros fil de couleur naturelle que l'on combine avec de la grosse toile de fil de couleur assortie.

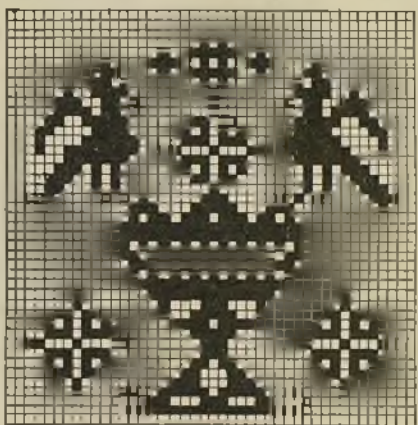
Les coussins, les dessus de table, les dessus de bureau, le linge de table faits de grosse toile de fil ornés d'entre-deux de filet sont non seulement pratiques, mais encore nouveaux et attrayants.

Le fil No. 35 est la bonne grosseur pour faire la dentelle devant être employée avec de la grosse toile, et le crochet No. 8 devra alors être employé. En achetant le fil, il est bon d'en prendre une quantité suffisante, car il est souvent impossible de le réassortir exactement.

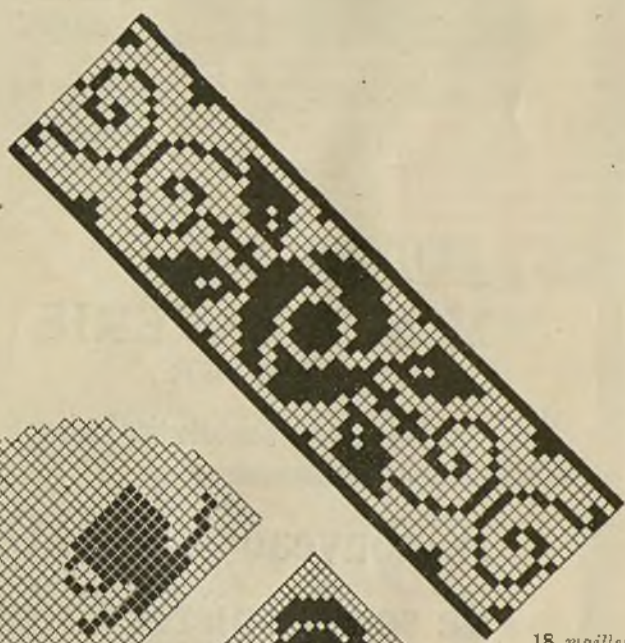
ENTRE-DEUX ET MOTIFS EN FILET AU CROCHET



21 mailles de large



43 mailles de large



18 mailles de large



Coin pour un coussin



Autre joli coin pour une nappe



14 mailles de large



12 mailles de large

LE NUMÉRO du fil et le numéro du crochet employés détermineront la largeur du travail.

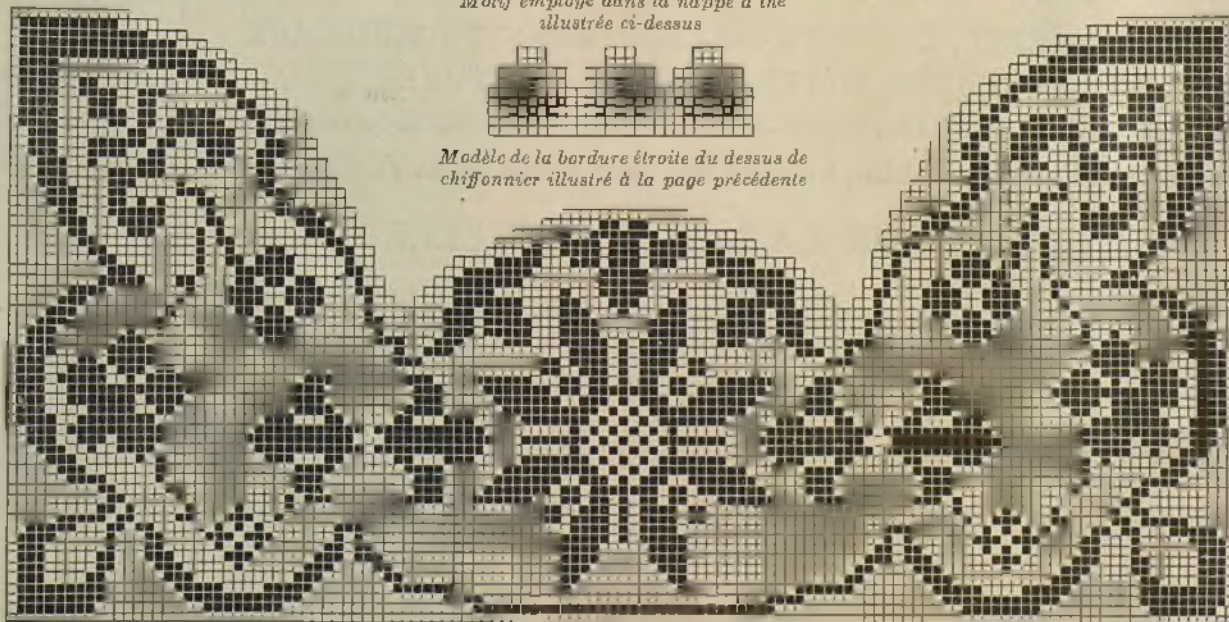
Si l'on emploie le fil No. 20 et un crochet No. 11, la dentelle mesurera un peu plus de 7 1/2 cm. de large.

Si l'on se sert du fil No. 30 et d'un crochet No. 12, elle mesurera environ 7 cm. de large, et avec du fil No. 50 et un crochet No. 13, la dentelle mesurera à peu près 6 cm. de large.

Motif employé dans la nappe à thé illustrée ci-dessus



Modèle de la bordure étroite du dessus de chiffonnier illustré à la page précédente



Modèle de l'extrémité du dessus de chiffonnier illustré à la page précédente

SI UN PETIT échantillon de trois ou quatre rangs de carrés à jour est fait, on peut compter combien de carrés il y a dans un centimètre, et en comptant ces carrés il est facile de trouver exactement de quelle largeur sera la dentelle une fois terminée.

Ceci est surtout nécessaire quand on fait des motifs carrés ou des motifs ronds destinés à être insérés dans du tissu.



"SOURIRE DE PARIS"

MADAME!... Ne dites pas: "Je ne porte pas de Corset"

Dites: "Je porte

UN CORSET DE A. CLAVERIE

La Spécialité
la plus importante
DU MONDE ENTIER
pour les Corsets
et Ceintures
sur mesure.

Les modèles
les plus
actuels.

La meilleure
coupe.

Les plus beaux
tissus.



"CONTE D'AVRIL"

*La Sensation
est la même!...*

*De plus la
Ligne y gagne*

La Santé aussi...

TOUS LES CORSETS
DE A. CLAVERIE
SONT

établis sur mesure

DEMANDEZ à

M. A. CLAVERIE
CORSETIER

234, Faubourg Saint-Martin, Paris

le nouveau CATALOGUE de ses Dernières Créations

pour la Saison, qui seront établies à

DES PRIX SPÉCIAUX

aux aimables Lectrices du Miroir des Modes

Ce Catalogue est envoyé gratuitement sur demande, ainsi que des feuilles de mesure spéciales permettant de commander par correspondance des corsets faits sur mesure, sans essayage, et allant toujours d'une manière parfaite.

VISITER ACTUELLEMENT dans les Salons de A. CLAVERIE

L'EXPOSITION de ses NOUVELLES CRÉATIONS pour la Saison:

CORSETS DE TOILETTE, CORSETS DE LUXE, CORSETS MÉDICAUX

CORSETS de JEUNES FILLES, CORSETS-CEINTURES,

CORSETS-MAILLOTS, CEINTURES-MAILLOTS, SOUTIENS-GORGE

MODÈLES SPÉCIAUX pour la VILLE, LA DANSE, LES SPORTS, le VOYAGE, etc.

CRÉATIONS POUR LA MODE ACTUELLE

**234, Faubourg Saint-Martin, 234
PARIS**

(Angle de la rue Lafayette)

Téléphones: } NORD 03-71
 } NORD 87-34

Métro: LOUIS BLANC (à 8 minutes de l'Opéra, à 17 minutes de l'Étoile)

Succursale à Bruxelles; 4, Place de la Liberté (Rue du Congrès, près la rue Royale)

"CORSET-
TRICOT
LE SYLPHÉ"

IDÉES DE PARISIENNE

UN MANUEL de civilité puérile et honnête, édité vers 1560 et qui conservait encore une certaine vogue au XVII^e siècle, émettait de bien singuliers préceptes de savoir-vivre dont il faut espérer que les mignons de Cour, sous le roi Soleil, n'avaient plus que faire, étant autrement raffinés que les mignons du temps des Valois. A cette époque, que la tradition nous montre si brillante, vêtue de soie et de velours, galonnée sur toutes les coutures, tirant l'épée pour un mot et chantant les belles au clair de lune en pinçant de la guitare, il fallait recommander aux gens du monde de ne pas cracher dans la poche de leurs voisins, de ne pas mettre la main au plat, de ne pas se moucher avec sa serviette ou avec la nappe, comme les Montesquiou, restés campagnards, faisaient encore beaucoup plus tard, de ne pas se peigner dans les églises, malgré la mode qui exigeait qu'on se proménât un démolir à la main, etc., etc.

Il y en avait des pages de cet acabit, ce qui faisait supposer qu'une réunion ultrachic d'alors devait plutôt ressembler à une assemblée de malotrus, mais la société française prit sa revanche et finit par donner le ton à tous les peuples qui se piquaient de distinction et imitaient plus ou moins heureusement ses manières.

Ce ne fut pas sans luttes, et on disputa longtemps autour de la politesse et de la civilité, sans parvenir à bien s'entendre sur les mérites respectifs de ces deux cousines germanes. On établissait entre elles quantité de différences assez mal définies, mais dont St. Evremont et Fléchier, entr'autres, se targuaient pour dire: "Le premier, que la civilité est un jargon établi par les hommes pour cacher leurs mauvais sentiments; le second, que cette pauvre petite qualité mondaine est un commerce continu d'ingénieux mensonges." Si bien que ne sachant pas au juste en quoi consistait politesse et civilité, on s'arrêtait à la bienséance pour devenir faussés, nombre de gens tranchaient la question en s'abstenant des deux.

C'était évidemment plus commode que de montrer du tact et de la bienveillance,

mais cette méthode n'eut qu'un succès relatif et seulement auprès des égoïstes ravis de n'avoir à se gêner en rien ni pour personne. Naturellement, la réaction alla fort loin, et, au XVIII^e siècle, aucune notion ne pouvait rivaliser avec nous sur le chapitre des belles manières, portées à la perfection par les hommes et par les femmes, suivant l'exemple venu de haut. Louis XIV malgré son autoritarisme, le Régent, malgré ses vices, Louis XV, malgré ses écarts, Louis XVI, malgré sa timidité, furent d'une politesse incomparable et ne toléraient pas la moindre infraction publique au code de la courtoisie.

A cette époque, la recherche de notre langage, le raffiné de nos allures avaient, comme je l'ai dit, des copistes partout, mais presque partout la rudesse primitive, le sans-façon natif se retrouvaient sous un vernis facile à écailler et l'on pouvait appliquer à d'autres qu'aux Russes, en le modifiant suivant les contrées, le trop véridique proverbe: "Grattez le Russe, vous trouverez le Cosaque."

Oh! oui! on trouvait des similaires du Cosaque, et derrière les salamales intéressées, les compliments, les fadeurs, on découvrait vite l'envie, la ruse et la sournoiserie dont nous sommes encore victimes. Je ne dis pas qu'en France tout le monde fût impeccable, ce serait d'une exagération ridicule, mais il y avait la manière, ce chic particulier qu'on nous enviait tant, et que marquait de délicate urbanité, de gracieuse déférence, et de respectueuse galanterie nos moindres procédés.

Les hommes tenaient à une renommée impeccable en ce genre, et si les femmes exigeaient un tribut d'hommages, elles-mêmes étaient scrupuleusement correctes et rendaient à chacun ce qui lui revenait en fait d'égarés.

Cela a bien changé. La France n'a plus ce joli panache de spirituelle amabilité dont elle pouvait être fière, car il régnait partout un laisser-aller qui change de nom suivant les quartiers, mais reste le même en son point de départ s'il varie dans ses développements. Ce nouveau jeu s'appelle impertinence de bon aloi au faubourg St. Germain, chic au Parc Monceau, cranerie à la Bourse, rondeur au Marais, solidité à la Vilette, et, ici comme là, c'est de l'égoïsme perfectionné, le grand art d'étaler ses coudes sans s'inquiéter s'ils entrent dans les côtes des voisins.

Les hommes ayant déjà beaucoup de privilèges par droit de naissance, s'en sont encore attribués davantage par droit de conquête, c'est si patent qu'eux-mêmes n'essayeraient pas de le nier. Ils se montrent frustes avec plaisir, bourrus avec conviction, inconvenants avec sérénité, comme si la bonne éducation avait changé d'objectif et ne visait plus qu'au parfait sans-gêne. Non seulement ils ont rejeté les traditions d'antan, souvent trop précieuses, faisant de la vie coutumière une représentation de gala, mettant du pompeux dans les actes les plus simples, mais, forçant la note, ils se sont composés un code spécial enlevant à la femme le bénéfice de sa faiblesse, la puissance conventionnelle de sa douceur, graduellement ils lui ont marchandé les hommages et le respect qu'ils lui devaient, par traité tacite, en échange de sa grâce et de son charme de sa soumission d'épouse et de son dévouement de mère.

Ils en sont arrivés à se libérer d'obligations jugées superflues. Mais nous devons avouer, toutes, et en faire notre *Mea Culpa* qu'ils ont été, sinon aidés volontairement dans cette œuvre de démolition, du moins encouragés inconsciemment par les femmes qui n'ont pas dû voir dans quel traquenard allait sombrer leur prestige.

Aveugles ou inconscientes, elles ont laissé faire, ont toléré, par cela même autorisé, d'abord les relâchements de la courtoisie, puis les négligences de la politesse, pour en arriver à subir, comme une chose inévitable, un manque absolu de véritable savoir-vivre qui se manifeste au dehors comme à la maison. Faciles aux licences de langage, amusées des écarts de tenue, des volte-face drolatiques de la distinction, elles ont joué leur rôle dans la comédie et donné la réplique en innocentes incapables de pressentir que cela allait se terminer à l'instar d'une parade de Guignol par des coups sur leur échine.

Elles les ont reçues, les sottises, et au lieu de crier très fort en montrant leurs bleus pour consterner leurs adversaires, elles ont fait les braves, souri sous les horions. Déboulonnées de leur piédestal, elles sont restées, à terre, laissant les hommes continuer à les traiter avec une désinvolture cavalière du plus mauvais goût; de sorte que, mal élevées par leurs pères et leurs maris, elles ont fini par se trouver dans l'impossibilité de communiquer à leurs filles les délicats sentiments de dignité personnelle sans lesquels la femme ne saurait occuper sa vraie place dans la famille et dans la société.

Puis, il y a aussi, comme dissolvant, les citoyennes à l'âme virile, aux aspirations masculines qui revendiquant l'égalité absolue avec le sexe fort, ne demandent à ce dernier qu'une camaraderie dépourvue de préjugés. Un salut les offusque, une attention les estomaque, une marque de déférence les humilie, une ombre de galanterie les révolte, et ces bolchevistes de la bonne tenue croient s'affranchir de leur antique esclavage, puisque esclavage il y a, en étant traitées comme des copains sans importance qu'on bourre et qu'on apostrophe à son aise.

C'est une sujétion d'un autre genre, voilà tout, mais beaucoup moins flatteuse que celle qu'on répudie, et tout cela paraît assez désagréable à la majorité des femmes, beaucoup plus disposées à revenir en arrière qu'à rancener de l'avant sur une route dangereuse. Celles-là ne font pas consister le bonheur et l'orgueil de leur vie dans une égalité d'où découlent le mépris des convenances et l'oubli des moindres égards, et ne demandent qu'à rester femmes si on veut bien leur en donner la possibilité par un peu plus de politesse.

Car, voyez-vous, en dépit de quelques exceptions tapageuses, voulant se poser en cérébrales douées de toutes les capacités supérieures à leur pauvre sexe; en dépit d'une troupe de brebis de Panurge trouvant chic d'affecter une mauvaise éducation pour copier tant bien que mal certaines indépendances de marque, la femme reste toujours femme et conserve au fond d'elle-même les charnantes défauts qui ont fait sa séduction depuis que le monde existe.

La femme, à quelque rang de la société qu'elle appartienne, aime qu'on s'occupe d'elle, qu'on la traite un peu comme un enfant gâté ou comme une chose précieuse. Elle sait gré de l'attention qu'on lui accorde, du compliment qu'on lui fait, du joli mot qu'on lui donne l'occasion de dire, du plaisir que l'on semble trouver auprès d'elle, sans pour autant être une linotte ou une coquette.

Ah! Si les hommes savaient le tort qu'ils se font dans notre esprit, — alors même que nous paraissions les approuver — par leurs conversations vulgaires, leurs allures indifférentes, leurs prétentions mal justifiées, leur familiarité blessante, ils emploieraient d'autres moyens pour nous prouver leur toute puissance et nous serions les premières à les en remercier, parce qu'ils nous donneraient ainsi la possibilité de changer nous-mêmes, de dépouiller les regrettables manières que nous avons gagnées sous leur professorat et de redevenir les femmes que nous devons être, c'est-à-dire bonnes, simples, correctes et respectées étant respectables, alors qu'aujourd'hui nous sommes toutes mises dans le même panier... sans la moindre politesse.

On nous promet de nombreuses fêtes cet hiver. Tant mieux que l'on puisse revivre et donner le coup de fouet au commerce autrement que par des provisions de charbon et de sardines.

Le luxe étant permis, on va porter les dentelles que la mode exige plus que jamais sur les toilettes habillées.

Le jour, on emploiera les Chantilly, les guipures, les points un peu épais qui s'allient si bien avec la soie et le velours; le soir verra le triomphe des réseaux légers qui moussent sur les jupes et les corsages et donnent à la plus simple robe un incomparable cachet d'élégante richesse.

Nos lectrices de Paris pourront, à ce propos, voir des collections de tous genres de dentelles, à la Compagnie des Indes 88, rue de Richelieu, et celles de province demander à cette maison un envoi à condition, elles seront émerveillées.

BIEN qu'un vent de sagesse ait passé sur les décolletés pour les former un peu pendant le jour, ils restent assez hardis pour les toilettes de gala, ce dont on ne saurait se plaindre la chose se passant entre quatre murs et non plus sur le pavé. Puis, il ne faut pas trop exiger à la fois, et, de tout temps, les femmes ont montré leurs épaules et leurs alentours. Le coup d'œil est agréable à condition pourtant que les personnes âgées, ainsi que les trop maigres ou trop grasses ou dotées d'un vilain épiderme s'abstiennent de cette exhibition. Cependant, pour le dernier cas réhabilitaire, il est possible de l'atténuer par l'emploi du Véritable Lait de Ninon qui, sans être un fard, corrige les défauts de la peau, la blanchit, la rend plus souple, plus douce, plus jeune en un mot. Ce lait, propriété de la Parfumerie de Ninon, 31, rue du 4 Septembre, existe en blanc, rosé et Rachel.

COMTESSE RÉGINE.

—Princesse—Fortifiez votre chevelure avec l'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella que vous aurez chez Mr. l'Administrateur Senet, 26, rue du 4 Septembre.

CESSE R.

—A l'époque du baptême impérial, sous le second Empire, il y eut un grand banquet à l'Hôtel de ville. En se rendant à la salle du festin, un évêque marcha sur la robe d'une dame, dont la queue était d'une dimension exagérée, et comme il s'excusait: "Oh! monseigneur, fit-elle, en feignant de s'excuser elle-même, l'étoffe de nos robes est si longue..." "Qu'il n'en reste plus pour le corsage," continua le malin prélat.

En ce qui concerne le corsage, l'observation du bon prélat est juste de nos jours.

—Un jour le Feu, l'Eau et la Réputation, devant voyager ensemble, délibérèrent comment ils pourraient se retrouver, en cas qu'ils vinssent à se perdre. Le Feu dit: "Vous me trouverez où vous verrez de la fumée." L'Eau dit: "Où vous verrez des lieux marécageux." —Et vous, demandèrent-ils à Réputation, où vous rencontrerez-on? —Moi, répondit celle-ci, quand une fois on m'a perdue, on ne me retrouve jamais."

BEAUTÉ
CRÈME OXYGÉNÉE
Favorite, Parfum suave
Hygiène idéale au visage
Le Flacon: 1/2 Litre de 1/2 Litre
Rides, Rougeurs, Acné,
Blanchir, Rafraîchir
Vivez la Beauté.
Le pot 2.75; les 3 7.50 (100 g. mandat. Remb! 0.60 en plus.
PRODUITS SCIENTIFIQUES "FAVORITE"
85, Rue du Faubourg Saint-Denis, PARIS (10^e arrondissement)

DEUIL
AU
SABLIER
English Spoken 14, Rue Drouot Téléphone 231-24

ANÉMIE
NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE, CHLOROSE
Sirop de **DESCHIENS** à l'Hémoglobine
Régénérateur du sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.
DESCHIENS, Paris, 8, Rue Paul Baudry 8^e r. Franco et Pharm.

Toute Femme
ÉLÉGANTE
et
vraiment
CHIC
n'emploie que
le ROSELILY
PRODUIT DE BEAUTÉ
Parfait pour la Toilette
du Visage et du Corps
Remplace avantageusement CRÈMES et POUDRES
Fl. 5.50 et 7.70 taxe comp. Labor. Roselily, Biarritz.

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

FABRIQUE DE MANNEQUINS
Spécialité de bustes sur mesure.
Maison **ROHRIG-PROVOT**
10 Rue du Bouloi 10
Paris, I
Envoi du catalogue contre 0 fr. 25.

Crème, Poudre, Savon
BARKETT
embellissent réellement

Le **SAVON AMIRAL** FIEL SPÉCIAL fait
MAIGRIR
la partie du corps savonnée, sans altérer ni la santé, ni l'épiderme.
La boîte de 2 pains 16 fr. — Envoi franco contre mandat.
Notice envoyée discrètement et franco sur demande.
SAVONNERIE AMIRAL — 33, RUE LAFAYETTE, 33 — PARIS (9^e)

LA CRÈME GÉORGIA
raffermit les chairs et redonne à la
POITRINE
son fermeté et ses formes harmonieuses.
Le pot 18 fr. — Envoi franco contre mandat.
Notice envoyée discrètement et P^{re} sur demande.
PARFUMERIE ESTHÉTIQUE, 38, r. Lafayette, PARIS, 9^e

CHEVEUX
L'HUILE ONDULINE
Frise et Ondule naturellement
Rend les Cheveux souples
brillants et soyeux. Fortifie
Le Flacon 4 fr.; les 3 10 fr. 500 g. mandat.
Pétrole "FAVOR" arrête de suite la chute des cheveux. 4.50
Régénérateur "FAVOR" rend aux cheveux blancs leur
couleur primitive. 5 fr. — Remboursement 0.60 en plus.
PRODUITS SCIENTIFIQUES "FAVORITE"
85, Rue du Faubourg Saint-Denis, PARIS (10^e arrondissement)

COUTURIÈRES!
Collections Tissus et Garnitures sont
envoyées **gratuitement** chaque saison
aux **MAISONS de COUTURE** seulement
PAR
CRÉPATE, COULON et C. STRAUSS
43, Rue Grenata, PARIS

ECOLE DE COUPE ET DE COUTURE, 59, Rue de Rivoli, Paris.
COUPE — COUTURE — CORSETS — MODE — BRODERIE
DIRECTRICE: Madame **PIQUOT**, Professeur de Coupe aux Ecoles professionnelles et aux Ecoles Lemonnier.
COURS du JOUR ET DU SOIR. — Diplôme. — Ecrite pour Programme.

CONSEILS DE LA MÈRE NANETTE

POUR LES VIEILLARDS ET LES ENFANTS

LES FRUITS

QU'ILS soient frais, séchés, en marmelade ou en confitures, les fruits constituent, pour les vieillards et les enfants, un aliment de tout premier ordre si on sait les doser et les varier selon les tempéraments, les goûts et surtout le degré plus ou moins grand d'assimilation du fruit par l'intestin et l'estomac. C'est ainsi Mesdames qu'il faut vous garder de donner des fruits oléagineux aux entériteux; noix, noisettes, amandes; sans doute, leur valeur nutritive est considérable mais par cela même ils ne peuvent convenir aux estomacs débiles. C'est que "Maître Gaster" n'est point toujours commode et pour le contenter il est urgent d'étudier ce qui lui convient. Est-il délicat, paresseux, récalcitrant? Ne vous avisez point de lui donner à digérer des fruits acides ou insuffisamment mûrs. Pour n'avoir avec lui aucune difficulté, servez lui sans hésiter des fruits cuits, bien cuits et bien préparés, c'est pour cette préparation que je viens vous aider de mes conseils.

Je n'entrerai point dans le détail de la fabrication des confitures; ce détail je l'ai donné en d'autres temps et le donnerai encore; des marmelades et des compotes je ne dirai guère plus, me contentant de quelques observations concernant les premières qui se préparent de deux manières.

1ère manière: Jeter les fruits dans un sirop de sucre.

2ème manière: mélanger d'emblée les fruits, le

épluchés dans un sirop de sucre passez au tamis, liez avec de l'arrow-root, la seule farine convenant parfaitement aux fruits, et après cinq minutes de cuisson, laissez refroidir.

Sauce No 3—Beaucoup plus fine mais, cela va sans dire, bien plus coûteuse puisque pour sa réussite elle exige un oeuf etc. . . . de la liqueur. Dans une casserole en nickel pur, ou en porcelaine à feu, faites fondre 25 gr. de beurre dans lequel vous incorporerez—quand il est liquide mais non brûlant—un verre de madère ou si vous le préférez, un verre à liqueur d'anisette étendu d'un grand verre d'eau; au moment où ce liquide va bouillir, versez-le goutte à goutte, comme pour une crème, sur un jeune d'oeuf intimement mélangé avec 30 gr. de sucre en poudre et cuisez au bain-marie en tournant toujours jusqu'au premier symptôme de l'ébullition. Cette sauce fera merveille avec un Gâteau de riz aux pêches dont je donne la recette à seule fin de montrer qu'il n'est point qu'une méthode pour préparer un gâteau de riz aux fruits, cette méthode-ci est moins simpliste mais plus nourrissante et plus fine.

Dans un litre de lait bouilli, faites cuire à gros bouillon puis à petit feu, 250 gr. de riz Caroline trié, lavé, blanchi, égoutté rafraîchi; joignez-y 40 gr. de sucre, un morceau de vanille, un grain de sel. Le riz étant cuit, laissez le tiédir et ajoutez 60 gr. de sucre, 50 gr. de beurre, 2 oeufs entiers.

Versez le tout dans un moule beurré et saupoudré de sucre glacé. cuisez une petite heure au bain-marie. Démoulez, entourez de quartiers de pêches, voire même d'abricots dont la longueur dépendra de leur maturité, cuits dans un sirop de sucre. Après la cuisson des fruits il sera délayé de la marmelade d'abricots dans ce sirop et vous relâverez le tout d'un bon trait de kirsch.

Pour donner plus de variété aux entremets mixtes, il est facile de substituer la semoule au riz en ayant soin de tenir compte du temps de cuisson lequel est beaucoup moins long pour la semoule que pour le riz.

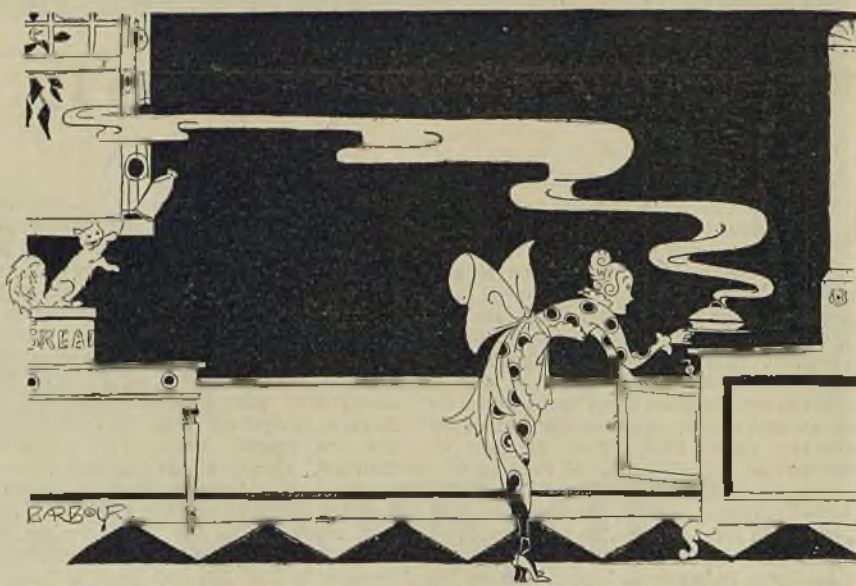
Le pain rassis. La brioche de la veille, le pain brioché viennent, eux aussi, s'allier aux fruits pour les rendre plus nutritifs quoique de digestion facile; rien de plus simple à préparer. Prenant un des trois éléments ci-dessus cités, on le coupe en tranches d'un centimètre d'épaisseur, on saupoudre légèrement les tranches de sucre et, après les avoir passées au four, on les dispose en couronne, au centre de laquelle se verse une salpicon de toutes sortes de fruits coupés en dés cuits au sirop et laissés entiers selon leur grosseur et leur espèce. Pour terminer, on recouvre le tout d'une des

sauces dont il vient d'être parlé.

Le Muffin vient, lui aussi, apporter son concours à cette sorte d'entremets, les enfants l'apprécient davantage parce que présenté en *Muffin fructidor*, il revêt un caractère personnel bien fait pour leur plaisir: Après avoir cerné le dessus du muffin, évidez-le sans le briser et séchez le légèrement au four. Remplissez-le, au moment de servir, de fruits coupés en dés, cuits au sirop vanillé. Arrosez le muffin de l'excès de sirop bien réduit et parfumé d'une cuillerée de kirsch.

Sûre de vous plaire, Mesdames en vous permettant d'enchanter vos enfants et vos vieillards, je donne une suite à cet entremets personnel en l'espèce de:

Soufflés de Pommes d'été: Lavez de belles pommes reinettes que vous évidez sans en abîmer la peau, à l'aide d'une petite cuiller. Arrosez l'intérieur des pommes de très peu de rhum. Par ailleurs, ayez une marmelade de pommes très réduite à laquelle vous mélangez un blanc d'oeuf battu en neige très ferme par pomme. Servez-vous de ce mélange pour remplir le creux des pommes, saupoudrez de sucre fin et mettez cinq minutes à four chaud. Servez de suite et dans les grandes occasions, faites accompagner d'une jatte de crème fouettée. Voici, à cet excellent entremets, une agréable variante. Dans la pomme évidée, mettez de la marmelade de pommes amalgamée avec des dés de fruits confits. Saupoudrez ensuite de sucre très fin après l'avoir arrosée d'un peu de beurre fondu. Cuisez au four dans un plat au fond duquel se trouveront quelques cuillerées d'eau. Etant cuites, disposez les pommes sur des tranches de brioche sucrées et grillées, décorez de cerises confites et marquez de sauce pour fruits. Les Poires ainsi préparées sont délicieuses. Les Pêches le sont également en les faisant pocher à l'eau bouillante, en les pelant, puis en les cuisant dans un sirop où on les laisse refroidir. Les sortant de ce sirop, on les dispose sur une croûte briochée imbibée de kirsch, on les marque de gelée de groseille et on les tient bien au frais quelques heures. A cet entremets, très fin cependant, je préfère encore la *Pêche Cardinal*: Après avoir



épluché de belles pêches jaunes, on les poche un quart d'heure et on les laisse refroidir dans un sirop vanillé; les ayant égouttées, on les place dans une coupe de porcelaine susceptible de tenir dans une terrine remplie de glace pilée. On verse alors sur les pêches des fraises des bois, des framboises, passées au tamis et sucrées de sucre en poudre, à raison de 50 gr. de fraises par pêche de 10 gr. de framboises et d'autant de sucre. Tenir à la glace jusqu'au dernier moment.

Faisant de mieux en mieux, tout comme chez Nicollet, je vous engage Mesdames; à essayer la *Mousseline aux fraises*. A parler franchement, les enfants devront pour leur santé n'y point faire trop honneur, mais leurs parents, dégusteront bien volontiers la friandise qui suit. A une livre de fraises passées au tamis, mélangez 200 gr. de sucre très fin, incorporez-y ensuite 1/2 litre de crème fouettée très ferme et versez dans de petites caissettes en papier que vous mettez à rafraîchir dans une cave très froide. Sur chaque caissette, placez, au moment de servir une belle fraise entière.

Un des fruits qui rend le plus de service aux estomacs délicats est—je l'ai dit jadis—:

La Banane—On la prépare de toute façon et je ne sais rien de plus nutritif et de plus léger à la fois qu'une *charlotte aux Bananes*. A l'avance, on prépare une compote de bananes bien réduite, bien passée et assez épaisse, l'adjonction d'une pomme ne nuit en rien à l'entremets.

Par ailleurs, on garnit le fond et les côtés d'un moule à charlotte beurré, de biscuits à la cuillère, on remplit l'intérieur de la compote et l'on fait cuire une petite demi-heure à feu doux. Se démoulez à froid.

Autre manière de préparer les bananes, excellente également mais de digestion moins facile:

Bananes en croquettes—Pelez et coupez en deux de belles bananes, arrosez-les d'un jus d'orange et saupoudrez de sucre en poudre, laissez-les, tout en les retournant de temps à autre, séjourner dans ce jus dont vous les retirez pour les rouler dans un jaune d'oeuf battu, puis dans la chapelure, dorez au beurre très chaud. Avec le jus qui reste, faites une sauce liée d'arrow-root et versez sur les bananes. Préférez-vous ce fruit précieux en *gratin*. Coupez chacun d'eux en morceaux que vous cuirez à l'eau comme des pommes de terre et que vous passez au purée. Mettez une couche de cette purée dans un plat à gratin, recouvrez d'une couche de confiture de fraises ou de framboises, alternez ainsi les couches de purée de fruits et de confiture. Après avoir terminé par une couche de banane, parsemez de miettes de beurre et faites gratiner un quart d'heure au four.

A cet entremets apprécié des malades, je joins un excellent pudding qui aura une grande puissance nutritive tout en gardant ses propriétés digestives: Cuisez des dés de bananes dans de l'eau sucrée, si l'on ne craint pas de fatiguer l'estomac de ceux appelés à déguster cet entremets, mieux vaut pour la saveur du plat, faire cuire les fruits dans un peu de vin sucré.

Mélangez ces dés à 200 gr. de semoule cuite de préférence dans du vin blanc aromatisé d'un peu de cannelle. Ajoutez trois blancs d'oeufs battus en neige et sucrés. Versez dans un moule beurré, cuisez à four moyen une dizaine de minutes et servez très froid.

Il va sans dire que la compote de bananes se mange seule, voici les proportions voulues. 6 bananes—2 petites pommes—200 gr. de sucre.



sucré et un peu d'eau, donner 20 minutes de cuisson.

Cette dernière manière est la plus généralement adoptée car elle nécessite moitié moins de sucre que la première comme vous en jugerez par les chiffres suivants:

Marmelade au sirop: Fruits 500 gr. Sucre 250 gr.

Marmelade à l'eau: Fruits 500 gr. Sucre 125 gr.

Les marmelades de fruits séchés: Elles demandent pour les faire, un peu plus d'explications: Après avoir lavé les fruits, on les fait tremper un minimum de 12 heures. Ce laps de temps écoulé, on les cuit dans l'eau où ils viennent de tremper en veillant à ce que cette eau les recouvre complètement. Après le temps voulu de cuisson, on passe les fruits et on ajoute le sucre nécessaire, au moment de servir.

Mais en dehors des confitures, gelées et marmelades, il est d'autres façons de présenter les fruits. L'adjonction d'éléments bien combinés combattent leurs défauts, je dirai plus, ajoutent à leurs qualités.

Un fruit est-il de teneur moyenne en corps gras? Abricots, bananes etc. . . . On l'amalgame avec du lait, des des oeufs.

La teneur est-elle au contraire, faible en amidon (hydrate de carbone), c'est avec du riz, de la semoule qu'on les accommode.

Voyons comment: **Riz au jus de fruits**: Après l'avoir trié, lavez 400 gr. de riz Caroline à plusieurs eaux, faites le bien dorer également à la poêle et versez-le dans une casserole contenant 50 gr. de sucre, un litre d'eau, un bon morceau de vanille, ayant subi une ébullition préalable de cinq minutes. Le riz étant cuit, à petit feu, ou même à la marmite norvégienne, amalgamez-le avec une livre de fruits épluchés. Ici, j'entends par éplucher, la suppression des pépins, des noyaux ou des graines selon l'espèce du fruit; en résumé la pulpe seule doit servir dans l'entremets; après le parfait mélange des fruits et du riz—mélange opéré à la fourchette pour ne pas briser le riz—donnez un petit quart d'heure de cuisson à feu doux et versez immédiatement dans un moule à charlotte, mis depuis une heure ou deux dans l'eau froide en ayant soin de n'y point laisser pénétrer d'eau, laissez le gâteau quelques heures au frais, démoulez et, avant de servir, arrosez-le d'une bonne sauce, choisissez parmi les trois recettes suivantes, destinées à accompagner les gâteaux aux fruits, lesquels se complètent d'ailleurs très avantageusement par l'adjonction d'une bonne crème à la vanille, au kirsch, voire même au café—ceci naturellement quand dans le riz est incorporé de la banane ou de la poire, toutes deux possédant une saveur que relève le goût du café.

Sauce No 1—La plus facile mais aussi la moins savoureuse, est cette sauce qui consiste à délayer de la gelée de fruits chaude avec un peu d'eau.

Sauce No 2—Cuisez à très petit feu des fruits bien



MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenues plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de



MANIÈRE DE MESURER UNE POUPÉE

Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.



POITRINE. Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

TAILLE. Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

HANCHES. Prenez votre mesure de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.

MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

81 cm.	61 cm.	89 cm.
86 cm.	66 cm.	91 cm.
91 cm.	71 cm.	96 cm.
96 cm.	76 cm.	103 cm.
102 cm.	81 cm.	108 cm.
107 cm.	86 cm.	114 cm.
112 cm.	91 cm.	120 cm.
117 cm.	96 cm.	126 cm.



POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



MESURES POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.



POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.

POUR DAMES: MESURES DE BRAS

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

25 cm. de	76 à	79 cm. de poitrine
28 cm. de	80 à	86 cm. de poitrine
30 cm. de	87 à	94 cm. de poitrine
33 cm. de	95 à	102 cm. de poitrine
36 cm. de	103 à	110 cm. de poitrine
38 cm. de	111 à	119 cm. de poitrine

MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

Age.....	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Poitrine.....	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84 cm.
Taille.....		55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76 cm.

POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

14	79 cm.	63 cm.	89 cm.	79 cm.
15	81 cm.	61 cm.	89 cm.	84 cm.
16	84 cm.	61 cm.	91 cm.	86 cm.
17	86 cm.	61 cm.	94 cm.	89 cm.
18	89 cm.	62 cm.	96 cm.	91 cm.
19	91 cm.	63 cm.	99 cm.	91 cm.

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS.

Mesures Comparatives

Mesure d'encolure	28	29	31	32	33	35	36	37	38	40	41	42	43	45	46	47	48	50	51	cm.
Mesure de poitrine	61	66	71	74	76	79	81	86	91	96	102	107	112	117	122	127	132	137	142	cm.
Age.....	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans.						
Mesure d'encolure.....	28	28	29	29	29	29	30	31	31	32	33	34	35	cm.						



SAVON de TOILETTE ERASMIC

SAVON DE BEAUTÉ
SAVON POUR LE BAIN
SAVON POUR LA BARBE

POUDRE DE TALC
PÂTE DENTIFRICE
SAVON DENTIFRICE

En vente chez tous les Parfumeurs, Gds. Magasins, Pharmaciens, Herboristes, etc.

Gros: Cie ERASMIC, 15 Rue du Temple, PARIS

